

Le Liahona



**Comment le Sauveur
a béni des femmes
de foi, p. 32**

**Pourquoi et comment défendre
la liberté de religion, p. 16**

**La bonne manière de résoudre
les questions, p. 38**



« C'est à cause de votre incrédulité, leur dit Jésus. Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible. »

Matthieu 17:20

Ces graines de moutarde, qui se forment dans des gousses, sont la variété que l'on trouve en Israël. Le clou d'environ trois centimètres sert à montrer l'échelle.



MESSAGES

- 4** **Message de la Première Présidence : Dans la douceur de ses bras**
Par Dieter F. Uchtdorf
- 7** **Message des instructrices visiteuses : Qualités de Jésus-Christ : longanime et patient**

ARTICLES

- 16** **Être les témoins de Dieu**
Par Dallin H. Oaks
Dans un monde qui attaque nos croyances les plus fondamentales, nous devons nous unir pour insister sur le respect de notre droit au libre exercice de notre religion.
- 24** **La rébellion de Satan**
Par Mark A. Mathews
En comprenant la rébellion de Satan dans la vie prémortelle, nous pouvons voir plus clairement le rôle des règles, principes et lois du plan de notre Père céleste.

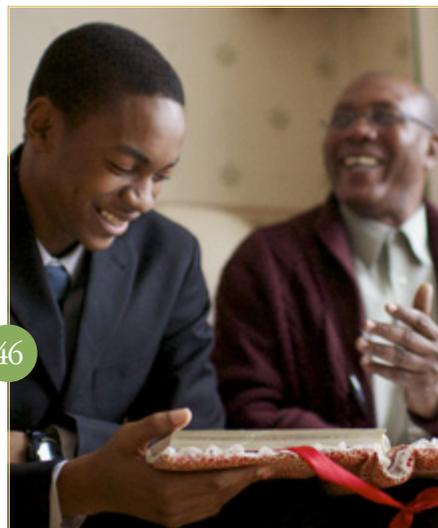
- 28** **S'accrocher à la barre**
Par Ulisses Soares
Comment pouvons-nous nous tenir fermement à la barre de fer et ne pas lâcher prise, même au milieu des ténèbres ?
- 32** **Respect du Sauveur pour les femmes**
Par Robert et Marie Lund
Nous pouvons en apprendre plus sur le Christ à travers ses interactions avec ces quatre femmes.
- 38** **Quand des doutes et des questions surgissent**
Par Adam Kotter
Le problème n'est pas d'avoir des questions concernant l'Évangile mais ce peut être ce que nous en faisons.

RUBRIQUES

- 8** **Carnet de notes de la conférence d'octobre 2014**
- 10** **Notre foyer, notre famille : Parler de sujets difficiles**
Par Sheree Lyn Clarke
- 13** **Réflexions : Grand-père, père**
Par Aaron L. West
- 14** **Nous parlons du Christ : Chaque épreuve peut faire grandir la foi**
Par Giorgia Murgia
- 42** **Les saints des derniers jours nous parlent**
- 80** **Jusqu'au revoir : Édifié sur le roc**
Par Orson F. Whitney

COUVERTURE

Couverture : *Rabbouni*, Michael Malm.
Deuxième de couverture : Photo David Stoker. Dernière de couverture : légende photo de Cody Bell.



46

46 Ce que nous avons appris de nos parents

Comment travailler, prier et s'appuyer sur notre Père céleste : ce sont là quelques-uns des enseignements que des jeunes adultes ont appris de leurs parents.

50 Une nouvelle destination

Par Amancay Kotecka-Miño
Grâce à mon témoignage, je comprends à présent que je ne suis pas seule, quelles que soient les destinations vers lesquelles la vie me conduira.



Essaie de trouver le Liahona caché dans ce numéro.

Indice : Es-tu bien reposé le dimanche matin ?

52 Une force supérieure à la nôtre

Par David A. Bednar
Le pouvoir habilitant de l'expiation de Jésus-Christ aide les personnes qui veulent devenir meilleures et servir plus fidèlement.

56 Ne préjugez pas de qui est prêt

Par Randall L. Ridd
On ne peut pas préjuger de qui pourrait être prêt à accepter l'Évangile.

58 Aie le courage de faire connaître l'Évangile

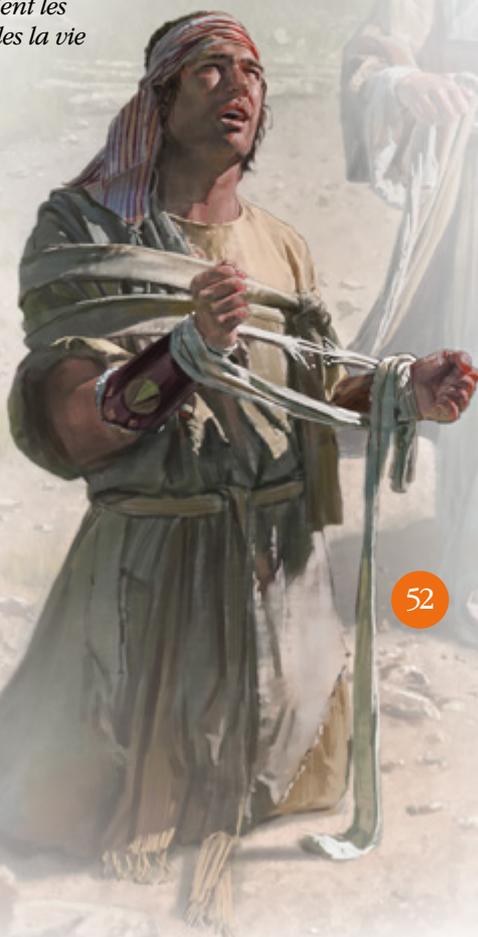
Trois façons de vaincre notre peur de parler de l'Évangile.

60 N'oubliez pas que le choix leur appartient

La réussite dans la proclamation de l'Évangile dépend de ce que vous faites, pas de ce que font les autres.

62 Lancer des invitations et faire un suivi

Onze façons de donner à vos amis une occasion d'aller au Christ.



52



77

66 Révéler des secrets

Par David Dickson
Certains secrets sont trop importants pour qu'on les garde pour soi.

68 Quand dois-je parler ?

Par Jan Pinborough
Comment puis-je savoir si je dois garder un secret ou le révéler ?

69 Témoin spécial : Pourquoi devons-nous écouter la conférence générale ?

Par Robert D. Hales

70 Se préparer pour Pâques

Faites cette activité la semaine précédant Pâques afin d'être prêt à célébrer la résurrection du Christ.

72 Compréhension immédiate

Par Richard M. Romney
Lis comment Magnolia a aidé sa nouvelle amie, Mia, à se sentir la bienvenue à la Primaire.

74 Temps pour les Écritures : Histoire du sage et du fou

Par Jean Bingham

76 Coloriage

77 Les Écritures sous les étoiles

Par By Bonnie L. Oscarson
En levant les yeux vers les étoiles et en écoutant mon frère raconter des histoires du Livre de Mormon, j'ai ressenti une grande chaleur et j'étais heureuse.

78 Pour les jeunes enfants : Dormir samedi et sourire dimanche

Par Miche Barbosa

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen

Directeur de la publication : Craig A. Cardon
Consultants : Mervyn B. Arnold, Christoffel Golden, Larry R. Lawrence, James B. Martino, Joseph W. Sitati

Directeur administratif : David T. Warner
Directeur de la rédaction : Vincent A. Vaughn
Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg
Directeur commercial : Garff Cannon

Rédacteur en chef : R. Val Johnson
Rédacteurs en chef adjoints : Ryan Carr

Assistante de publication : Lisa C. López
Équipe de rédaction : Brittany Beattie, David Dickson, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, Lori Fuller, Garrett H. Garff, LaRene Porter Gaunt, Mindy Ann Leavitt, Michael R. Morris, Sally Johnson Odekirk, Joshua J. Perkey, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Paul VanDenBerghe, Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquettage : Tadd R. Peterson
Équipe de maquettage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus, Mandie M. Bentley, C. Kimball Bott, Tom Child, Nate Gines, Colleen Hinkley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy, Mark W. Robison, Brad Teare, K. Nicole Valkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle : Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Connie Bowthorpe Bridge, Julie Burdett, Katie Duncan, Bryan W. Gygi, Denise Kirby, Ginny J. Nilson, Gayle Tate Rafferty

Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Stephen R. Christiansen

Traduction : Thierry Crucy

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints
Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et 8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veillez envoyer vos manuscrits et vos questions

en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : Liahona, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le *Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribat, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoin, slovène, suédois, swahili, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2015 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.
Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

March 2015 Vol. 16 No. 3. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year; Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send all UAA to CFS (see DMM 707.4.12.5). NONPOSTAL AND MILITARY FACILITIES: Send address changes to Distribution Services, Church Magazines, P.O. Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368, USA.

Idées de soirée familiale

Ce numéro contient des articles et des activités pouvant être utilisés pour la soirée familiale. Voici deux idées.



« **Quand des doutes et des questions surgissent** », page 38 : Après avoir lu l'article, vous pourriez discuter en famille de la différence entre les questions et les doutes. Lisez le récit de personnages des Écritures qui se sont posé des questions et voyez ce qu'ils ont fait à ce sujet (par exemple, 1 Néph 11 ; Éther 2:19-3:16 ; Joseph Smith, histoire 1:10-19 : ou les références de la note 1 en fin d'article).

Vous pourriez demander à quelques membres de la famille de formuler les questions qu'ils se posent. Ensuite, utilisez les Écritures, lds.org/topics ou des expériences personnelles pour trouver des réponses. En cultivant une atmosphère de franchise et d'honnêteté au foyer vous aiderez les membres de la famille à ne pas craindre d'exprimer leurs questions quand ils en auront.

« **Se préparer pour Pâques** », page 70 : Avant la soirée familiale, vous pourriez écrire plusieurs exemples de difficultés quotidiennes sur des bandes de papier. Par exemple : « Tu commences à éprouver de la colère quand ton frère ne te prête pas ses jouets », ou « Un soir, tu remarques que papa a l'air triste en rentrant du travail. » Demandez à vos enfants de choisir à tour de rôle une bande de papier, de lire le scénario et de dire ce qu'ils feraient pour agir comme le Sauveur dans cette situation. Présentez l'activité de Pâques qui se trouve dans cet article et demandez à chacun de vos enfants de relever le défi d'apprendre quelque chose sur Jésus-Christ au cours des sept prochains jours et de suivre son exemple.

DANS VOTRE LANGUE

Le *Liahona* et d'autres publications de l'Église sont disponibles dans de nombreuses langues sur languages.lds.org.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les chiffres font référence à la première page de l'article.

Amitié, 66, 72
Amour, 44
Art d'être parent, 10, 46
Conférence générale, 45, 69
Conversion, 50
Épreuves, 14, 42
Étude des Écritures, 43, 77, 74
Expiation, 4, 52, 70
Famille, 10, 14, 46
Femmes, 32
Foi, 14, 32, 38

Grâce, 52
Jésus-Christ, 4, 7, 32, 52, 70, 74
Liberté, 16
Libre arbitre, 24, 60
Livre de Mormon, 16, 77
Obéissance, 16, 24, 28, 38, 45
Œuvre missionnaire, 50, 52, 56, 58, 60, 62
Pâques, 32, 70
Patience, 7
Patrimoine, 13

Prière, 16, 42
Prophètes, 45, 80
Réconfort, 4, 14
Repentir, 28, 50
Rétablissement, 80
Révélation, 38, 69, 80
Sabbat, 78
Secrets, 66, 68
Service, 44, 72
Témoignage, 38, 50, 74, 77



Par Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller
dans la Première
Présidence

DANS la douceur de ses bras

Comme beaucoup de gens, je suis souvent inspiré par de belles œuvres d'art et la belle musique. C'était le cas, un jour, devant un chef-d'œuvre du peintre danois, Frans Schwarz, intitulé *Agonie dans le jardin*¹.

Ce tableau d'une beauté émouvante représente le Sauveur agenouillé au jardin de Gethsémané. Tandis qu'il prie, un ange se tient près de lui, le prend dans la douceur de ses bras pour lui offrir du réconfort, un secours céleste et du soutien.

Plus je contemple ce tableau, plus mon cœur et mon esprit se gonflent d'une tendresse et d'une reconnaissance inexprimables. Je peux ressentir, dans une infime mesure, ce que cela aurait fait d'être présent quand le Sauveur a commencé à accomplir son œuvre suprême dans la condition mortelle en prenant sur lui les péchés du monde. Je suis émerveillé devant l'amour et la compassion infinis du Père pour ses enfants. Je suis submergé par une profonde gratitude pour ce que le Fils sans péché a fait pour toute l'humanité et pour moi.

Le sacrifice du Fils de Dieu

Chaque année, en cette période, nous commémorons le sacrifice qu'a fait Jésus-Christ pour toute l'humanité et nous méditons sur cet acte.

Ce que le Sauveur a fait pour nous depuis Gethsémané jusqu'au Golgotha dépasse mon entendement. Il a pris sur lui le fardeau de nos péchés, a payé une rançon éternelle et qui nous lie, non seulement pour la transgression originelle d'Adam mais aussi pour les péchés et les transgressions de milliards d'âmes qui ont jamais vécu. Ce sacrifice éternel l'a fait trembler de douleur, lui, Dieu, le plus grand de tous, et il l'a fait saigner à chaque pore et l'a fait souffrir de corps et d'esprit (voir D&A 19:18).

Il a souffert pour moi.

Il a souffert pour vous.

Mon âme déborde de gratitude quand je réfléchis à la signification sublime de ce sacrifice. Cela me touche profondément de savoir que toutes les personnes qui acceptent ce don et tournent leur cœur vers lui peuvent être pardonnées et purifiées de leurs péchés, aussi sombres que soient leurs imperfections ou aussi lourds que soient leur fardeau.

Nous pouvons redevenir sans tache et purs. Nous pouvons être rachetés par le sacrifice éternel de notre Sauveur bien-aimé.

Qui nous réconfortera ?

Aucun de nous ne connaîtra jamais la profondeur des souffrances de notre Seigneur mais nous connaissons



tous nos heures sombres et amères, des heures où la tristesse et le chagrin sembleront être au-dessus de nos forces. Il y aura des moments où le poids et le remords de nos péchés nous écraseront sans merci.

Malgré tout, si, dans ces moments, nous élevons notre cœur vers notre Seigneur, il est certain qu'il saura et comprendra. Lui qui a souffert pour nous avec un tel désintéressement dans le jardin et sur la croix

ne nous laissera pas sans réconfort maintenant. Il nous fortifiera, nous encouragera et nous bénira. Il

nous prendra dans la douceur de ses bras.

Il sera pour nous plus qu'un ange.

Il nous accordera réconfort, guérison, espoir et pardon.

Car il est notre Rédempteur.

Notre Libérateur.

Notre Sauveur miséricordieux et notre Dieu béni. ■

NOTE

1. Le prêtre qui a pris la parole aux obsèques de Frans Schwarz a dit : « Son art était un don divin et semblait plus louable que bien des sermons » (Emmilie Buchanan-Whitlock, « History of Artists' Lives Gives Greater Context for Exhibit », *Deseret News*, 29 septembre 2013, deseretnews.com).

ENSEIGNER À PARTIR DE CE MESSAGE

Avant d'enseigner, priez pour que l'Esprit vous aide à comprendre les besoins spécifiques des personnes que vous instruisez. Quand vous lirez des passages du message du président Uchtdorf, rendez témoignage du Sauveur et de son sacrifice rédempteur. Vous pourriez demander aux personnes que vous instruisez ce que signifie pour elles l'Expiation du Seigneur et comment elles ont senti son réconfort pendant leurs « heures sombres et amères ».

La victoire par Jésus-Christ

Anonyme

J'avais un problème de suralimentation. Les périodes répétées où je me gavais de nourriture ont provoqué en moi un immense sentiment de culpabilité, de frustration et de déception. Je me sentais très faible quand j'essayais de surmonter mon problème.

Pendant longtemps, j'ai négligé le fait que l'expiation du



Sauveur non seulement nous sauve mais qu'elle nous rachète aussi et nous rend parfaits, et que cela s'applique même à mon habitude bien imparfaite de trop manger.

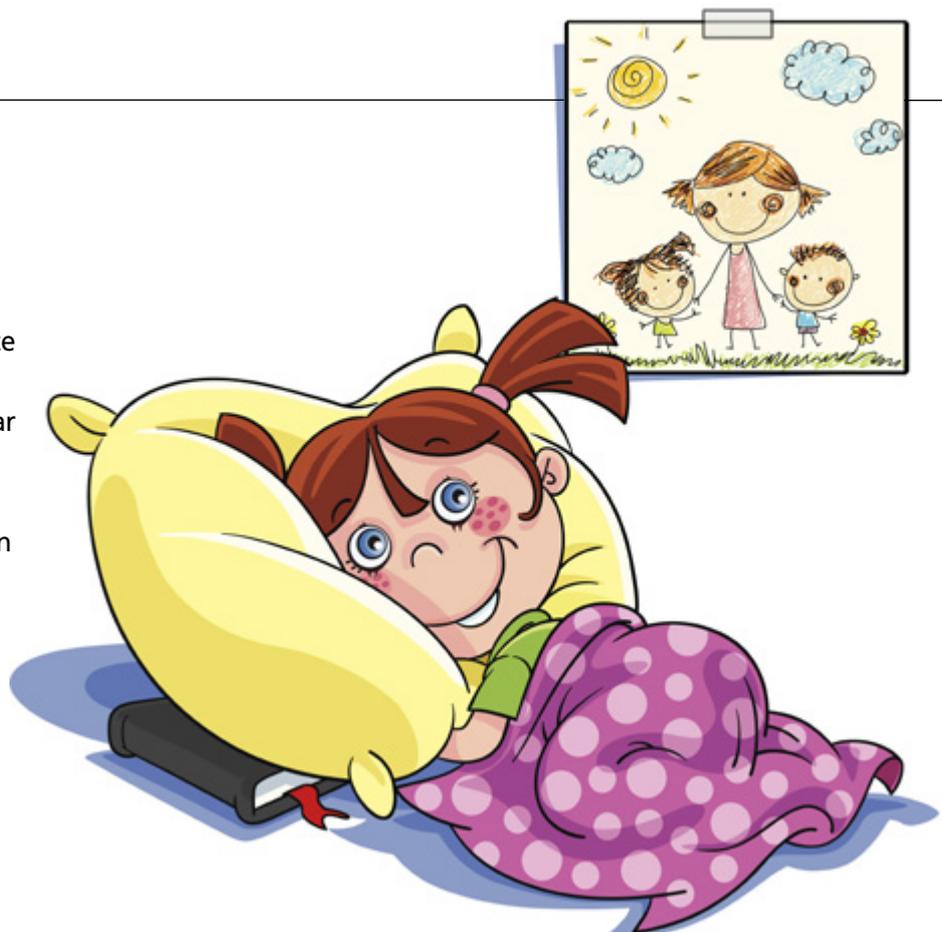
J'ai décidé de m'abandonner à mon Sauveur. J'ai prié. J'ai admis sincèrement ma faiblesse et mon besoin de recevoir sa grâce, puis j'ai demandé à mon Père céleste de m'accorder son aide divine au cours de la journée qui allait suivre. Cette nuit-là, j'ai ressenti l'assurance que notre Père aimant avait le désir infini d'aider l'un de ses fils et avait le pouvoir indiscutable d'accomplir sa volonté.

Depuis cette nuit-là, la nourriture n'a plus eu la même influence irrésistible sur moi. Je sais que Jésus-Christ est la raison de ma réussite. Tout comme Paul, je suis en train d'apprendre que « je puis tout par celui qui me fortifie » (Philippiens 4:13). Et j'essaie de ne jamais oublier cet autre enseignement de Paul : « Grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! » (1 Corinthiens 15:57)

ENFANTS

Le Sauveur te consolera

Demande à un membre de ta famille ou à un ami de te raconter une expérience dans laquelle il s'est senti consolé par le Sauveur. Essaie de penser à un moment où le Sauveur t'a consolé. Tu peux faire un dessin de cette expérience et l'accrocher près de ton lit afin de te souvenir que Jésus-Christ sera toujours là pour te consoler.



Étudiez cette documentation en vous aidant de la prière et cherchez à savoir ce que vous devez transmettre. Comment votre compréhension de la vie et de la mission du Sauveur va-t-elle faire grandir votre foi en lui et faire du bien aux personnes sur qui vous veillez par l'intermédiaire des visites d'enseignement ? Pour plus de renseignements, consultez reliefsociety.lds.org.

Qualités de Jésus-Christ : longanime et patient

Ce message fait partie d'une série destinée aux visites d'enseignement présentant des qualités du Sauveur.

On pense souvent que la patience est une marque de calme et de passivité mais, comme l'a dit Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « la patience n'est pas une résignation passive, ni une inaction causée par nos peurs. Être patient c'est attendre et persévérer de manière active. Cela veut dire nous tenir à quelque chose [...] même quand ce que nous désirons de tout notre cœur ne nous est pas accordé tout de suite. La patience, ce n'est pas simplement persévérer, c'est bien persévérer ! »

Dans notre vie prémortelle, notre Père céleste a conçu un plan pour nous, ses enfants d'esprit, et nous avons poussé des cris de joie à l'idée d'aller sur terre (voir Job 38:7). Si nous conformons notre volonté à la sienne durant notre vie terrestre, il fera de



nous « un instrument entre [ses] mains pour le salut de beaucoup d'âmes » (Alma 17:11).

Le président Uchtdorf a ajouté : « Être patient c'est accepter ce qu'on ne peut pas changer et y faire face avec courage, grâce et foi. C'est être disposé à 'se soumettre à tout ce que le Seigneur juge bon de [nous] infliger, tout comme un enfant se soumet à son père' [Mosiah 3:19]. En fin de compte, être patient c'est être 'ferme, constant et immuable à garder les commandements du Seigneur' [1 Néphé 2:10] chaque heure de chaque jour, même quand c'est difficile¹. »

Écritures supplémentaires

Psaumes 40:1 ; Galates 5:22-23 ;
2 Pierre 1:6 ; Alma 17:11

NOTE

1. Dieter F. Uchtdorf, « Persévérer avec patience », *Le Liahona*, mai 2010, p. 57-59.



Foi, Famille, Secours

D'après les Écritures

Les Écritures nous disent que dans notre vie terrestre, nous devons être « [patients] dans les afflictions, car [nous en aurons] beaucoup ». Dieu nous fait ensuite cette promesse réconfortante : « [Endurez-les], car voici, je suis avec [vous] jusqu'à la fin de [vos] jours » (DA 24:8).

Le récit biblique suivant est un exemple de patience et de foi.

« Or, il y avait une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans [...] Elle [...] toucha le bord du vêtement de Jésus. Au même instant la perte de sang s'arrêta.

« Mais Jésus répondit : Quelqu'un m'a touché, car j'ai connu qu'une force était sortie de moi.

« La femme, se voyant découverte, vint toute tremblante se jeter à ses pieds, et déclara devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant.

« Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix » (Luc 8:43-48).

Comme elle, nous pouvons trouver des bénédictions et du réconfort, et même la guérison, si nous nous adressons à Jésus-Christ, dont l'expiation peut nous guérir.

Réfléchissez à ceci

D'après le récit tiré de Luc 8, comment les années de patience de cette femme et sa foi en Jésus-Christ ont-elles été récompensées ?

CARNET DE NOTES DE LA CONFÉRENCE D'OCTOBRE 2014

« Ce que moi, le Seigneur, ai dit, je l'ai dit ; [...] que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose » (D&A 1:38).

En relisant ou réécoutant la conférence générale d'octobre 2014, vous pouvez utiliser ces pages (ainsi que les carnets de la conférence qui vont paraître dans les prochains numéros), pour vous aider à étudier et à mettre en pratique les enseignements les plus récents des prophètes et apôtres actuels et d'autres dirigeants de l'Église.

POINTS DE DOCTRINE IMPORTANTS



S'occuper des pauvres et des nécessiteux

« Un jour, un journaliste a interrogé Mère Teresa, de Calcutta, au sujet de sa cause perdue de secours des indigents de cette ville. Il a dit que, statistiquement parlant, elle n'accomplissait absolument rien. Cette remarquable petite femme a rétorqué que son œuvre était une œuvre d'amour et non de statistiques. [...] Elle a dit qu'elle pouvait obéir au commandement d'aimer Dieu et son prochain en servant les personnes qui se trouvaient à sa portée, avec les moyens dont elle disposait. [...] Le journaliste a conclu sobrement que, de toute évidence, le christianisme ne se soucie pas des statistiques. [...]

Comment pouvons-nous donc « faire ce que nous pouvons » ? [...] « [...] À cet égard, je rends un hommage personnel au président Monson. [...] L'image que je chérirai jusqu'à ma mort est celle que j'ai de lui rentrant chez lui en avion en provenance de l'Allemagne de l'Est économiquement ruinée, chaussé de ses pantoufles parce qu'il avait donné non seulement son deuxième costume et ses chemises supplémentaires, mais aussi les chaussures qu'il avait aux pieds. »

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, « Ne sommes-nous pas tous mendiants ? » *Le Liahona*, nov. 2014, p. 40, 41, 42.

PROMESSE DE PROPHÈTE



Bénédiction des cieux

« Dans ces moments [difficiles], on se surprend peut-être à poser

la question : « Faut-il vraiment obéir à tous les commandements de Dieu ? »

« Ma réponse à cette question est simple.

« Je crois que Dieu sait quelque chose que nous ne savons pas, des choses qui dépassent notre entendement ! Notre Père céleste est un être éternel dont l'expérience, la sagesse et l'intelligence sont infiniment plus grandes que les nôtres. (Voir Ésaïe 55:9.) [...]

« Je crois que nos difficultés viennent en partie de ce que nous imaginons que Dieu a enfermé toutes ses bénédictions dans un grand nuage au ciel et qu'il refuse de nous les donner si nous ne respectons pas les exigences strictes et paternalistes qu'il a fixées. Mais les commandements ne sont pas du tout comme cela. En réalité, notre Père céleste fait constamment pleuvoir ses bénédictions sur nous. Ce sont nos peurs, nos doutes et nos péchés qui, comme un parapluie, les empêchent de nous atteindre.

« Ses commandements sont les directives aimantes et l'aide divine qui nous permettent de refermer le parapluie, afin que nous recevions la pluie de bénédictions célestes. »

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « Vivre l'Évangile joyeusement », *Le Liahona*, nov. 2014, p. 121-122.

Remplir les blancs

1. « Quand nous _____ de mauvais choix, grands ou petits, qui ne sont pas en accord avec l'Évangile rétabli, nous perdons les bénédictions et les protections dont nous avons besoin. » (Quentin L. Cook, « Choisir sagement » p. 48.)
2. « Selon les critères du monde, suivre le prophète peut être impopulaire, politiquement incorrect ou socialement inacceptable. Cependant, c'est toujours _____. (Carol F. McConkie, « Vivre conformément aux paroles des prophètes », p. 78.)
3. « Ramener le code moral du Seigneur au niveau du comportement inconvenant d'une société, c'est _____. » (Lynn G. Robbins, « Dans quelle direction regardez-vous ? », p. 10.)
4. « _____ absolue existe dans ce monde qui méprise et rejette de plus en plus les absolus. Dans un jour à venir, « tout genou fléchi[ra] » et « toute langue confesse[ra] que Jésus-Christ est Seigneur, (Philippiens 2:10-11). » (David A. Bednar, « Venir et voir », p. 110.)

Une boîte à outils pour votre foyer

Évaluer « l'usage que vous faites personnellement de chaque outil, puis demandez au Seigneur de vous aider à voir comment vous pourriez mieux vous

en servir. » Richard G. Scott, « Faites de l'exercice de votre foi votre priorité absolue », p. 93.

1. La prière
2. L'étude des Écritures
3. La soirée familiale
4. L'assistance au temple



Réponses : 1. Justifions ;
2. la bonne chose à faire ;
3. de l'apostasie ;
4. La vérité

Pour lire, regarder ou écouter les discours de la conférence générale, allez sur conference.lds.org.

PARLER DE SUJETS DIFFICILES

Par Sheree Lyn Clarke

Psychologue clinicien des services SDJ pour la famille

Quand vos enfants rencontrent des difficultés, il est important de parler avec eux de manière à fortifier votre relation.

Vous, qui êtes parents, connaissez la valeur des épreuves pour la progression de vos enfants mais il n'en est pas moins dur de les voir aux prises avec des difficultés. Cependant, ces difficultés peuvent être une occasion de bâtir une relation solide avec eux si vous favorisez une atmosphère d'amour au foyer. Gordon B. Hinckley (1910-2008) a recommandé aux parents d'instaurer ce genre d'atmosphère : « Mon souhait – et j'aurais aimé être plus éloquent en l'exprimant – est que nous sauvions les enfants. Trop d'entre eux vivent dans la souffrance et la peur, dans la solitude et le désespoir. Les enfants ont besoin de la lumière du soleil. Ils ont besoin d'être heureux. Ils ont besoin d'être aimés et entourés¹. »

Les problèmes difficiles que vos enfants peuvent rencontrer sont nombreux comme par exemple le harcèlement, le langage grossier, la triche à l'école, l'attraction pour les personnes de même sexe, les troubles alimentaires, la dépression, les idées de suicide. En tant que parent et saint des derniers jours, vous savez que vous avez « le devoir sacré d'élever [vos] enfants dans l'amour et la droiture² » mais

comment y arriver quand vos enfants sont aux prises avec des problèmes difficiles, dans leur vie ou celle de leurs amis ? Voici quelques idées :

Posez des questions qui suscitent la conversation. Essayez de demander quelque chose comme : « On dirait que quelque chose te tracasse. Veux-tu qu'on en parle ? » Non seulement cette question indique que vous avez remarqué que quelque chose tracasse votre enfant, mais elle ouvre aussi la porte pour qu'il s'exprime autant (ou aussi peu) qu'il le désire.

Une fois qu'il vous aura fait part de ce qui se passe, vous pourriez donner une réponse du genre : « Merci d'avoir parlé avec moi et merci de m'avoir confié cela. Je ne peux qu'imaginer ce que tu ressens. Comment puis-je t'aider ? »

Ce genre de réponse aimante tend à ouvrir la porte à un dialogue continu. Il est important que les enfants sachent que vous êtes sincère. Les serrer dans vos bras ou leur adresser un regard aimant peut aider à exprimer votre intérêt sincère.

Écoutez pour comprendre. Russell M. Nelson, du Collège des

douze apôtres, a dit : « Le bon moment pour écouter quelqu'un, c'est quand il a besoin qu'on l'écoute. Les enfants ont naturellement envie de parler de leurs expériences. [...] S'ils essaient d'exprimer leur angoisse, pouvons-nous écouter ouvertement le récit d'une expérience traumatisante sans entrer nous-mêmes en état de choc ? Savons-nous écouter sans couper la parole et sans porter de jugement lapidaire qui ferme sèchement la porte au dialogue ? Il peut rester ouvert si nous rassurons et apaisons nos enfants en leur disant que nous croyons en eux et que nous comprenons ce qu'ils ressentent. Les adultes ne doivent pas faire comme si quelque chose n'avait pas eu lieu simplement parce qu'ils le voudraient³. »

Faites preuve de respect. Les Écritures donnent d'excellentes





directives sur la façon d'instaurer un climat d'amour et de respect ; Remarquez certains mots clés que l'on trouve dans Doctrine et Alliances 121:41-42 : *la persuasion* (non la force), *la longanimité* (ne pas soumettre immédiatement, par la force ou être impatient), *la gentillesse* (pas une communication agressive et intense), *la douceur* (pas une réaction orgueilleuse ou dominatrice), *la bonté* (pas une manipulation cruelle), *l'amour sincère* (des expressions authentiques

d'amour). Et lorsque notre conversation devient plus profonde, « nous traitons les autres avec de plus en plus de patience, de gentillesse, d'acceptation et avec le désir de jouer un rôle bénéfique dans leur vie⁴. »

Évitez les critiques. Les parents saints des derniers jours essaient de modeler leur vie sur le Sauveur. Ses rapports avec les autres étaient empreints d'amour, d'empathie et d'intérêt sincère. Même lorsque les gens avaient commis des péchés graves, il leur demandait

de se repentir mais ne les condamnait pas (voir Jean 8:3-11). Évitez de critiquer vos enfants ; cela peut les pousser à avoir une mauvaise estime d'eux-mêmes et à manquer de confiance ; au lieu de cela, trouvez et soulignez ce qu'il y a de bon en chacun d'eux.

Maîtrisez votre colère. « Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros » (Proverbes 16:32) et « celui qui a l'esprit de querelle [...] est du diable, qui est le père des querelles, et il excite le cœur des hommes à

se quereller avec colère » (3 Néphi 11:29). La colère fait fuir l'Esprit et a le potentiel de détruire les relations fragiles entre parents et enfants. Lors d'une conférence générale, le président Hinckley a dit : « Je vous supplie donc de contrôler vos humeurs, de mettre sur votre visage un sourire qui effacera la colère ; prononcez des paroles d'amour et de paix, de compliments et de respect. Si vous le faites, vous n'aurez aucun regret. Votre mariage et vos relations familiales seront protégés. Vous serez beaucoup plus heureux⁵. »

Fortifiez la relation. Toutes ces suggestions peuvent être utiles mais, si vous ne pouvez pas vous en souvenir lorsque vous êtes au milieu d'une conversation difficile avec votre enfant, posez-vous simplement la question suivante : « Comment puis-je faire de cette situation avec mon enfant une occasion de fortifier notre relation ? » Ensuite, écoutez et suivez l'inspiration que vous recevez.

Persévérez. Cela peut être difficile d'être parent mais vous pouvez réussir si vous persévérez. Howard W. Hunter (1907-1995) nous a donné ces paroles d'encouragement : « Un père ou une mère a réussi s'il a aimé, s'il a fait des sacrifices, s'il s'est soucié de son enfant, s'il l'a instruit et s'il a pourvu à ses besoins. Si vous avez fait tout cela et que votre enfant est encore égaré, pose encore des problèmes ou est encore attiré par le monde, il est fort possible que vous soyez quand même un père ou une mère qui a réussi⁶. » ■

L'auteur vit en Afrique du Sud.

NOTES

1. Gordon B. Hinckley, « Sauver les enfants », *L'Étoile*, janvier 1995, p. 70.
2. « La Famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
3. Russell M. Nelson, « Écoute afin d'apprendre », *L'Étoile*, juillet 1991, p. 22.
4. Marvin J. Ashton, « La langue peut être une épée tranchante », *L'Étoile*, juillet 1992, p. 22.
5. Gordon B. Hinckley, « Lents à la colère », *Le Liahona*, novembre 2007, p. 66.
6. Voir Howard W. Hunter, « Intérêt des parents pour les enfants », *L'Étoile*, janvier 1984, p. 118.

PARLER AVEC LES ADOLESCENTS

Parler de sujets difficiles est suffisamment complexe en soi mais ça peut l'être encore davantage avec des adolescents, qui s'efforcent de se construire leur identité, indépendamment de leurs parents. Ils doivent supporter d'énormes pressions scolaires, émotionnelles et sociales. Leurs croyances et leur système de valeurs sont parfois remis en question par des amis ou leur entourage. Leur relation avec leurs parents peut devenir fragile à ce stade de leur développement et il n'est pas rare que les adolescents finissent pas se sentir désorientés, seuls, anxieux, remplis de doutes, désemparés, isolés et même déprimés.

Les parents qui comprennent ces difficultés liées au développement et qui y sont sensibles peuvent mieux aider leurs jeunes à un moment où ils ont le plus besoin d'eux.



GRAND-PÈRE, PÈRE

Par Aaron L. West

Services des publications de l'Église

Imaginez trois mille missionnaires rassemblés dans une grande salle. Deux mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf d'entre eux parlent avec agitation et regardent vers un même endroit de la salle. Certains sont sur la pointe des pieds. D'autres sautent pour jeter des coups d'œil par-dessus ceux qui sont sur la pointe des pieds. D'autres encore sont debout sur des chaises pliantes. Un missionnaire est assis sur une de ces chaises pliantes, les coudes sur les genoux, les mains serrées, la tête inclinée.

Ce n'est peut-être pas exactement comme cela que ça s'est passé, mais c'est tel que je me le rappelle. C'est ce que je ressentais. J'étais ce missionnaire.

En imaginant la scène, vous pourriez penser que je me sentais seul ou triste. En fait, j'étais en train de vivre l'un des moments les plus heureux de ma vie, un moment que j'ai eu le bonheur de revivre souvent depuis.

J'étais au centre de formation des missionnaires de Provo (Utah) et je me préparais à faire une mission à plein temps à Quito (Équateur). Gordon B. Hinckley (1910-2008), alors premier conseiller dans la Première Présidence, était venu



parler aux missionnaires du centre de formation.

C'est après la réunion que l'agitation a commencé. J'ai remarqué que personne ne se dirigeait vers les portes. J'ai demandé à un autre missionnaire ce qui se passait.

Il a dit : « Le petit-fils du président Hinckley est ici, au CFM ; et son grand-père vient juste de quitter l'estrade pour aller le serrer dans ses bras ! »

Après l'explication, le missionnaire est monté sur sa chaise pour avoir une meilleure vue tout en s'exclamant : « ça alors ! Ce ne serait pas merveilleux d'avoir le président Hinckley pour grand-père ? »

J'aimais et je respectais le président Hinckley, et j'avais été inspiré par son message ce jour-là. Mais au même moment, j'ai été frappé par une pensée qui m'a poussé à m'asseoir sur ma chaise, non de monter dessus. Au milieu de tout cet enthousiasme joyeux, j'étais assis calmement et je me disais : « Ce serait certainement merveilleux d'avoir le président Hinckley pour grand-père. Mais je n'échangerais pas Grand-père Felt ou Grand-père West contre lui. J'ai levé la tête et je me suis senti envahi par la reconnaissance en repensant à mon héritage, ma famille.

Puis une autre pensée m'est venue, plus forte que la première : « En outre, je suis un fils de Dieu. » Je me suis rendu compte que moi, le petit-fils d'un dentiste et d'un responsable d'entrepôt, j'avais autant de valeur que le petit-fils d'un prophète. Pourquoi ? Parce que nous avons tous deux le même Père céleste.

Les deux mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf autres missionnaires ont fini par se diriger vers les portes de la grande salle. Je les ai suivis, davantage préparé à servir le Seigneur que je ne l'étais quelques minutes auparavant. ■

CHAQUE ÉPREUVE PEUT SUSCITER UNE FOI PLUS GRANDE

Par Giorgia Murgia

À sept ans, quand j'ai appris que mon père était mort dans un accident, j'ai prié pour qu'il y ait un miracle.

Quand j'étais enfant, l'un de mes meilleurs moments de la journée était quand j'attendais que mon père rentre du travail. Je regardais par la fenêtre, je le voyais arriver et je comptais chacun de ses pas jusqu'à la maison, attendant avec impatience la joie que procurait sa présence. Jamais je n'avais imaginé que je devrais vivre sans ces émotions.

Un jour, alors que j'avais sept ans, à la place de mon père c'est un homme au visage sombre qui est arrivé et qui, sur le pas de la porte, nous a annoncé que mon père avait été tué dans un accident.

Ce jour-là je suis restée silencieuse. J'ai regardé mon petit frère de quatre ans et ma mère, si jeune et seule désormais, et je n'ai pas pleuré. Je me

suis dit que cela ne pouvait pas être vrai ; alors je suis allée à la fenêtre et j'ai fixé la rue. J'ai commencé à éprouver une douleur intolérable peser sur mes épaules, un poids qui ne me permettait pas de respirer normalement, une pression qui m'opprimait.

Peu de temps après la mort de mon père, je suis allée seule dans ma chambre à la tombée du jour et, comme on me l'avait enseigné, j'ai prié mon Père céleste. Je l'ai imploré de me permettre de revoir mon père que j'aimais tant, juste pour le serrer dans mes bras. J'étais certaine au fond de mon cœur que notre Père céleste pouvait m'accorder ce miracle.

Je n'ai pas pu serrer mon père dans mes bras ce jour-là, mais j'ai reçu bien davantage. Il m'a semblé sentir les mains du Sauveur sur mes épaules. Sa présence était presque tangible lorsqu'il a ôté le poids qui pesait sur ma poitrine.

Aujourd'hui, une vingtaine d'années plus tard, cet apaisement ne m'a jamais quittée. Par moments, j'ai éprouvé de la tristesse mais je n'ai jamais ressenti le vide causé par la



LE SAUVEUR PEUT GUÉRIR ET FORTIFIER

« Et, grâce à son sacrifice infini et éternel (voir Alma 34:14), il a une empathie parfaite et il peut nous tendre son bras miséricordieux. Il peut aller vers nous, nous toucher, nous secourir, nous guérir et nous fortifier pour que nous soyons plus que ce que nous pourrions jamais être, et nous aider à faire ce que nous ne pourrions

jamais faire en ne nous appuyant que sur notre propre pouvoir. [...]

Les fardeaux propres à chacun d'entre nous nous aident à nous reposer sur les mérites, la miséricorde et la grâce du saint Messie (voir 2 Néphi 2:8). Je témoigne et promets que le Sauveur nous aidera à supporter nos fardeaux avec facilité (voir Mosiah 24:15). »

Voir David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, « Supporter leurs fardeaux avec facilité », *Le Liahona*, mai 2014, p. 90.



Aujourd'hui, une vingtaine d'années plus tard, le sentiment d'apaisement que j'ai reçu du Sauveur ne m'a jamais quittée. De nombreuses fois, l'Esprit est venu me consoler, m'aider et me montrer la voie.

perte de mon père. Avec le recul, je peux voir les nombreuses fois où l'Esprit est venu me consoler, m'aider et me montrer la manière de suivre les pas précieux du Sauveur. Je peux sentir sa présence dans ma vie grâce à cette première épreuve qui m'aide à placer celles de tous les jours dans une perspective éternelle. Je sais que c'est l'Évangile qui nous permet de sentir la main invisible du Sauveur.

Je me suis mariée pour l'éternité et, aujourd'hui, mon mari et moi avons trois petites filles qui donnent à notre foyer un avant-goût des cieux. Quand je les vois, je me réjouis de la paix que me procure la connaissance que chaque tristesse, chaque épreuve et chaque difficulté qu'elles rencontreront

pourra susciter une foi plus grande, un témoignage renouvelé et de merveilleux miracles. Je me réjouis d'avoir la certitude profonde que, lorsqu'elles auront besoin de quelque chose qui

dépasse ce que mon mari ou moi pourrions donner, elles seront protégées, réconfortées et sauvées tout comme je l'ai été. ■

L'auteur vit en Sardaigne (Italie)

APPRENDRE DE SES ÉPREUVES

Bien qu'il soit important de prier pour recevoir de la force et de l'aide en temps d'épreuve, il est aussi important de prier afin d'apprendre de ses épreuves. Vous pouvez prier afin d'avoir « des yeux pour voir, des oreilles pour entendre » (Deutéronome 29:4) les manifestations de la miséricorde et de la grâce du Sauveur dans votre vie (voir Éther 6:12).

Vous pourriez écrire dans votre journal certains des enseignements que vous avez tirés de moments difficiles de votre vie et certaines des preuves de l'amour de notre Père céleste que vous avez eues dans ces moments-là.



ÊTRE LES témoins DE DIEU

*En tant que « sel de la terre »,
nous, saints des derniers jours,
devons conserver notre saveur en
vivant notre religion et en nous
affirmant en témoins de Dieu.*

Nous vivons dans un monde où nombreux sont les gens qui nient l'existence de Dieu ou l'importance de ses commandements. J'espère que ce que je dirai vous aidera à vous acquitter plus efficacement du devoir qui est le vôtre de témoigner de Dieu et d'agir pour la vérité et la justice.

I.

Je commencerai par nos trois premiers articles de foi :

« Nous croyons en Dieu, le Père éternel, et en son Fils, Jésus-Christ, et au Saint-Esprit.

« Nous croyons que les hommes seront punis pour leurs propres péchés, et non pour la transgression d'Adam.

« Nous croyons que, grâce au sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile » (trois premiers articles de foi).

Un grand prophète du Livre de Mormon a enseigné ces mêmes vérités :

« Croyez en Dieu ; croyez qu'il est, et qu'il a tout créé, tant dans le ciel que sur la terre ; croyez qu'il a toute la sagesse et tout le pouvoir, tant dans le ciel que sur la terre ; croyez que l'homme ne comprend pas tout ce que le Seigneur peut comprendre.

« Et encore, croyez que vous devez vous repentir de vos péchés, et les délaissier, et vous humilier devant Dieu ; et demandez avec sincérité de cœur qu'il vous pardonne ; et alors, si vous croyez toutes ces choses, veillez à les faire » (Mosiah 4:9-10).

Par ailleurs, nombreux sont les gens qui, aujourd'hui, nient l'existence de Dieu ou en doutent et maintiennent que toutes les règles comportementales sont établies par les hommes et peuvent être acceptées ou rejetées quand bon leur semble.



Par Dallin H. Oaks
du Collège des
douze apôtres

Pourquoi est-ce que je parle de vérités aussi fondamentales que l'existence de Dieu et la réalité du caractère absolu du bien et du mal qui gouvernent notre comportement ? Parfois, les choses les plus utiles que nous pouvons enseigner sont celles que nous avons tendance à tenir pour acquises. Nous pouvons négliger des vérités de base simples parce que nous croyons que tout le monde les a comprises, mais ce n'est pas le cas. Nous devons insister sur les vérités fondamentales sur lesquelles reposent nos croyances. Au bout du compte, elles comprennent l'existence de Dieu, la réalité éternelle des vérités et le bien et le mal tels qu'ils sont définis dans ses enseignements et ses commandements.

II.

La négation de Dieu, ou la minimisation de son rôle dans les affaires de l'humanité, qui a débuté à la Renaissance, est aujourd'hui généralisé. La glorification du raisonnement des hommes a eu de bonnes et de mauvaises conséquences. Les progrès de la science ont apporté d'innombrables améliorations à notre vie mais le rejet de l'autorité divine comme étant la base suprême du bien et du mal par ceux qui ont substitué la science à Dieu a poussé de nombreuses personnes religieuses à poser cette question : « En quoi la volonté de n'importe quel philosophe brillant de la tradition libérale [ou même celle de n'importe quelle instance de la cour suprême des États-Unis] serait-elle plus pertinente pour les décisions morales que la volonté de Dieu ?¹ »

Ceux qui se sont servi du raisonnement des hommes pour remplacer l'influence divine dans leur vie se sont dépréciés et, ce faisant, ont dévalorisé la civilisation.

Je suis reconnaissant de savoir qu'il y a deux méthodes pour acquérir la connaissance : la méthode scientifique et la méthode spirituelle, qui commence par la foi en Dieu et qui s'appuie sur les Écritures, sur les enseignements inspirés et sur la révélation personnelle. Au final, il n'y a pas de conflit entre la connaissance acquise par une méthode et celle acquise par l'autre parce que Dieu, notre Père éternel omnipotent, connaît toute vérité et nous incite à nous instruire des deux manières.

Les prophéties sur les derniers jours prédisent qu'il y aura une grande opposition aux vérités et aux actions inspirées. Certaines de ces prophéties concernent l'antéchrist et d'autres parlent de la grande et abominable Église.

L'antéchrist

L'apôtre Jean utilise le terme antéchrist pour décrire celui qui « nie le Père et le Fils » (1 Jean 2:22). Aujourd'hui, on appelle athées les personnes qui nient l'existence de Dieu. Certaines de ces personnes tournent en dérision la foi de celles qui croient en quelque chose qui ne peut être prouvé. Elles nient aussi violemment une existence divine dont elles sont incapables de démontrer qu'elle n'existe pas.

Le récit de Korihor dans le Livre de Mormon nous a préparés à ces négations de Dieu. Dans un langage qui rappelle les propos les plus athées de notre époque, Korihor, appelé « antéchrist » à deux reprises (Alma 30:6, 12), a enseigné :

« Vous ne pouvez pas connaître des choses que vous ne voyez pas ; c'est pourquoi, vous ne pouvez savoir qu'il y aura un Christ.

« Vous regardez vers l'avenir et dites que vous voyez une rémission de vos péchés. Mais voici, c'est l'effet d'un esprit en délire, et ce dérangement de votre esprit vient des traditions de vos pères, qui vous entraînent à croire des choses qui ne sont pas » (Alma 30:15-16).

Korihor a également déclaré « qu'il ne pouvait être fait d'expiation pour les péchés des hommes ». Sa description des conséquences du rejet de l'idée du péché et d'un Sauveur présente une ressemblance frappante avec ce que croient de nombreuses personnes à notre époque : « Ce qu'il advenait de tout homme dans cette vie dépendait de la façon dont il se gouvernait ; c'est pourquoi, tout homme prospérait selon son génie, et tout homme conquérait selon sa force, et *tout ce qu'un homme faisait n'était pas un crime* » (Alma 30:17 ; italiques ajoutés).

Relativisme moral

Aujourd'hui, la philosophie de Korihor s'appelle le relativisme moral. Deux observateurs l'ont décrite comme suit : « En matière de questions morales, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses universellement objectives, pas de jugement inapproprié ou approprié et pas de façon raisonnable ou rationnelle permettant de faire des distinctions morales pouvant s'appliquer à toutes les époques, tous les lieux et toutes les personnes². »

Voilà la croyance soutenue par de nombreuses personnes dans les médias populaires et en réponse aux pressions de leur milieu. « Libérez-vous des règles du passé. Faites ce que bon vous semble. Ceux qui se font prendre



« L'humanisme fait de l'homme un dieu, l'être suprême, et de l'esprit instruit de l'homme l'arbitre de tout ce qui est vrai, bon et beau. »

n'ont pas à répondre de leurs actes au delà de ce qu'imposent les lois des hommes ou de ce que le public réproouve. » Derrière ces idées se trouve le postulat qu'il n'y a pas de Dieu ou, s'il y en a un, qu'il n'a pas donné de commandements qui s'appliquent à nous aujourd'hui.

Humanisme laïc

Le rejet d'un Dieu que l'on ne peut prouver et la négation du bien et du mal sont très influents dans le monde de l'enseignement supérieur. L'humanisme laïc, branche de l'humanisme probablement désignée ainsi à cause de son étroit alignement sur la laïcité, est délibérément ou accidentellement intégré dans l'enseignement des professeurs de nombreux établissements d'enseignement supérieur.

Pour les personnes religieuses, l'élément inacceptable des diverses philosophies humanistes est leur rejet de l'existence de

Dieu et leur négation des valeurs morales absolues enracinées dans ses commandements. Ainsi le Manifeste humaniste de 1973 a rejeté les « codes moraux traditionnels » et « la dogmatique traditionnelle ou les religions autoritaires qui placent la révélation, Dieu, les rites ou la croyance au-dessus de l'expérience et des besoins humains ». Il poursuit : « Nous ne pouvons pas trouver de but divin à l'espèce humaine. [...] Les hommes sont responsables de ce qu'ils sont et de ce qu'ils deviennent. Aucune divinité ne nous sauvera ; nous devons nous sauver nous-mêmes³. »

Bien sûr, les gens qui adhèrent à l'humanisme, qu'on appelle les humanistes, ont fait des contributions positives. Par exemple, ils ont défendu la démocratie, les droits de l'homme, l'instruction et le progrès matériel. Aussi longtemps que ces avancées n'excluront pas les croyants, ce qui nous gêne



Il a été dit par révélation à Néphi qu'il n'y a que « deux Églises » : « l'Église de l'Agneau de Dieu » et « l'Église du diable ».

toutefois chez les humanistes c'est leur rejet de l'autorité et des valeurs divines.

Ancien professeur de philosophie à l'université Brigham Young, Chauncey Riddle a écrit : « L'humanisme fait de l'homme un dieu, l'être suprême, et de l'esprit instruit de l'homme, l'arbitre de tout ce qui est vrai, bon et beau. » Il nous rappelle aussi que l'humanisme « jouit d'une bonne presse dans le monde contemporain parce que la plupart des écrivains, éditeurs, érudits et gens des médias partagent ces convictions⁴ ».

Beaucoup de ceux qui nient l'existence de Dieu ou en doutent rejettent probablement la philosophie du relativisme moral. Ils se verraient comme ayant certains principes extérieurs de bien et de mal bien que les principes absolus qui ne sont pas fondés sur la croyance en Dieu soient difficiles à expliquer. Il semble que les humanistes laïcs, qui rejettent formellement la « moralité religieuse traditionnelle » et déclarent leur confiance dans « les tests basés sur des preuves scientifiques⁵ », accomplissent une prophétie du Livre de Mormon se rapportant aux personnes « qui vivent sans Dieu dans le monde » (Mosiah 27:31).

La grande et abominable Église et les autres « Églises »

Des prophéties du Livre de Mormon décrivent la « grande et abominable Église de toute la terre, dont le fondateur est le diable » (1 Néphi 14:17). Il est prophétisé que cette « Église » aura « domination sur toute la terre, parmi toutes les nations, tribus, langues et peuples » (1 Néphi 14:11). Cette Église est appelée « la plus abominable, par-dessus toutes les autres ». Il est aussi dit qu'elle agit « pour les louanges du monde » afin de réduire « les saints de Dieu [...] en captivité » (1 Néphi 13:5, 9).

Parce qu'aucune dénomination religieuse, chrétienne ou non-chrétienne, n'a jamais exercé de « domination » sur toutes les nations de la terre, ni eu le potentiel de réduire tous les saints de Dieu en « captivité », cette grande et abominable Église doit être quelque chose de bien plus généralisé et répandu qu'une « Église » unique tel que nous comprenons le terme aujourd'hui. Cela doit être toute philosophie ou organisation qui s'oppose à la croyance en Dieu. Et la « captivité » à laquelle cette « Église » cherche à réduire les saints n'est pas tant

un confinement physique qu'un emprisonnement par de fausses idées.

Il a été dit par révélation à Néphi qu'il n'y a que « deux Églises » : « l'Église de l'Agneau de Dieu » et « l'Église du diable » (1 Néphi 14:10 ; voir aussi 13:4-6). Cette description suggère un contraste entre les gens qui croient en Dieu et cherchent à le servir au mieux selon leur compréhension, et ceux qui rejettent l'existence de Dieu (voir 1 Néphi 14:10).

D'autres enseignements du Livre de Mormon utilisent aussi le mot *Église* pour parler de croyance ou de non-croyance en Dieu. Dans les derniers chapitres de 2 Néphi, il est prophétisé que les Gentils édifieront « beaucoup d'Églises » qui dédaigneront la puissance et les miracles de Dieu, et se prêcheront leur sagesse et leur science, afin d'obtenir du gain (voir 2 Néphi 26:20). Il est fait mention d'« Églises qui sont édifiées, mais non pour le Seigneur » (2 Néphi 28:3), qui « enseigneront avec leur instruction » et nieront le pouvoir de Dieu (voir 2 Néphi 28:4, 5). Elles diront au peuple : « Écoutez-nous et entendez notre précepte ; car voici, il n'y a pas de Dieu aujourd'hui » (2 Néphi 28:5).

Au cours de son ministère parmi les Néphites, le Sauveur les a mis en garde contre une Église qui n'est pas édifiée sur son Évangile mais sur les œuvres des hommes, ou sur les œuvres du diable (voir 3 Néphi 27:11 ; voir aussi ce qui se rapporte au « grand et spacieux édifice » dans 1 Néphi 8:26-33 ; 11:35 ; et 12:18). Ces avertissements ne sont pas limités aux organisations religieuses. Dans les circonstances de notre époque, elle comprennent une multitude de philosophies et d'activités laïques.

III.

Beaucoup de personnes qui croient en Dieu et au bien et au mal qui existent du fait de ses commandements, sont méprisées et victimes de moqueries par le biais d'enseignements du monde et de la négation de Dieu qui ont cours dans de nombreuses organisations, notamment les établissements d'enseignement et les médias. Ces difficultés, qui ont été prophétisées, sont vécues par un nombre décroissant de fidèles qui partagent notre croyance en Dieu et dans le bien et le mal qui existent du fait de ses commandements. Ce n'est qu'une répétition de ce qui se passait du temps du Sauveur.

Bien que « pressés de toute manière », nous ne sommes pas « dans le désespoir » (2 Corinthiens 4:8). Nous savons que notre progression spirituelle nécessite qu'il y ait « une

opposition en toutes choses » (2 Néphi 2:11). Nous savons aussi que le Seigneur « juge bon de châtier son peuple ; oui, il met à l'épreuve sa patience et sa foi » (Mosiah 23:21). Mais les Écritures enseignent aussi qu'il délivrera les personnes qui mettent leur confiance en lui (voir 1 Samuel 17:37, 45-46 ; Psaumes 34:22 ; Proverbes 3:5-6 ; Alma 36:27 ; 38:5).

Je vais maintenant suggérer trois sortes de choses que nous pouvons faire en réponse à la situation actuelle, en commençant par la plus facile. Elle répondent toutes à un grand enseignement du Livre de Mormon qui nous dit que nous devons « être les témoins de Dieu en tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux où [nous serons], jusqu'à la mort » (Mosiah 18:9).

Honorer le nom et l'influence de Dieu

On nous enseigne à croire au Christ et à ne pas le nier (voir 2 Néphi 25:29), à nous tourner vers lui dans chacune de nos pensées, à ne pas douter et à ne pas craindre (voir D&A 6:36), et à parler du Christ, à nous réjouir dans le Christ et à prêcher le Christ (voir 2 Néphi 25:26). Nous pouvons faire cela de deux manières : dans nos prières personnelles et dans nos rapports privés.

Dans nos prières familiales et personnelles, nous devons demander à Dieu de nous aider, nous, nos voisins et nos dirigeants, à reconnaître Dieu, notre Créateur, et le bien et le mal tel qu'établi par ses commandements. Nous devons le faire partout pour le bien de ses enfants.

Nous devons aussi nous élever contre la tendance actuelle qui impose de s'abstenir de toute référence religieuse, même dans nos rapports privés. Ces dernières années, la présence de symboles religieux et de paroles révérencieuses dans les cartes de vœux de Noël et de condoléances a presque disparu. Quand nous faisons des choix sur cette façon de correspondre, nous ne devons pas contribuer à bannir de notre communication personnelle les rappels au sacré. En tant que croyants, nous avons le devoir de préserver le nom et l'influence de Dieu et du Christ dans nos conversations, dans notre vie et dans notre culture.

Reconnaître publiquement les bénédictions de Dieu

Soutenez la reconnaissance en public des bénédictions de Dieu. Cela a pour but de contrer le fait qu'il y a de moins en moins de mentions faites à la foi religieuse et de références à Dieu et à ses bénédictions dans les discours publics. Notez, par exemple, les différences de langage entre les documents publics actuels et la rhétorique des dirigeants du pays et le même genre de documents et de

discours des responsables politiques au cours des deux premiers siècles de l'histoire des États-Unis. Dans cette différence, vous aurez la preuve des efforts délibérés pour supprimer toute référence à Dieu et à l'influence de la religion dans la fondation et la préservation de l'Amérique.

Que pouvons-nous faire contre cela ? Premièrement, nous pouvons montrer le bon exemple dans notre enseignement familial et à l'Église en reconnaissant les bénédictions que le Seigneur a accordées à nous et à notre pays. Afin de le faire « avec sagesse et ordre » (Mosiah 4:27), nous ne devons pas refuser d'admettre que nos nations sont composées de citoyens de confession juive, musulmane, d'autres confessions non-chrétiennes, ainsi que d'athées, et que cela constitue une bénédiction. Mais nous devons nous exprimer honnêtement sur le fait que, par exemple, les États-Unis ont été fondés par des personnes et des dirigeants qui étaient majoritairement chrétiens et qui ont intégré les principes de leur foi à la constitution, aux lois et à la culture de leur pays⁶.

Dans un ouvrage récent, Clayton Christensen, professeur à l'école de commerce de Harvard et ancien soixante-dix d'interrégion, souligne l'idée que la religion est le fondement de la démocratie et de la prospérité. Il nous rappelle que la démocratie et le capitalisme dépendent tous deux d'une obéissance large qui ne peut être forcée et que cette condition préalable dépend des religions qui enseignent des principes fondamentaux comme « l'égalité des personnes, l'importance du respect de la propriété d'autrui, l'honnêteté et l'intégrité ». La laïcité, qui aspire à supplanter la croyance en Dieu, n'a aucun pouvoir ni aucun moyen de fournir ce que frère Christensen appelle « la base requise d'obéissance large qui ne peut être forcée⁷ ».

Défendez le libre exercice de la religion

Défendez le libre exercice de la religion. C'est beaucoup plus difficile parce que cela nécessite l'action et la collaboration des croyants de différentes religions. Là où le droit d'exercer librement sa religion est garanti par le gouvernement, nous devons pousser les responsables politiques à honorer ces garanties. Je ne soulignerai ici que deux exemples de préoccupations actuelles.

Le premier concerne la prière en public. Il y a prière lorsque des personnes s'adressent à l'Être divin, quelle que soit leur conception de Dieu et leur façon de s'adresser à lui. Indépendamment du contenu de la prière, qui varie en fonction des croyances de celui qui prie, lorsqu'une prière est faite dans un cadre public, elle est une affirmation ou un

symbole important de la dépendance commune du groupe de Dieu et de sa révérence vis-à-vis de lui. Telle est la nature des prières qui sont faites au début des réunions de l'assemblée législative ou des conseils législatifs et lors des serments qui sont prêtés avant les témoignages devant un tribunal ou lors de prises de fonctions officielles. J'espère que, quelle que soit la conception de Dieu qu'a la personne qui prie et quelle que soit sa confession religieuse ou la langue dans laquelle elle s'exprime, notre croyance en Dieu sera attestée à travers le symbole de la prière, pratiquée avec sagesse et tolérance. C'est une cause qui vaut la peine d'être défendue.

Deuxièmement, nous devons être vigilants à l'égard des responsables de gouvernement et des gens qui préconisent des réglementations publiques dans lesquelles le libre exercice de la religion doit être restreint à la « liberté de culte ». Aux États-Unis, par exemple, la garantie de « libre exercice » protège le droit de sortir du cadre privé, notamment des églises, des synagogues et des mosquées, pour agir en fonction de nos croyances, soumis uniquement aux pouvoirs légitimes du gouvernement qui sont nécessaires pour protéger la santé, la sécurité et le bien-être publics. Le droit d'exercer librement protège vraiment les citoyens religieux qui agissent conformément à leurs croyances lors de débats sur les réglementations publiques et des votes en tant que citoyens ou législateurs.

Comme l'a dit Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, dans un discours d'une grande force prononcé devant une assemblée de dirigeants chrétiens à l'échelle nationale, nous, saints des derniers jours, serions « heureux de [...] joindre [nos efforts] [...] pour garantir la liberté de religion qui nous permettra à tous de nous exprimer ouvertement [et d'agir] sur les questions de conscience chrétienne en rapport avec les problèmes sociaux de notre époque⁸ ».

Nous devons soutenir les alliances entre dirigeants religieux et croyants qui se regroupent afin de défendre la culture traditionnelle de croyance en Dieu et de reconnaissance de ses bénédictions.

IV.

En conclusion, je dis aux croyants du monde entier que nous avons le devoir solennel de témoigner de Dieu. Nous devons affirmer notre foi, nous unir pour défendre notre droit au libre exercice de nos religions et honorer leur rôle vital dans la fondation, la préservation et la prospérité des nations.



Nous devons soutenir les alliances entre dirigeants religieux et croyants qui se regroupent afin de défendre la culture traditionnelle de la foi en Dieu et la reconnaissance de ses bénédictions.

Je rappelle à nos amis chrétiens l'enseignement solennel de l'apôtre Jean :

« Et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde » (1 Jean 4:3).

Les conséquences de notre négligence à témoigner publiquement de Dieu sont claires dans ce qu'a enseigné le Sauveur quand il a parlé du sel qui perd sa saveur. Lorsque celui-ci est mélangé à d'autres substances, comme lorsque nous sommes dilués par les valeurs du monde, il perd son influence unique sur l'ensemble de la pâte. Comme le Sauveur l'a enseigné, « le sel ne servira désormais qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes » (Matthieu 5:13).

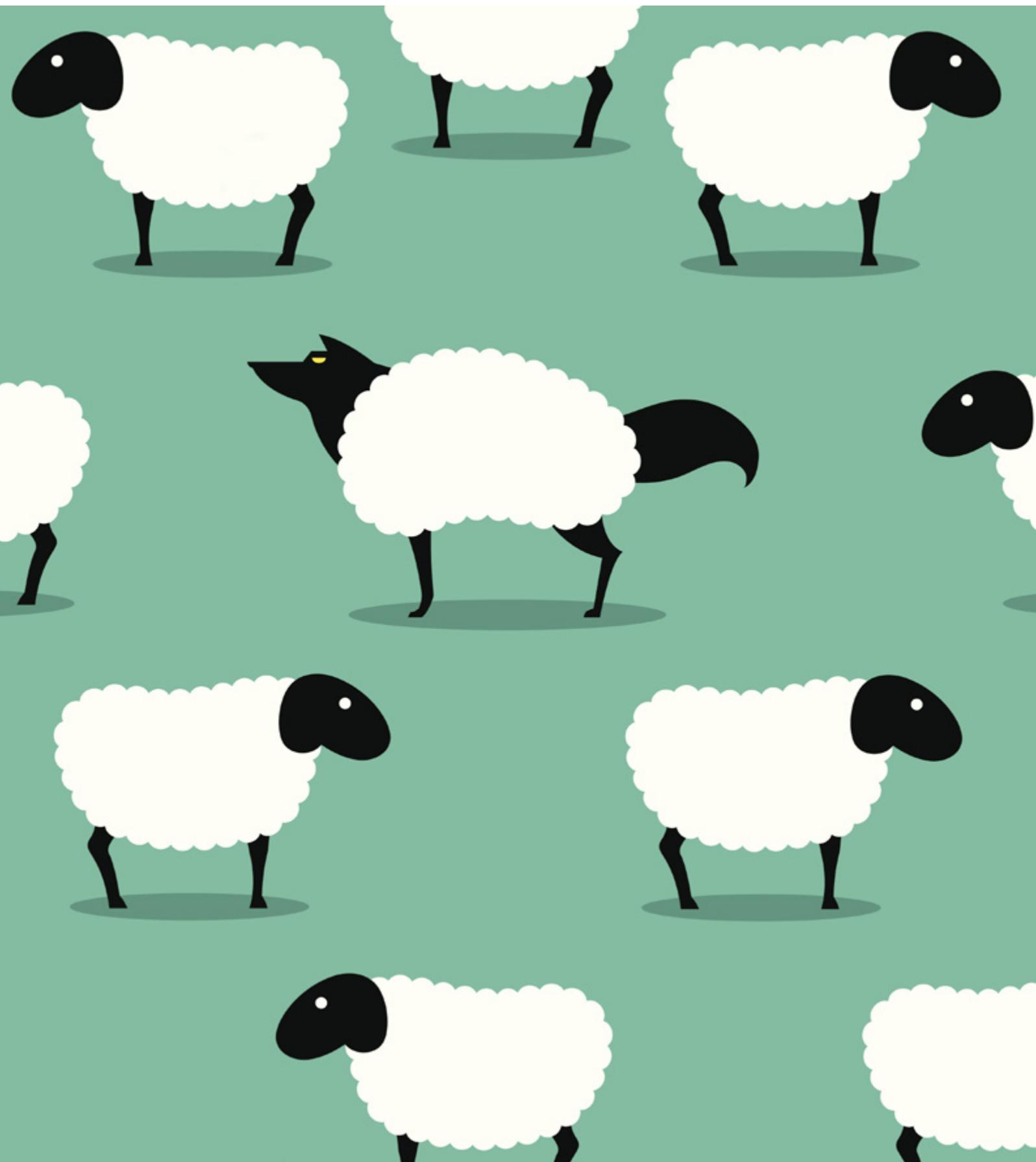
Comme « le sel de la terre », (Matthieu 5:13), nous, saints des derniers jours, devons conserver notre saveur en vivant notre religion et en nous affirmant comme témoins de Dieu. En agissant ainsi, nous nous associons

avec les personnes qui goûteront la victoire suprême de la vérité et de la justice lorsque « tout genou fléchira [...] et [que] toute langue donnera gloire à Dieu » (Romains 14:11) et au Seigneur Jésus-Christ que nous adorons et dont nous sommes les serviteurs. ■

Tiré d'un discours intitulé « Témoins de Dieu » prononcé le 25 février 2014 à l'université Brigham Young – Idaho. Pour lire l'intégralité du texte en anglais, allez sur www2.byui.edu/DevotionalsandSpeeches.

NOTES

1. Stephen L. Carter, *The Culture of Disbelief: How American Law and Politics Trivialize Religious Devotion*, 1993, p. 226 ; voir le chapitre 11 en général.
2. Francis J. Beckwith et Gregory Kousser, *Relativism: Feet Firmly Planted in Mid-Air*, 1998, p. 12-13.
3. Dans Paul Kurtz, éd., *Humanist Manifestos I and II*, 1973, p. 14, 15-16.
4. Chauncey Riddle, *Think Independently: How to Think in This World but Not Think with It*, 2009, p. 120, 121.
5. Dans Kurtz, *Humanist Manifestos I and II*, p. 16.
6. Voir John A. Howard, *Christianity: Lifeblood of America's Free Society, 1620–1945*, 2008, p. 51.
7. Clayton Christensen, « Religion Is the Foundation of Democracy and Prosperity », voir mormonperspectives.com/2011/02/08/religion-is-the-foundation-of-democracy-and-prosperity.
8. Jeffrey R. Holland, « Unis pour défendre la cause du Christ », *Le Liahona*, août 2012, p. 26.



La rébellion de Satan

Quelle est la véritable nature de ce que Satan a proposé dans le conseil prémortel ?

Par Mark A. Mathews

Séminaires et Instituts

Jeune homme, j'ai commencé à remarquer une curieuse tendance chez certains membres de l'Église. Quand ils voyaient une situation dans laquelle les règles étaient acceptées et les conséquences de la désobéissance appliquées (par exemple, lors d'actions disciplinaires de l'Église, de discipline parentale ou pour faire respecter les règles missionnaires, les principes ou la conduite dans les écoles de l'Église) ils disaient souvent : « Satan n'agit-il pas de la même manière ? N'obligent-ils pas les gens à être justes ? »

Cette réaction me surprenait au début : comment quelqu'un pouvait-il penser que les pratiques approuvées par le Seigneur et son Église pouvaient faire partie du « plan de Satan » ? Depuis, je me suis rendu compte que les erreurs de ce genre concernant la rébellion de Satan et la guerre dans les cieux sont en fait assez courantes, comme le sont aujourd'hui les accusations hâtives de ressemblance avec ce plan. Malheureusement, ces erreurs doctrinales peuvent avoir des résultats dommageables.

Par exemple, cette compréhension erronée conduit certains parents à penser qu'ils ne peuvent pas inciter leurs enfants à aller aux réunions de l'Église. Elle peut conduire des membres de l'Église à soutenir la légalisation de péchés moraux graves. Toutes ces erreurs de compréhension peuvent même pousser certains membres à penser que contracter et respecter des alliances et des engagements d'obéir est, d'une certaine façon, contraire au plan de Dieu alors que, paradoxalement, l'obéissance aux alliances est essentielle au véritable plan du salut de Dieu.

Ce que disent les Écritures

Certaines idées sur ce que Satan a proposé dans le monde prémortel semblent tenir davantage à des traditions

qu'à des révélations sur le sujet. Par conséquent, il est utile de revenir sur les Écritures elles-mêmes pour découvrir ce que le Seigneur a véritablement révélé sur cette question importante. Dans les Écritures, la source principale de ce que Satan a proposé se trouve dans les premiers versets du quatrième chapitre de Moïse :

« Et moi, le Seigneur Dieu, je parlai à Moïse, disant : Ce Satan que tu as commandé au nom de mon Fils unique, est celui-là même qui était dès le commencement, et il vint devant moi, disant : Me voici, envoie-moi, je serai ton fils et je rachèterai toute l'humanité, de sorte que pas une seule âme ne sera perdue, et je le ferai certainement ; c'est pourquoi donne-moi ton honneur.

« Mais voici, mon Fils bien-aimé, qui était mon Bien-aimé et mon Élu depuis le commencement, me dit : Père, que ta volonté soit faite, et que la gloire t'appartienne à jamais.

« C'est pourquoi, parce que Satan se rebellait contre moi, qu'il cherchait à détruire le libre arbitre de l'homme, que moi, le Seigneur Dieu, je lui avais donné, et aussi parce qu'il voulait que je lui donne mon pouvoir, par le pouvoir de mon Fils unique je le fis précipiter ;

« Et il devint Satan, oui, le diable, le père de tous les mensonges, pour tromper et pour aveugler les hommes et pour les mener captifs à sa volonté, oui, tous ceux qui ne voudraient pas écouter ma voix » (Moïse 4:1-4).

Le père de tous les mensonges

Dans ces versets, il est clair que notre Père céleste n'a pas demandé à des volontaires de concevoir et présenter différents plans du salut qui allaient se faire concurrence, comme le suggèrent certaines personnes. En fait, il s'agissait du plan de notre Père céleste et il l'a présenté à ses enfants d'esprit qui étaient assemblés lors du Grand conseil

dans les cieux. Jésus-Christ, qui était élu depuis le commencement pour être le Sauveur dans ce plan, a humblement proposé que le plan de notre Père céleste soit soutenu en disant : « Père, que ta volonté [c.à.d. ton plan] soit faite ». C'est dans ce contexte que Satan a avancé une proposition non sollicitée et arrogante pour changer le plan de notre Père céleste afin que soit assuré le salut universel pour tous (voir Moïse 4:1). Avant que nous voyions comment il comptait accomplir cela, il est important de noter que, dans ces versets, on

donne à Satan le nom de « père de tous les mensonges » (Moïse 4:4). À une autre occasion, il est appelé « un menteur depuis le commencement » (D&A 93:25). Il serait ridiculement naïf de croire que Satan disait la vérité quand il a avancé cette revendication exagérée de salut universel.

Si nous comprenons la personnalité de Satan et son histoire, il serait plus approprié de le considérer comme le premier escroc ayant essayé de nous vendre un produit qu'il savait ne jamais pouvoir livrer. Il a prétendu qu'il pouvait nous donner le salut à tous si nous le suivions au lieu de suivre le plan que notre Père céleste avait conçu pour notre salut, plan qui était soutenu par notre Sauveur, Jésus-Christ.

Ce que Satan proposait était un mensonge. Il n'aurait jamais pu marcher. Ce n'était pas une solution de remplacement viable au plan déjà parfait de notre Père céleste, mais un stratagème pour prendre au piège et tromper les gens afin qu'ils suivent Satan. C'était en fin de compte un plan de damnation, pas un plan de salut.

Détruire le libre arbitre

Il est important de noter que ces versets n'expliquent pas clairement *comment* Satan proposait de mener à bien ce mensonge. Tout ce que disent les Écritures, c'est qu'il aurait détruit le libre arbitre de l'homme (voir Moïse 4:3). J. Reuben Clark (1871-1961), premier conseiller dans la Première Présidence, a suggéré deux possibilités principales de ce que Satan proposait de faire et nous a indiqué



qu'aucune n'aurait fonctionné. Il a expliqué : « D'après ma lecture des Écritures, le plan de Satan exigeait l'une des deux choses suivantes : soit la contrainte de [...] l'homme, soit le salut de l'homme dans le péché. Je me demande si l'on peut contraindre l'intelligence de l'homme. Il est certain que les hommes ne peuvent pas être sauvés dans le péché » (*Doctrine de l'Évangile, manuel de l'étudiant*, 2010, p. 15).

Aucune de ces possibilités n'aurait marché mais nous voyons des éléments de chacune d'elles dans les efforts et tactiques de Satan aujourd'hui. Par exemple, les tyrans qui cherchent à exercer leur

emprise sur des nations et les militants politiques qui cherchent à limiter la liberté de religion et à obliger la société à accepter des pratiques pécheresses, utilisent aujourd'hui la contrainte et la force. Le Seigneur a condamné spécifiquement le fait d'exercer « avec quelque degré d'injustice que ce soit, une emprise, une domination ou une contrainte sur l'âme des enfants des hommes » (D&A 121:37).

Pendant, il a aussi expliqué que quelqu'un peut exercer son pouvoir et son influence pour encourager la justice par une persuasion aimante, par une réprimande juste et par des mesures appropriées (voir D&A 121:41-43). Cet éclaircissement important montre qu'exercer une discipline en tant que Église et parents, faire respecter les règles et principes dans les missions et les écoles de l'Église, et établir des lois justes dans la société sont toutes des pratiques approuvées par le Seigneur et ne font pas partie du « plan de Satan ». Respecter le libre arbitre ne signifie pas adopter l'anarchie.

La deuxième possibilité proposée par Satan pour sauver tout le monde est décrite dans le dictionnaire de la Bible (LDS Bible Dictionary, publié uniquement en anglais) : « Lucifer et ses partisans voulaient que le salut soit donné automatiquement à tous les gens qui passeraient par la condition mortelle, sans considération de préférence personnelle, de libre arbitre ou de consécration volontaire » (« War in Heaven »). En d'autres termes, on peut dire que Satan a proposé de nous tous sauver, quoi que nous fassions. Cela aurait réduit le libre arbitre à néant en le rendant inutile. Si les conséquences de nos choix devaient

toutes êtres éliminées et que tout le monde devait recevoir la même récompense, nos choix seraient dénués de sens et notre libre arbitre détruit.

On peut aussi trouver cette interprétation de la proposition de Satan de nous sauver dans ses nombreux efforts et tactiques que nous connaissons aujourd'hui. Satan promet constamment aux gens qu'ils peuvent mener une vie de péché et être quand même sauvés ou qu'ils peuvent trouver le bonheur dans la méchanceté. Le message séduisant d'un salut facile et d'une vie de péché est très populaire aujourd'hui, comme l'était, lors de la guerre dans les cieus, la proposition de Satan que beaucoup ont suivie (voir Abraham 3:28).

Par ces exemples, nous pouvons voir que la méthode de Satan n'a pas beaucoup changé depuis la prémortalité. Satan continue de mentir aux gens en leur promettant que, s'ils le suivent, ils seront sauvés, ou heureux, ou quoi qu'ils veuillent entendre. Il continue aussi d'utiliser la contrainte pour essayer d'imposer ses opinions et ses pratiques iniques aux gens. Ainsi, « la guerre continue dans la condition mortelle [...] les mêmes questions déclenchent des batailles et le même salut est en jeu » (Bible Dictionary, « War in Heaven »).

Un plan de rébellion

La façon probablement la plus simple de décrire le plan de Satan n'est pas de s'appuyer sur des théories spéculatives concernant ce qu'il a proposé de faire mais sur ce que son plan les a, lui et ses partisans, conduits à faire réellement : se rebeller. Les Écritures affirment à maintes reprises que Satan s'est rebellé ouvertement contre Dieu. Par exemple, le Seigneur a déclaré : « Satan se rebellait contre moi » (Moïse 4:3) ; « Un ange de Dieu, qui détenait de l'autorité en la présence de Dieu [...] se rebella contre le Fils unique » (D&A 76:25) ; et « Il se rebella contre moi, disant : Donne-moi ton honneur, qui est mon pouvoir » (D&A 29:36).

D'après ces versets, il est clair que la proposition de Satan n'était pas une suggestion innocente de modifier le plan de Dieu. C'était une rébellion, une révolte, une tentative de mutinerie pour détrôner Dieu et prendre les commandes du ciel. Ceux qui l'ont suivi ont déclaré la guerre dans les cieus et se sont faits ennemis de Dieu. Leur libre arbitre a été détruit parce qu'ils ont refusé de choisir « la liberté et

la vie éternelle, par l'intermédiaire du grand Médiateur » et ont choisi à la place « la captivité et la mort, selon la captivité et le pouvoir du diable ; car il cherche à rendre tous les hommes malheureux comme lui » (2 Néphi 2:27). En conséquence, le tiers des armées du ciel se sont détournées de Dieu « à cause de leur libre arbitre » (D&A 29:36).

En d'autres termes, la façon la plus simple de considérer le plan de Satan est de le voir comme un plan de rébellion et de désobéissance à Dieu. Par contraste, Dieu a résumé son plan en ces termes : « Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera » (Abraham 3:25). De plus, « nous croyons que, grâce au sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile » (3^e article de foi). Par conséquent, le plan de Dieu est un plan d'obéissance et de justice tandis que celui de Satan est un plan de désobéissance et de rébellion.

Reconnaître le plan

Si nous comprenons correctement la différence entre le plan de Dieu et les buts de Satan, cela nous aidera à discerner plus clairement qui suit *réellement* Satan et qui ne le suit pas. Cela nous aidera à éviter d'accuser les personnes qui encouragent la justice et prônent l'obéissance de suivre le plan de Satan alors qu'elles suivent en réalité le plan de Dieu. Cela démasquera aussi ceux qui sont les véritables partisans du plan de Satan aujourd'hui.

Les gens qui protestent et se rebellent contre Dieu et ses prophètes, ceux qui cherchent à changer le plan de Dieu, ceux qui demandent à abaisser les principes de justice et cherchent à contraindre les autres à accepter des pratiques immorales, et ceux qui cherchent à pousser les gens par la tromperie à croire que la méchanceté est le bonheur et que nous pouvons trouver le salut dans le péché, soutiennent tous divers éléments de la stratégie de rébellion de Satan.

Puissions-nous suivre le véritable plan de notre Père céleste, un plan de salut par le sacrifice expiatoire du Christ et l'obéissance aux lois et aux ordonnances de l'Évangile (voir le 3^e article de foi). ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

Envoyez vos commentaires à propos de cet article ou de tout autre article du Liahona, à l'adresse suivante : liahona@ldschurch.org.





Par Ulisses Soares

De la présidence
des soixante-dix

S'ACCROCHER À LA BARRE

Si nous exerçons notre foi et obéissons diligemment aux commandements du Seigneur, nous pouvons plus facilement choisir le bien.

Lorsqu'il faisait ses études supérieures, un bon membre de l'Église que je connais a été invité à une soirée un samedi chez l'un de ses camarades de classe. Plusieurs de ses professeurs avaient aussi été invités, notamment ceux qui étaient amicaux envers les étudiants. La soirée paraissait engageante et sûre.

Cependant, quand mon ami est arrivé, il s'est vite aperçu que l'ambiance n'était pas celle à laquelle il s'attendait. Les étudiants buvaient, fumaient, consommaient de la drogue et faisaient des choses horribles dans tous les coins de la maison. Il a commencé à s'inquiéter et a décidé de partir, mais la soirée avait lieu très loin de chez lui. Il était venu avec des amis et il n'avait aucun moyen de rentrer par lui-même.

À ce moment-là, il a prié silencieusement le Seigneur de l'aider. Après un temps de méditation, il a senti qu'il devait sortir de la maison. Il a suivi ses impressions et est resté dehors jusqu'à la fin de la soirée.

Pendant le trajet de retour, ses amis ont parlé des choses horribles qui s'étaient passées au cours de la fête. Cette situation a mis mon ami mal à l'aise. Cela n'a pas été facile à supporter.

Cependant, le lendemain à l'église, quand il a pris la Sainte-Cène, il était calme, paisible

et certain d'avoir pris la bonne décision. Il a compris ce que signifie se tenir fermement à la barre de fer et ne pas lâcher prise, même au milieu des ténèbres. Il a compris plus clairement ce que Néphi a enseigné à ses frères quand il a dit que « Quiconque prêtait l'oreille à la parole de Dieu et s'y tenait fermement ne périrait jamais ; et [que] les tentations et les traits enflammés de l'adversaire ne pourraient pas non plus avoir le dessus sur lui au point de l'aveugler pour l'entraîner vers la destruction » (1 Néphi 15:24).

Imaginez ce qui se serait passé si ce jeune homme, par gêne, n'avait pas été assez fort pour s'accrocher à la barre de fer. Bien après cette décision, et d'autres, il a épousé une jeune femme au temple, fondé une famille juste et réussi dans la vie. Aujourd'hui, il sert fidèlement dans l'Église et s'efforce d'être un bon exemple pour ses enfants.

L'homme naturel

Il n'est pas facile d'affronter la tentation au quotidien. Nous sommes tous exposés à un environnement hostile à l'Évangile de Jésus-Christ. Nous vivons dans un monde qui se détériore moralement. Les médias et la technologie nous incitent à prendre part à des activités destructrices qui s'opposent aux croyances

et aux valeurs de l'Évangile de Jésus-Christ. Les pressions d'amis qui ne partagent pas nos valeurs, ou qui le font mais sont faibles dans leur foi, nous poussent à nous engager dans des comportements dégradants. En outre, nous devons composer avec l'homme naturel qui existe en chacun de nous.

Dans le Guide des Écritures, l'homme naturel est défini comme « quelqu'un qui décide de se laisser influencer par les passions, les désirs, les appétits et les sens de la chair plutôt que par l'inspiration du Saint-Esprit ». Le guide ajoute : « Ce genre de personne peut comprendre les choses physiques, mais pas les choses spirituelles. [...] Chacun doit naître de nouveau par l'expiation de Jésus-Christ¹. »

Thomas S. Monson cite souvent un adage simple qui peut nous aider à éviter de nous laisser distraire par les tentations et à continuer d'avancer dans la bonne direction : « On ne peut pas avoir raison en agissant mal, ni avoir tort en agissant bien². »

Si nous exerçons notre foi et obéissons diligemment aux commandements du Seigneur, nous pouvons plus facilement choisir le bien.

La lumière du Christ

Le prophète Mormon a donné à son peuple l'enseignement suivant :

« C'est pourquoi, je vous montre la façon de juger ; car tout ce qui invite à faire le bien et à persuader de croire au Christ est envoyé par le pouvoir et le don du Christ ; c'est pourquoi vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est de Dieu.

« Tout ce qui persuade les hommes de faire le mal et de ne pas croire au Christ, et de le nier, et de ne pas servir



Mon ami a senti qu'il devait quitter la fête et rester dehors jusqu'à ce qu'elle soit terminée. Il a compris ce que signifie se tenir fermement à la barre de fer et ne pas lâcher prise, même au milieu des ténèbres.

Dieu, alors vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est du diable ; car c'est de cette manière que le diable opère, car il ne persuade aucun homme de faire le bien, non, pas un seul ; ni ses anges non plus, ni ceux qui se soumettent à lui » (Moroni 7:17).

Notre Père céleste nous a donné la lumière du Christ, qui est « l'énergie, le pouvoir ou l'influence divine émanant de Dieu par l'intermédiaire du Christ et qui donne vie et lumière à toutes choses³ ». Elle aide à choisir le bien ou le mal. Ce don, associé à la compagnie du Saint-Esprit, nous aide à savoir si un choix nous place sur le territoire du Seigneur ou derrière les lignes ennemies. Si notre comportement est bon, nous sommes sous l'inspiration de Dieu. S'il est mauvais, nous sommes sous l'influence de l'ennemi.

Mon collègue et ami a utilisé ces deux dons. La lumière du Christ l'a aidé à reconnaître ce qui était juste et le Saint-Esprit l'a aidé à décider quel chemin suivre. Ces deux dons sont à la disposition des gens qui se tiennent à la barre de fer.

Le don du repentir

Imaginons que pour une raison quelconque nous ayons été trompés ou induits en tentation et que nous ayons fini par commettre un péché. Que devons-nous faire ? Si nous succombons à la tentation et au péché, nous devons nous réconcilier avec Dieu. Dans le langage des Écritures, nous devons nous repentir.

Neil L. Andersen, du Collège des douze apôtres, a enseigné :

« Quand nous péchons, nous nous détournons de Dieu. Quand nous nous repentons, nous nous tournons de nouveau vers Dieu.

« L'invitation au repentir est rarement une voix de

châtiment mais plutôt un appel aimant à faire demi-tour et à 'retourner' vers Dieu [voir Héléman 7:17]. C'est l'appel que nous lançent un Père aimant et son Fils unique d' élever notre façon de vivre, de changer et de ressentir le bonheur de respecter les commandements. En tant que disciples du Christ, nous nous réjouissons de la bénédiction qu'apporte le repentir et de la joie d'être pardonnés. Cela devient une partie de nous-mêmes, qui modèle notre façon de penser et de percevoir les choses⁴. »

Le repentir est un merveilleux don accessible à toutes les personnes qui désirent retourner à Dieu et lui permettre de modeler leur vie.

Nous sommes nés avec une graine de divinité dans notre esprit parce que nous sommes les enfants de Dieu. Cette graine doit grandir. Elle grandit quand nous exerçons notre libre arbitre en justice, quand nous prenons de bonnes décisions et quand nous utilisons la lumière du Christ et le Saint-Esprit pour nous guider dans les décisions que nous prenons au cours de notre vie. Ce processus prend du temps mais il est possible de modeler notre esprit et notre vie un jour après l'autre.

Le Seigneur, qui reconnaît notre dévouement et notre persévérance, nous accordera ce que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes. Il nous façonnera parce qu'il verra nos efforts pour surmonter nos imperfections et nos faiblesses humaines.

Pour cela, le repentir devra faire partie de notre vie quotidienne. Prendre la Sainte-Cène chaque semaine – aller humblement devant le Seigneur, en reconnaissant que nous dépendons de lui, en lui demandant de nous pardonner et de nous régénérer et en lui promettant de nous souvenir toujours de lui – est très important.

Parfois, dans nos efforts quotidiens pour devenir plus semblables au Christ, nous sommes encore et encore aux prises avec les

mêmes difficultés. C'est comme lorsque nous escaladons une montagne couverte de forêts. Parfois nous ne voyons notre progression qu'une fois arrivés près du sommet et que nous regardons en arrière depuis les hautes crêtes. Ne vous découragez pas. Si vous faites des efforts et travaillez à vous repentir, vous êtes en train de vous repentir.

D. Todd Christofferson, du Collège des douze apôtres, a dit : « Nous débarrasser de mauvaises habitudes ou de dépendances implique souvent un effort aujourd'hui, suivi par un autre demain et puis un autre peut-être pendant de nombreux jours, voire des mois et des années, jusqu'à ce que nous remportions la victoire⁵. »

En nous améliorant, nous voyons la vie plus clairement et nous sentons le Saint-Esprit opérer plus fort en nous. À ceux qui sont vraiment repentants, mais qui semblent incapables de ressentir du soulagement, je dis : continuez de respecter les commandements. Je vous promets que le soulagement viendra au temps voulu par le Seigneur. Guérir prend du temps.

Gardons une perspective éternelle en surmontant l'homme naturel, en jugeant à la lumière du Christ, en recherchant la direction du Saint-Esprit, en nous repentant quand nous commettons des fautes et en permettant à notre Père céleste de faire de notre vie ce qu'il a planifié pour nous. ■

Tiré d'un discours intitulé « Devenir une œuvre d'art », prononcé le 5 novembre 2013 lors d'une réunion spirituelle à l'université Brigham Young. Pour lire le texte intégral en anglais, allez sur speeches.byu.edu.

NOTES

1. Guide des Écritures, « Homme naturel » ; scriptures.lds.org/fr.
2. Thomas S. Monson, « Vulnérable », *L'Étoile*, juillet 1998, p. 54.
3. Guide des Écritures, « Lumière ; lumière du Christ » ; scriptures.lds.org/fr.
4. Neil L. Andersen, « Repentez-vous [...] afin que je vous guérisse », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 40.
5. D. Todd Christofferson, « Reconnaître la main de Dieu dans nos bénédictions quotidiennes », *Le Liahona*, janvier 2012, p. 29.



UNE PROMESSE À TOUS

« Le Sauveur a accompli l'Expiation, ce qui nous fournit le moyen de devenir purs. [...] Quiconque se repent et délaisse ses péchés verra que son bras miséricordieux est toujours étendu. [...] Son sacrifice a pour résultat de nous libérer des effets du péché, afin que tous voient leur culpabilité effacée et aient de l'espérance. »

Voir Boyd K. Packer, président du Collège des douze apôtres, « Notre raison d'espérer », *Le Liahona*, novembre 2014, p. 6, 7.



RESPECT DU SAUVEUR POUR LES **femmes**

Par Robert et Marie Lund

A une époque où les femmes étaient généralement traitées en inférieures, l'évangile de Jean révèle que Jésus-Christ leur manifestait compassion et respect. Ceci fait que, comme James E. Talmage (1862-1933), qui a fait partie du Collège des douze apôtres, l'a dit : « Le plus grand champion que la femme et la féminité aient eu est Jésus le Christ¹. »

Cet article porte sur les femmes suivantes mentionnées dans l'évangile de Jean : (1) Marie, la mère de Jésus (voir Jean 2:1-11 ; 19:25-27) ; (2) la Samaritaine au puits (voir Jean 4:4-30, 39-42) ; (3) la femme adultère (voir Jean 8:1-11) ; et (4) Marie de Magdala (voir Jean 20:1-18). Ces femmes ont eu des vies très différentes mais Jean souligne que le Sauveur comprenait leur situation et il détaille les bénédictions qu'elles ont reçues grâce à leur foi en Jésus-Christ.

La foi de Marie a précédé le premier miracle public

Tôt dans son évangile, Jean présente Marie au lecteur. Dans la description qu'il fait du premier miracle

En étudiant les interactions entre le Christ et les femmes mentionnées dans le livre de Jean, nous pouvons mieux comprendre la relation que nous pouvons avoir avec lui.

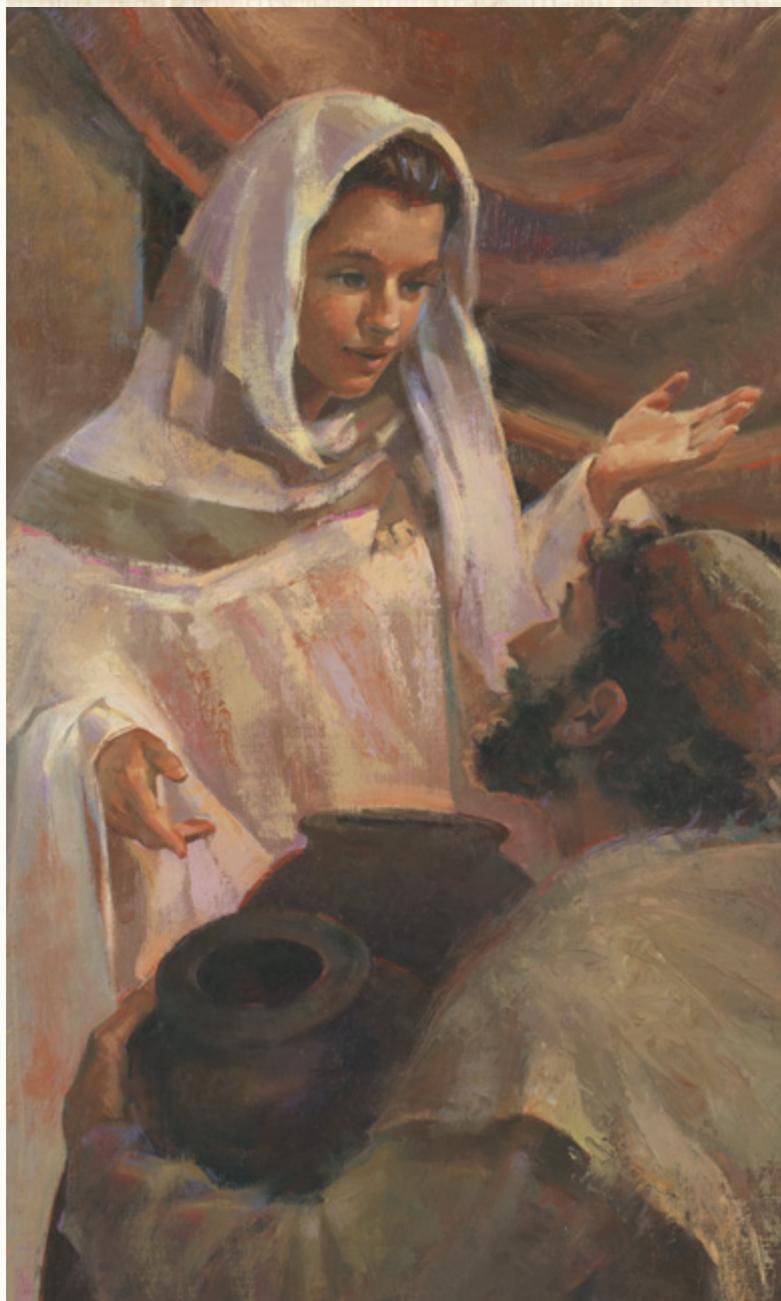
public de Jésus-Christ aux noces de Cana, il rend hommage à la foi de Marie.

Marie a vraisemblablement une position de responsabilité dans l'organisation du mariage². Quand les invités viennent à manquer de vin, « la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin » (Jean 2:3). Ce passage laisse entendre que, lorsque Marie demande de l'aide à Jésus-Christ, elle s'attend probablement, mais respectueusement, à un miracle³.

En réponse, Jésus dit : « Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue » (Jean 2:4). Dans la version inspirée que Joseph Smith a donnée de ce verset, le Sauveur demande à Marie ce qu'elle veut et lui promet de le faire⁴. Le titre *femme* peut sembler dur sinon irrespectueux au lecteur moderne, cependant, le fait que le Sauveur l'a utilisé ici exprimait probablement une intention opposée⁵. Un érudit explique qu'en grec, l'appellation « 'Femme', ou plutôt 'Dame', est une marque de respect et est utilisée même lorsqu'on s'adresse à une reine⁶ ». C'est comme si Jésus avait dit à sa mère : « Noble dame, tout ce que tu me demanderas avec foi, je te l'accorderai. » Cela montre que le Sauveur se souciait des pressions routinières auxquelles cette femme était confrontée. Jésus-Christ a honoré sa mère en lui proposant de la soulager de ses fardeaux et de ses responsabilités.

Le récit rapporte ensuite la foi que continue de manifester Marie quand elle demande à ses serviteurs d'obéir à Jésus-Christ : « Faites ce qu'il vous dira » (Jean 2:5). Les vases ont été remplis d'eau que le Sauveur a transformée en vin pour satisfaire la demande de Marie d'en fournir aux invités du mariage. Quelle belle leçon nous retirons de l'exemple de Marie : Lorsque nous sommes dans le besoin, adressons-nous à Jésus-Christ et faisons-lui confiance car il a tout pouvoir ! Comme Marie, aujourd'hui les saintes des derniers jours peuvent s'appuyer sur Jésus-Christ avec foi quand elles se sentent dépassées par leurs responsabilités.

Ce bref récit non seulement nous enseigne le pouvoir de la foi de Marie mais confirme aussi, par ce premier miracle public, la véritable identité de Jésus-Christ, Fils de Dieu. Jean présente ensuite au lecteur la Samaritaine.



Quelle belle leçon nous retirons de l'exemple de Marie : Lorsque nous sommes dans le besoin, cherchons Jésus-Christ et faisons-lui confiance car il a tout pouvoir !



En raison de sa foi, la Samaritaine a reçu un témoignage de l'Esprit et a désiré rendre témoignage que Jésus était le Christ, le Messie promis.

Jésus-Christ a fait preuve de respect envers une Samaritaine

Le récit de Jean 4 témoigne du respect que Jésus avait à l'égard de toutes les femmes, quelle que soit leur nationalité ou leur religion. Certains Juifs considéraient que les Samaritains étaient plus impurs que les Gentils de toute autre nationalité⁷ et évitaient tout contact avec eux. Jésus-Christ ne s'est pas préoccupé des traditions de son époque. De plus, M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, a parlé du grand honneur que le Seigneur avait fait à cette femme : « La première fois que le Seigneur a dit qu'il était le Christ, c'est à une Samaritaine au puits de Jacob⁸. »

Après avoir voyagé dans la chaleur du jour, Jésus-Christ a fait une halte pour se reposer et s'abreuver. Le Sauveur a commencé à parler avec la Samaritaine au puits en lui demandant à boire. Graduellement, au fil de la conversation, elle a acquis le témoignage de sa divinité. Jean rapporte que, s'adressant à Jésus, elle a commencé par l'appeler « Juif », puis « Seigneur », ensuite « prophète » et finalement « le Christ » (voir Jean 4:9-29). Son choix de titres montrant un respect progressif indique qu'elle a acquis la foi en Jésus-Christ et a été convertie.

Le Sauveur lui a enseigné qu'il avait de « l'eau vive » (Jean 4:10) et que les gens qui en boiraient n'auraient plus jamais soif. Intriguée, la femme a posé plus de questions. Jésus-Christ a alors révélé le passé de la Samaritaine et indiqué l'état de péché dans lequel elle se trouvait à ce moment-là. Elle a dû se sentir gênée mais peut-être a-t-elle senti que Jésus-Christ parlait avec respect parce qu'elle a répondu avec prévenance : « Seigneur [...] je vois que tu es prophète » (Jean 4:19). Ses péchés étant révélés et n'ayant plus rien à cacher, la femme a fait preuve de foi en Jésus-Christ pendant qu'il l'instruisait. L'une de ses réponses peut être une clé permettant d'obtenir le salut : « Femme [...] crois moi » (Jean 4:21).

En raison de sa foi, la Samaritaine a reçu un témoignage de l'Esprit et a désiré rendre témoignage que Jésus était le Christ, le Messie promis. Laisant sa cruche (symbole des biens terrestres), elle est allée dans la ville et a proclamé : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ? » (Jean 4:29). Devenant un

instrument entre les mains de Dieu, la Samaritaine, avec sa foi et son zèle missionnaire, a permis d'adoucir le cœur des gens afin qu'ils acceptent Jésus-Christ.

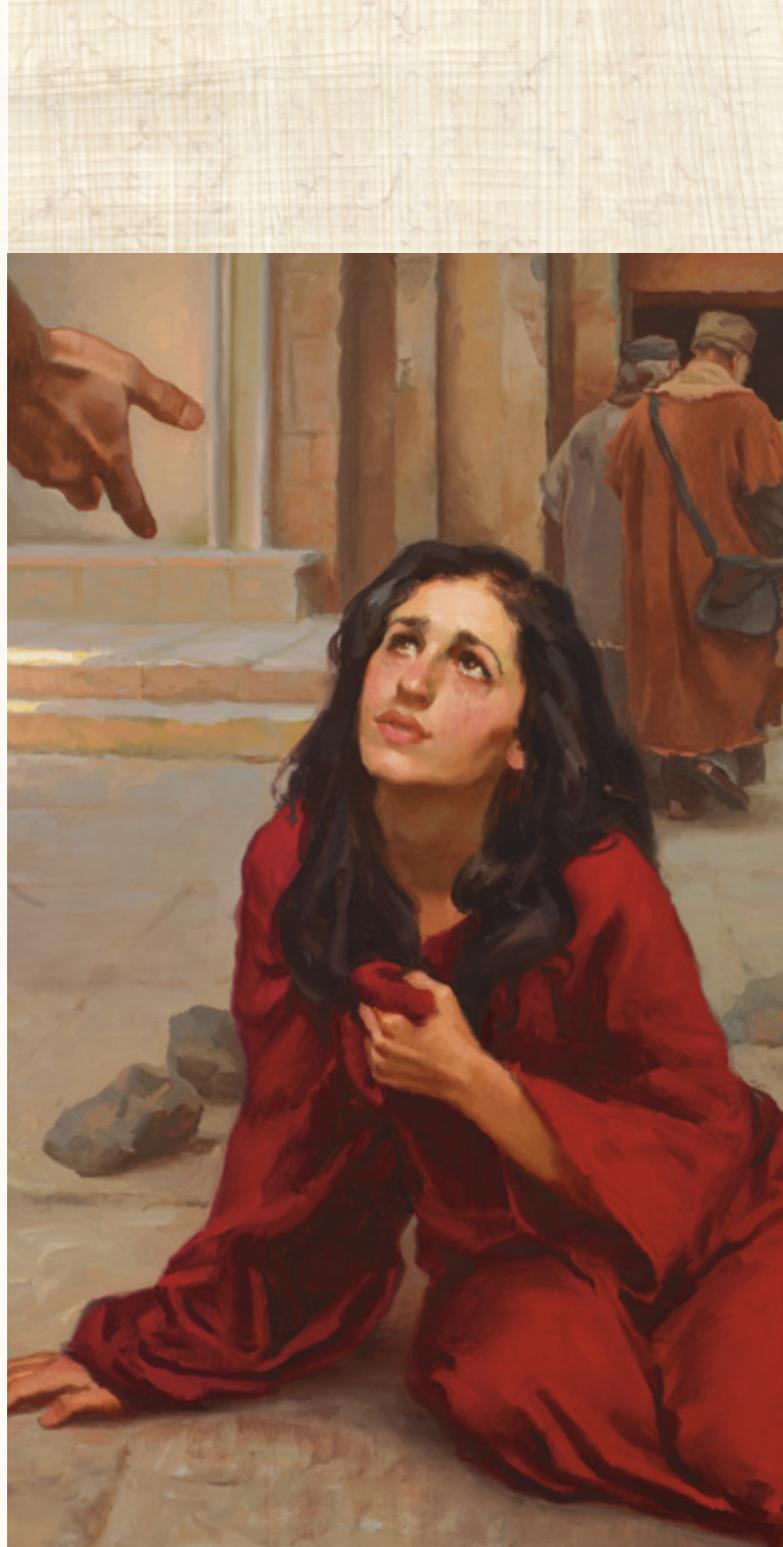
En relatant cette expérience, Jean montre que le Sauveur est conscient des femmes et connaît les détails de leur vie. En outre, il les respecte toutes quel que soit leur milieu social. Pour les femmes qui n'ont pas le sentiment d'avoir de relation avec le Christ ou qui ont l'impression d'être des laissées pour compte dans la société, ce récit montre que Jésus-Christ connaît les difficultés de chacune d'entre elles, qu'il peut l'accepter et l'édifier. L'évangile de Jean appuie ce point en enseignant la compassion du Christ à l'égard d'une femme prise en adultère.

Jésus-Christ a fait preuve de compassion à l'égard de la femme adultère

Jean 8 montre les différences entre la manière impitoyable avec laquelle la femme était traitée par les pharisiens et celle de Jésus, pleine d'un respect empreint de douceur et de compassion. Peut-être pour tenter de permettre aux pharisiens de se rendre compte de la dureté de leur façon de traiter la femme, et de se rétracter, le Sauveur s'est baissé et a écrit avec le doigt sur la terre (voir Jean 8:6). Le fait d'« écrire sur le sol était un geste symbolique connu dans l'antiquité pour signifier le refus de résoudre le problème en question ».

Néanmoins, les scribes et les pharisiens ont continué de harceler Jésus-Christ et de fustiger la femme. Par compassion pour la femme, Jésus s'est relevé et leur a dit : « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. Et, s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre » (Jean 8:7-8). Démasqués et réduits à se condamner eux-mêmes, honteux, les accusateurs se sont retirés les uns après les autres, laissant la femme adultère seule face à Jésus.

Elle a eu le mérite de rester aux côtés de Jésus-Christ au lieu de fuir. Elle s'est probablement sentie édifiée et fortifiée d'avoir été traitée avec respect par Jésus. Il lui a demandé : « Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? Elle répondit: Non, Seigneur. Et Jésus lui dit : Je ne te condamne pas non plus ; va, et ne pèche plus » (Jean 8:10-11)¹⁰.



Selon ce qui est écrit dans Jean 8, la femme a eu le mérite de rester aux côtés de Jésus-Christ au lieu de fuir. Elle s'est probablement sentie édifiée et fortifiée d'avoir été traitée avec respect par Jésus.



Marie de Magdala a été choisie pour être la première personne à voir le Sauveur ressuscité puis pour en témoigner. Le Seigneur continue de compter sur les femmes de notre époque pour être ses témoins.



Là encore, l'évangile de Jean témoigne que Jésus-Christ traitait les femmes avec compassion et respect, quels que soient leurs péchés. Dans la mesure où nous péchons tous, nous pouvons trouver une grande espérance dans l'exemple de cette femme qui a exercé sa foi en Jésus-Christ. Tout comme il a su comprendre cette femme dans une situation mouvementée et pénible, le Sauveur a réconforté Marie de Magdala lorsqu'il l'a trouvée en larmes dans le jardin près du sépulcre.

Marie de Magdala a été choisie comme témoin du Christ ressuscité

Jean est le seul évangéliste qui ait donné le nom de la première personne qui a vu le Seigneur ressuscité, montrant ainsi que les femmes vaillantes et capables peuvent recevoir de grandes manifestations spirituelles. Jean a écrit : « Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre » (Jean 20:1). Voyant que la pierre avait été enlevée, Marie est vite allée chercher de l'aide et avertir les apôtres que le corps de Jésus avait disparu. Elle a trouvé Pierre et Jean, qui sont allés en courant au tombeau, où ils n'ont plus trouvé que le linceul. Puis les apôtres sont repartis, laissant Marie seule dans le jardin près du sépulcre.

Marie pleurait ; peut-être s'est-elle sentie bouleversée de ne pas savoir ce qu'était devenu le corps du Seigneur. Le Sauveur lui est apparu et lui a parlé, mais au début, elle ne l'a pas reconnu. Puis, « Jésus lui dit : Marie ! » (Jean 20:16). Quelque chose a fait qu'elle a su qu'il s'agissait du Sauveur. « Elle l'a instantanément reconnu. Ses torrents de larmes sont devenus un océan de joie. C'était lui ; il était ressuscité ; il était vivant !¹¹ » Après qu'elle a vu le Seigneur ressuscité, Jésus a dit à Marie de témoigner aux apôtres qu'il était vivant.

Les disciples ont été sceptiques au début (voir Luc 24:11) mais le témoignage de Marie a dû avoir un impact sur eux. Plus tard, les disciples étaient réunis pour discuter des événements de la journée, et probablement de ce que leur avait dit Marie, lorsque Jésus s'est présenté au milieu d'eux, et leur a dit : « La paix soit avec vous ! » (Jean 20:19).

Cette expérience souligne la haute estime que Jésus-Christ avait pour les femmes parce que Marie de Magdala a été choisie pour être la première personne à voir le Sauveur ressuscité puis pour en témoigner. Le Seigneur continue de compter sur les femmes de notre époque pour être ses témoins. M. Russell Ballard, a déclaré : « Notre dispensation a aussi ses héroïnes. D'innombrables femmes dans tous les continents et de tous les milieux ont fait des contributions déterminantes à la cause du Christ. [...] La question que je vous pose est : 'Serez-vous l'une de ces femmes ?' Et vous, détenteurs de la prêtrise, répondrez-vous au même appel ?¹² »

Nous pouvons suivre leur exemple

Grâce à la foi en Jésus-Christ, nous pouvons suivre l'exemple de ces femmes mentionnées dans les écrits de Jean. Nous pouvons être sûrs que le Sauveur comprend les pressions de la vie de tous les jours et peut nous aider à porter nos fardeaux. Nous pouvons croire que Jésus-Christ nous édifiera malgré nos transgressions. De plus, nous pouvons savoir que le Christ a le pouvoir de nous secourir lorsque nous sommes au plus profond de la tristesse, de la souffrance et de l'angoisse. ■

Les auteurs vivent en Utah (États-Unis).

NOTES

1. James E. Talmage, *Jésus le Christ*, éd. française 1991, p. 515.
2. Voir Bruce R. McConkie, *Doctrinal New Testament Commentary*, 3 tomes, 1965-1973, tome 1, p. 135.
3. Voir James E. Talmage, *Jésus le Christ*, p. 158.
4. Voir Traduction de Joseph Smith, Jean 2:4.
5. Voir James E. Talmage, *Jésus le Christ*, p. 157.
6. Dans J. R. Dummelow, éd., *A Commentary on the Holy Bible* 1909, p. 778.
7. Voir James E. Talmage, *Jésus le Christ*, p. 189.
8. M. Russell Ballard, « Femmes de droiture », *Le Liahona*, décembre 2002, p. 34.
9. Dans Dummelow, éd., *Commentary*, p. 778-789.
10. La traduction de Joseph Smith ajoute qu'à partir de ce moment, la femme a glorifié Dieu et cru en lui (voir Traduction de Joseph Smith, Jean 8:11).
11. Bruce R. McConkie, *The Mortal Messiah*, 4 tomes, 1979-1981, tome 4, p. 263.
12. M. Russell Ballard, *Le Liahona*, décembre 2002, p. 38-39.



QUAND DES doutes ET DES questions SURGISSENT

Nous poser des questions est important pour notre progression éternelle et rechercher des réponses à la manière du Seigneur peut nous rapprocher de notre Père céleste.

Par Adam Kotter

Il n'est pas inhabituel que les membres de l'Église découvrent, principalement sur Internet, des idées qui éprouvent leurs croyances. Certains membres trouvent les questions soulevées déconcertantes et se demandent s'il est acceptable de questionner sa foi.

Il est important de comprendre que le questionnement est une bonne chose. En fait, poser des questions avec foi est essentiel à notre progression. Cependant, avoir des questions sincères n'est pas la même chose qu'avoir des doutes.

Questions et doutes

Quelle est donc la différence entre une question et un doute ? Les questions, lorsque nous les posons avec le désir sincère d'accroître notre compréhension et notre foi, doivent être encouragées. Beaucoup de révélations, anciennes et modernes, sont l'aboutissement d'une question sincère¹. L'injonction scripturaire de rechercher et de demander dans le but de trouver est parmi les plus fréquemment répétées. Les questions sincères sont celles que l'on pose avec une « intention réelle » (Moroni 10:4) afin de mieux comprendre la volonté du Seigneur et d'y obéir plus complètement.

Celui qui s'interroge sincèrement continue d'être obéissant en même temps qu'il cherche des réponses. J'ai, par contre, vu que lorsque des gens doutent de leurs croyances, en attendant d'avoir les réponses, ils mettent souvent en suspens leur engagement envers les commandements et envers leurs alliances. L'attitude de celui qui doute consiste

généralement à ne pas obéir ou à le faire de manière limitée en attendant la résolution des doutes.

Dans les Écritures ou dans les enseignements des prophètes, rien n'encourage le doute. En fait, les Écritures abondent en enseignements contraires. Par exemple, on nous exhorte à ne pas douter et à ne pas craindre (voir D&A 6:36). Et dans Mormon 9:27, on nous recommande de ne pas douter mais de croire.

Avec le doute se pose le problème des personnes qui, doutant, n'ont l'intention d'obéir *qu'après* une levée de l'incertitude de la façon qui les satisfait. Cette attitude est personnifiée par Korihor qui a dit : « Si tu me montres un signe [...] alors je serai convaincu de la véracité de tes paroles » (Alma 30:43).

Le pouvoir qu'a le doute de détruire la foi, l'espérance et même la famille diminue dès que l'on dit sincèrement : « Je ferai ce que le Seigneur a commandé, que mes questions soient résolues rapidement ou pas, parce que j'ai fait alliance de le faire. » La différence entre dire fidèlement « Je respecterai les commandements *parce que* [...] » et dire dans le doute « Je respecterai les commandements *si* [...] » est d'une force et d'une importance éternelles.

Modèle du Seigneur pour recevoir des réponses

Je suis ingénieur réseaux et je dois suivre des directives strictes si je veux que mes réseaux informatiques puissent communiquer avec d'autres réseaux. Parfois, ces règles

peuvent paraître fastidieuses mais, lorsque chaque ingénieur réseaux les suit, nous sommes capables de créer un ensemble bien plus puissant que ce que nous pourrions faire chacun dans notre coin.

De même, si vous cherchez une réponse à une question spirituelle en allant à la Source de toute connaissance, alors vous devez suivre ses règles pour l'obtenir. Ce processus nécessite d'avoir au moins le désir de comprendre la vérité et d'être disposé à suivre la volonté de Dieu (voir Alma 32:27). Sinon, vous courez le risque de vous persuader vous-mêmes de ce à quoi vous voulez croire au lieu de recevoir les véritables réponses de Dieu.

Il est tout à fait normal de s'inquiéter et de se sentir mal à l'aise face à une idée inhabituelle, particulièrement lorsque celle-ci remet en cause une croyance fermement enracinée. Ce qui importe, c'est de ne pas laisser ce malaise nous détourner de nos alliances pendant que nous cherchons des réponses. J'ai appris par expérience personnelle que nous ne pouvons pas tourner le dos à Dieu et ensuite attendre de lui qu'il réponde à nos questions selon nos conditions. Il faut de la foi pour continuer à respecter les commandements en attendant que nos incertitudes soient résolues. Nous sommes parfois tentés de ne pas obéir, ou de le faire de manière limitée, en attendant la résolution convaincante de nos inquiétudes, mais ce n'est pas la manière de Dieu.

En fait, nous devons premièrement nous demander : « Suis-je disposé à faire tout ce qui est nécessaire pour obtenir une réponse du Seigneur ou est-ce que je veux simplement agir à ma façon ? » Le Sauveur a enseigné ce modèle lorsqu'il a dit : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef » (Jean 7:17).

Ainsi, la première étape pour résoudre des questions est d'être « constant et immuable à garder les commandements de Dieu » (Alma 1:25). Neil L. Andersen, du Collège des douze apôtres, a posé la question suivante :

« Comment restez-vous 'constants et immuables' quand votre foi est mise à l'épreuve ? Vous vous immergez dans les choses qui vous ont aidé à édifier le cœur de votre foi : vous exercez votre foi au Christ, vous priez, vous méditez au sujet des Écritures, vous vous repentez, vous respectez les commandements et vous servez les autres.

« Lorsque vous rencontrez une épreuve de la foi, quoi que vous fassiez, ne vous éloignez pas de l'Église ! Vous éloigner du royaume de Dieu lorsque votre foi est mise à l'épreuve, c'est comme quitter la sécurité d'un refuge sûr, juste au moment où la tornade approche². »



Vous éloigner du royaume de Dieu lorsque votre foi est mise à l'épreuve, c'est comme quitter la sécurité d'un refuge sûr, juste au moment où la tornade approche.

Il a aussi enseigné que « la foi [...] c'est aussi une décision³ ». Le Seigneur ne vous forcera ni à comprendre ni à obéir. Vous devez choisir intentionnellement d'exercer votre foi ! Ce choix ne viole pas votre honnêteté intellectuelle ; Il est la preuve du respect éternel et divin de votre libre arbitre.

Les questions renforcent notre compréhension

Certaines personnes supposent à tort que le fait de se poser des questions sincères sur l'histoire de l'Église ou sa doctrine est la preuve que l'on ne vit pas les principes de l'Église. Avoir des questions ne signifie pas être coupable d'un quelconque péché grave. Elles font partie de la vie et sont nécessaires à notre progression et à une meilleure compréhension. Le problème n'est pas de savoir si nous avons des questions mais si nous respectons les commandements tandis que nous faisons le nécessaire pour recevoir la révélation qui mène aux réponses.

Ayez conscience que Satan peut amplifier nos doutes ou nous conduire à justifier nos péchés. Si nous péchons, le Saint-Esprit nous avertira par de mauvais sentiments et nous pourrions soit nous repentir, soit rejeter ces avertissements. Lorsque des doutes surgissent, il peut être utile de vous demander honnêtement s'il y a quelque chose dans ce que vous faites ou dans ce que vous désirez qui est contraire à l'Évangile. Si la réponse est oui, demandez l'aide de votre évêque. Cela peut faire toute la différence ! Permettre à ses doutes de justifier ses péchés n'est jamais un bon substitut au repentir.

Certaines personnes butent aussi sur des déclarations de dirigeants de l'Église qui se sont avérées incorrectes, déclarations qui ne portaient pas sur la doctrine mais qui étaient l'expression de leur opinion personnelle. Par exemple, dans la première édition de son livre, *Answers to Gospel Questions*, Joseph Fielding Smith (1876-1972) a écrit : « Je ne crois pas qu'un homme sera jamais autorisé à construire un instrument ou un vaisseau pour voyager dans l'espace et se rendre sur la lune ou sur une planète éloignée⁴. »

Plus tard, après l'alunissage des missions Apollo et la mort de David O. McKay, Joseph Fielding Smith est devenu président de l'Église. Lors d'une conférence de presse, un journaliste l'a interrogé sur cette déclaration. Joseph Fielding Smith a répondu : « Eh bien, j'avais tort⁵. »

Comme Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, l'a fait remarquer, « Nous consomons un capital émotionnel et spirituel précieux quand nous nous accrochons obstinément [...] à un incident de l'histoire de l'Église qui ne prouve qu'une seule chose, que les mortels auront toujours du mal à être à la hauteur des espérances immortelles qui leur sont offertes⁶. »

Chercher une façon édifiante

Des volumes entiers et des heures incalculables ont été consacrés à explorer l'histoire du Rétablissement. Ces démarches conduisent souvent à une meilleure compréhension des choses mais elles peuvent aussi soulever des questions gênantes, en particulier lorsque nous ne comprenons pas la motivation des gens de l'époque. Il est aussi facile de s'empêtrer dans des recherches de faits historiques que nous risquons de mal interpréter aujourd'hui ou qui nous échappent, mais il est toujours possible d'obtenir des renseignements vrais et pertinents de celui qui comprend tout.

Voici sans doute la clé la plus importantes de toutes : *Si nous restons fermes dans l'obéissance aux commandements et fidèles à la lumière que nous avons, le Seigneur nous bénira et nous donnera l'inspiration.* J'ai ressenti sa tendre miséricorde ; c'est une expérience très personnelle et directe entre notre Père céleste et nous. Elle apporte lumière et connaissance. Aucune somme de lectures ou d'études d'expériences de troisième main ne peut rivaliser avec le pouvoir des expériences personnelles qui nous sont données par la miséricorde et l'amour de notre Père.

Des questions continueront de surgir dans la poursuite de notre étude quotidienne des Écritures et des thèmes de l'Évangile. Quand le Seigneur veut nous enseigner quelque chose, il le fait souvent en soumettant une question à notre méditation. Lorsque nous étudions, nous recevons des réponses si nous sommes fidèles à nos alliances et servons les autres parce que c'est comme cela que nous avons des expériences personnelles qui, avec le temps, apportent les réponses à toutes les questions. ■

L'auteur vit en Géorgie (États-Unis)

Vous trouverez la réponse à de nombreuses questions sur l'Évangile sur lds.org/topics.

NOTES

1. Voir par exemple Genèse 25:21-23 ; Exode 3:11-22 ; Mosiah 26 ; Alma 40 ; 3 Néphi 27 ; Doctrine et Alliances 76 ; 77 ; 138.
2. Neil L. Andersen, « L'épreuve de votre foi », *Le Liahona*, novembre 2012, p. 40.
3. Voir Neil L. Andersen, « Vous en savez assez », *Le Liahona*, novembre 2008, p. 14.
4. Joseph Fielding Smith, *Answers to Gospel Questions*, 1958, en cinq volumes, tome 2, p. 191.
5. Souvenirs personnels de David Farnsworth ; la conférence de presse s'est tenue le 23 janvier 1970, six mois après l'alunissage.
6. Jeffrey R. Holland, « Les ouvriers dans la vigne » *Le Liahona*, mai 2012, p. 32.



CERTITUDES DOCTRINALES

« Je peux m'accommoder de certaines imperfections humaines, même chez les prophètes de Dieu, que l'on est susceptible de trouver chez les êtres mortels. Je peux m'accommoder de découvertes scientifiques prétendument contraires

au Livre de Mormon ; le temps les corrigera. Et je peux m'accommoder de certaines anomalies historiques apparentes ; elles sont minimales dans le panorama global de la vérité. Mais je ne peux pas vivre sans les vérités doctrinales

et les ordonnances rétablies par Joseph Smith, je ne peux pas vivre sans la prêtrise de Dieu pour bénir ma famille, et je ne peux pas vivre sans la connaissance que ma femme et mes enfants sont scellés à moi pour l'éternité. Voilà le choix auquel nous sommes confrontés : quelques questions sans réponses d'un côté contre une myriade de certitudes doctrinales et le pouvoir de Dieu de l'autre. »

Tad R. Callister, président général de l'École du Dimanche, « Quel est le plan de l'Église du Christ ? » (Veillée du DEE, 12 janvier 2014) ; cesdevotionals.lds.org.

TU DOIS PRIER

Le 12 janvier 2010, notre Père céleste m'a montré son pouvoir après qu'un immeuble en béton de quatre étages s'est effondré sur moi à la suite d'un terrible tremblement de terre qui a dévasté Haïti.

Pendant que je criais sous le poids des décombres, une voix paisible m'a dit : « Jimmy, pourquoi ne pries-tu pas au lieu de crier ? »

Mais je ne pouvais pas m'arrêter parce que j'avais peur de mourir dans les minutes qui suivaient. La voix, qui était comme celle d'un bon ami très désireux de m'aider, m'a dit de nouveau : « Jimmy, tu dois prier. »

La douleur dans mes jambes devenait insupportable et j'allais

manquer d'oxygène dans le noir qui m'entourait. La voix s'est manifestée une fois de plus : « Jimmy, tu dois prier. »

À ce moment-là, j'ai cessé de résister. D'une voix faible, j'ai dit : « Père, tu connais ma force et tu sais jusqu'à quand je pourrai supporter cette douleur. Je te demande de bien vouloir me l'enlever. Au nom de Jésus-Christ. Amen. »

Immédiatement après avoir prononcé cette prière simple, je me suis endormi. Je ne me souviens pas de ce qui s'est passé après mais lorsque je me suis réveillé de mon profond sommeil, la douleur avait disparu. Peu de temps après, j'ai été retrouvé

par les sauveteurs qui fouillaient les décombres de l'immeuble de bureaux à la recherche de victimes.

J'ai appris plus tard que des cinq employés du deuxième étage de l'immeuble où je travaillais à Port-au-Prince, j'étais le seul à être ressorti vivant. Suite à mes blessures, j'ai perdu une jambe et j'ai passé plusieurs mois à l'hôpital. Mais je sais que c'est le Saint-Esprit qui m'a poussé à prier et que notre Père céleste a exaucé ma prière.

Je peux témoigner qu'il répond à nos prières à sa manière et selon sa volonté, où que nous soyons et quoi que nous demandions. ■
Jimmy Saint Louis, Haïti



CE QUE J'AI APPRIS A CHANGÉ MON CŒUR

Après le décès de notre fils de dix-huit ans, Jaxon, j'ai réfléchi profondément à la qualité et à la direction de ma vie. Un de mes enfants était dans le monde éternel et j'avais le désir intense de mener ma vie de manière à pouvoir revivre un jour avec ma famille. Je voulais aussi mieux comprendre les Écritures pour qu'elles me guident.

Je ne suis pas vraiment sûre du moment à partir duquel mon intérêt pour le cœur a commencé mais il a été nourri par l'espoir de revoir notre fils. En lisant le Livre de Mormon, j'ai commencé à remarquer l'utilisation qui était faite du mot cœur pour symboliser la condition de la vie d'une

personne et la condition ou la direction d'un peuple.

Chaque fois que le mot cœur était mentionné, qu'il s'agisse de cœur endurci ou de cœur adouci, j'en dessinais un petit en rouge dans la marge. J'ai commencé à voir des modèles. Quand leur cœur était adouci, les gens avaient la force de faire face à l'adversité, leur amour pour les autres augmentait et ils devenaient plus gentils et plus doux. J'ai appris que le repentir est ce qui change le cœur si nous invoquons le Sauveur et faisons appel à son sacrifice expiatoire.

Mon parcours à travers le Livre de Mormon a été un merveilleux voyage. Ce que j'ai appris a changé mon cœur

et, par voie de conséquence, ma vie. Ce que j'ai appris m'a aussi été utile dans ma vie professionnelle lorsque j'aide des couples à résoudre leurs difficultés. J'ai compris que je peux leur enseigner et leur rappeler des principes ordinaires qui apportent la satisfaction et une véritable intimité dans le mariage. Mais tant que les personnes n'adouciennent pas leur cœur vis-à-vis de leur mariage, les changements ont peu de chances de se produire ou de durer.

Depuis l'époque où j'ai dessiné les cœurs dans la marge de mon Livre de Mormon, j'ai souvent relu les passages correspondants et continué d'apprendre des choses nouvelles dans ces versets. J'ai même trouvé d'autres passages parlant de cœur, passages que j'avais manqués lors de ma première lecture, et cela m'indique que, dans les Écritures, il y aura toujours quelque chose de nouveau à apprendre, comprendre et appliquer.

Surtout, cela me rappelle l'amour de mon Père céleste et de mon Sauveur. Grâce à cet amour, j'aurai une famille éternelle. Je le sais de tout mon cœur et de tout mon esprit, et j'en suis profondément reconnaissante. ■

Darcy Logan, Alaska (États-Unis)



La douleur dans mes jambes devenait insupportable et j'allais manquer d'oxygène dans le noir qui m'entourait.



Après avoir nettoyé et poli rapidement les chaussures de mon collègue, je les ai reposées soigneusement à l'endroit où elles étaient.

LES CHAUSSURES CÉLESTES DE MON COLLÈGUE MISSIONNAIRE

Il y a de nombreuses années, après avoir quitté le centre de formation des missionnaires de Provo, je suis arrivé en Floride prêt et motivé pour commencer à œuvrer dans le champ de la mission. Quand j'ai rencontré mon nouveau collègue, nous nous sommes trouvés beaucoup de centres d'intérêt communs et notre équipe semblait être une parfaite combinaison.

Cependant, au bout de quelques semaines, j'ai remarqué des différences. Par exemple, j'étais prêt à faire du porte à porte tous les jours mais mon collègue n'était pas très enthousiasmé par cette idée. En fait, bien qu'étant l'aîné de l'équipe, il avait choisi de faire peu de porte à porte.

J'ai aussi remarqué qu'il parlait beaucoup de lui. Sa famille était aisée et il avait vécu de nombreuses expériences que moi, de condition plus

modeste, je n'avais jamais connues.

Tout cela a fait que j'ai commencé à me sentir mal à l'aise, presque au point d'éprouver du ressentiment. Cette rancœur que je nourrissais à son égard m'affectait spirituellement, surtout lorsque j'essayais d'enseigner l'Évangile. Il fallait que je fasse quelque chose. Au début, j'ai pensé lui parler et simplement exprimer toutes mes frustrations. Mais j'ai opté pour une approche différente.

Chaque matin, à tour de rôle, mon collègue et moi prenions notre douche et nous préparions pour la journée. Pendant qu'il prenait sa douche, j'ai décidé d'aller discrètement au pied de son lit et de lustrer ses chaussures. Après les avoir nettoyées et polies rapidement, je les ai reposées soigneusement à l'endroit où elles étaient. J'ai fait cela tous les matins pendant à peu près deux semaines.

Pendant cette période, j'ai remarqué que mon ressentiment diminuait. Tandis que je rendais service à mon collègue, mon cœur a commencé à changer. Je ne lui ai jamais parlé de mon petit geste serviable. Mais, un jour, il a mentionné qu'il avait dû recevoir la bénédiction d'avoir des « chaussures célestes » parce qu'elles semblaient ne jamais se salir.

Cette expérience m'a appris deux grandes leçons. Premièrement, que le véritable problème venait de moi, bien que le catalyseur de ce que j'éprouvais ait été externe. Mon collègue était une bonne personne.

Deuxièmement, je savais qu'en général, nous servons les gens que nous aimons. Mais je ne m'étais pas rendu compte que ce principe marche aussi dans l'autre sens : nous finissons par aimer les gens que nous servons. ■

Michael Reid, Arizona (États-Unis)

J'AI RECONNU LA VOIX DU PROPHÈTE

Un dimanche soir, environ trois mois après avoir quitté mon Mexique natal pour aller faire des études aux États-Unis, à la radio, je recherchais de la bonne musique pour un dimanche. Alors que je passais d'une station à l'autre, j'ai entendu une voix familière et je me suis arrêtée.

La voix m'a semblé être celle de Gordon B. Hinckley (1910-2008), qui était le président de l'Église à l'époque. Je me suis dit que c'était étrange que je puisse reconnaître sa voix. J'avais l'habitude d'écouter la conférence générale, les veillées du Département d'éducation de l'Église et les autres émissions de l'Église par l'intermédiaire d'un interprète espagnol dont la voix couvrait celle de l'orateur. Cependant, j'ai su que la voix à la radio était celle du président Hinckley.

Je ne parlais pas encore assez couramment l'anglais pour comprendre ce qu'il disait mais j'ai quand même écouté le discours à la radio. Sa voix m'a apporté un sentiment de paix.

Quand le discours a été fini, le présentateur a dit : « Nous venons d'entendre Gordon B. Hinckley. »

Je sais que le Seigneur parle par l'intermédiaire de ses serviteurs et que, que son message nous soit donné par sa voix ou par la voix de ses serviteurs, c'est la même chose (voir D&A 1:38).

J'ai mesuré à quel point c'était extraordinaire d'avoir reconnu la voix du président Hinckley. Cela m'a fait prendre conscience que je veux toujours être capable de reconnaître

la voix, quelle qu'elle soit, par laquelle le Seigneur communique avec ses enfants.

Le Seigneur a dit : « Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent » (Jean 10:27).

Dans un monde saturé de voix, de « stations », entre lesquelles naviguer, j'espère que je pourrai toujours être sur la bonne longueur d'ondes afin de reconnaître la voix de mon Berger et de ses serviteurs, et être disposée à suivre leurs recommandations. ■

Miriam Ruiz, Utah (États-Unis)

Alors que je passais d'une station à l'autre, j'ai entendu une voix familière et je me suis arrêtée.



Ce que nous avons **appris** de nos **parents**

Des jeunes adultes racontent comment ils utilisent les enseignements qu'ils ont reçus de leurs parents.

TRAVAIL DILIGENT

Chez moi, j'ai appris à travailler dur. Ma famille utilisait un système que nous appelions la « liste d'assiduité ». En début de mois, nous recevions une liste de tâches diverses, par exemple faire la vaisselle, nous occuper des chevaux, etc. Nous les cochions au fur et à mesure qu'elles étaient terminées et, à la fin du mois, nous recevions une somme d'argent pour notre assiduité au travail correspondant au nombre de cases cochées sur le tableau. Grâce à cela, j'ai appris à travailler diligemment et à faire attention à l'argent.

Peter Stegeby, de Västerbotten (Suède)



PARENTS JUSTES

Comme elle nous élevait seule, ma mère avait beaucoup de choses à faire mais elle prenait toujours le temps de m'aider, de me réconforter ou simplement de m'écouter. C'était inestimable de savoir qu'elle était toujours là et je veux donner cela à mes enfants plus tard.

Quand ma mère s'est remariée, son nouveau mari a choisi de devenir un père pour mon frère aîné et pour moi. Peu de temps après, une petite sœur est arrivée dans notre famille mais je n'ai jamais senti la moindre différence dans la façon affectueuse et aimante de notre père de prendre soin de nous tous comme ses vrais enfants. Grâce à son attitude, mon frère aîné et moi avons pu grandir dans une famille forte et unie où il y avait la prudence. Le jour où notre famille a été scellée a été très émouvant. Son exemple aimant m'a enseigné qu'on n'est pas simplement père, mais qu'on le devient.

Amanda Cornelius, de Stockholm (Suède)



PROTECTION DIVINE

Quand j'étais enfant, mon père travaillait très loin et rentrait toujours à la maison quand il faisait nuit noire. Je restais éveillée jusqu'à son retour. Mais un jour, il était très en retard et je ne pouvais pas le joindre par téléphone. J'avais très peur. Je me suis rappelée que mes parents m'avaient enseigné à prier toujours et à demander de l'aide chaque fois que j'étais anxieuse. Alors je me suis agenouillée et j'ai demandé que mon père rentre chez nous sain et sauf. À ma grande surprise, dès que j'ai eu terminé ma prière, j'ai entendu le vélomoteur de mon père à l'extérieur. J'étais très reconnaissante à mon Père céleste d'avoir veillé sur lui.

Maintenant que je suis jeune adulte, chaque fois que je me sens perdue ou angoissée, la première personne qui me vient à l'esprit est mon Père céleste. Je sais qu'il est toujours avec moi et qu'il écoute mes prières.

Rohini Krishnan, de Bangalore (Inde)

LA PRIÈRE

Un soir, je suis allée dans la chambre de mes parents pour demander quelque chose à mon père mais il était agenouillé en prière. Je suis repartie et suis revenue quelques minutes plus tard, mais il était dans la même position. J'ai décidé de me préparer à aller au lit, pensant qu'il aurait sûrement terminé de prier avant que j'aie fini mes préparatifs pour le coucher. Environ dix minutes plus tard, je suis retournée dans la chambre de mes parents mais mon père était toujours en train de prier ! Son exemple a renforcé mon témoignage. Il épanchait véritablement son cœur en prière à notre Père céleste.

Jen Hansen, d'Idaho (États-Unis)



LE MARIAGE AU TEMPLE

Je suis reconnaissante que mes parents m'aient raconté l'histoire de leur relation. Ils sont devenus bons amis quand ils avaient quatorze ans, et ils ont grandi et fait leurs études ensemble. Avec le temps, leur amitié s'est transformée en un véritable amour et ils se sont mariés au temple. J'ai l'intention de suivre l'exemple de mes parents en me mariant au temple et j'espère connaître le bonheur et un véritable amour, comme eux.

Pasăre Ana Maria, de Prahova (Roumanie)





UN FOYER CENTRÉ SUR LE CHRIST

Jésus-Christ a toujours été au cœur de la relation entre mes parents. Ils s'appliquent à créer un foyer où réside l'Esprit et accordent une priorité élevée à l'étude des Écritures en famille, à la prière en famille et à la soirée familiale.

Ma mère a été appelée à faire des visites d'enseignement à une jeune mère qui avait des difficultés après un divorce récent. Souvent, quand je rentrais chez moi, ma mère gardait les deux jeunes garçons de cette femme. Occasionnellement, lorsque nous faisons des courses, nous nous arrêtons chez elle et ma mère laissait un mot sur sa porte. Je suis profondément reconnaissante que ma mère m'ait montré par l'exemple que « la charité ne cherche pas son intérêt » (Moroni 7:45).

Mes parents apprennent continuellement et se servent de leur nouveaux talents et de leurs nouvelles connaissances pour édifier le royaume de Dieu. Grâce à leur exemple, j'ai fait de l'instruction une priorité. Cela m'a aussi conduit à épouser un homme qui a fait de Jésus-Christ le centre de sa vie.

Rachel Nielsen, d'Utah (États-Unis)

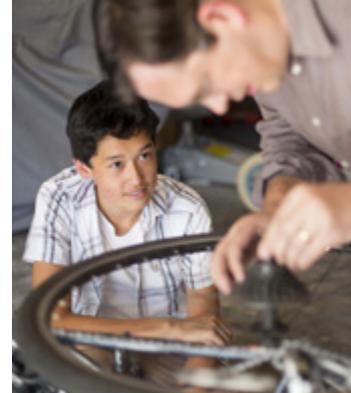


FAIRE CONFIANCE À NOTRE PÈRE CÉLESTE ET À JÉSUS-CHRIST

Mon père peut réparer à peu près tout. Quand j'étais adolescent, je lui ai demandé comment il avait appris à réparer si bien les choses. Il m'a répondu : « Avant de commencer à travailler, je fais une prière pour demander à mon Père céleste de m'aider. Puis je me mets au travail. » Son exemple m'a enseigné à être humble et à rechercher l'inspiration divine.

Quand ma mère était découragée, elle recherchait la guérison et la paix par l'intermédiaire du Sauveur. Quand j'ai traversé des moments semblables, elle m'a encouragé à puiser au pouvoir de l'Expiation. Jeune adulte, en suivant son exemple de droiture, je continue de trouver la paix et l'amour rassurant du Sauveur.

Isak Malm, de Jönköping (Suède)



NATURE DIVINE

Quand j'étais jeune, mes parents ont implanté en moi l'amour pur de mon Père céleste. J'ai commencé à le connaître grâce à ma mère qui me chantait « Je suis enfant de Dieu » (*Cantiques*, n° 193) et, avec le temps, l'exemple de mes parents a été la plus grande source d'inspiration qui m'a permis de découvrir mon Père céleste et de l'aimer à travers le service et l'assiduité aux réunions et activités de l'Église.

Marlin Ortega Vásquez, de Managua (Nicaragua)

Une nouvelle destination

Par Amancay Kotecka-Miño

Parfois, j'avais l'impression que ma vie était comme une suite continue de vols d'avions. Ma mère est équatorienne, mon père polonais. Je suis née en Équateur mais, quand j'ai eu dix ans, nous nous sommes installés en Espagne. Nous n'y avons vécu que deux ans. À douze ans, l'avion a de nouveau décollé, pour la Pologne cette fois. J'avais profondément envie de stabilité, d'avoir des amis et des parents tout près, et de ne plus avoir à dire au revoir.

Première rencontre avec les missionnaires

Un jour, quelqu'un a frappé à la porte. J'ai ouvert. C'étaient deux jeunes hommes. Sans tact, j'ai refermé la porte avant qu'ils aient pu dire quoi que ce soit.

Du fond de la maison, la voix de mon père m'a commandé : « Rouvre la porte et présente tes excuses. Nous ne t'avons pas enseigné à traiter les gens de cette façon ! »

Me sentant un peu ridicule, j'ai ouvert la porte et j'ai bredouillé : « Je suis désolée. »

Mon père a ajouté : « Je voudrais vous connaître et savoir quelles sont vos croyances. Entrez, s'il vous plaît. » Les jeunes hommes se sont présentés comme étant missionnaires de l'Église

de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. À contrecœur, j'ai écouté leur message ; à treize ans, je n'avais pas d'autre choix que de participer.

Pendant quatre mois, les missionnaires sont venus chez nous pour nous enseigner la doctrine de l'Église rétablie de Jésus-Christ. Pour finir, mon père leur a dit que nous les respectons et les admirons pour leur courage mais que nous ne changerions jamais de religion ; nous n'avons plus jamais revu ces missionnaires.

Le désir de trouver la vérité

Deux ans ont passé et des changements dans notre situation familiale m'ont plongée dans une profonde tristesse. Mon père avait quitté la Pologne pour chercher du travail, ce qui avait scindé notre famille. Je cherchais Dieu désespérément. Mes prières sont devenues plus sincères. J'implorais notre Père céleste de m'aider à le trouver.

Un jour, ma mère m'a dit : « Un certain Garling a demandé à te parler. Je lui ai dit de rappeler la semaine prochaine. » Elle savait qu'il s'agissait d'un missionnaire et comme elle n'était pas intéressée par le message, elle n'avait pas jugé nécessaire de répondre rapidement.

J'avais l'impression que toute ma vie ressemblait à une suite sans fin de vols d'avion. J'aspirais à la paix et à la stabilité mais ce n'est que lorsque je me suis véritablement tournée vers le Seigneur que je les ai trouvées.

Le vendredi soir suivant, j'ai de nouveau entendu frapper à la porte. Cette fois-là, j'ai adressé une bienvenue chaleureuse et un sourire aux émissaires. Je leur ai dit : « Bienvenue dans ma maison, mais vous devez savoir que je ne deviendrai jamais mormone. »

Les missionnaires m'ont quand même enseigné l'Évangile, chaque vendredi après-midi pendant six mois. Après de grandes quantités de biscuits faits par ma mère et des milliers de questions, toutes mes interrogations les plus profondes avaient trouvé une réponse. On aurait dit qu'après chaque visite des missionnaires, une autre pièce du puzzle se mettait en place. Intriguée, j'ai fini par faire ce que les missionnaires avaient suggéré : prier et demander à notre Père céleste si ce

qu'ils disaient et si le Livre de Mormon étaient vrais. Ils m'ont assuré que Dieu répondait aux prières.

Confirmation et hésitation

J'ai prié et étudié les Écritures plus profondément, et ces points doctrinaux sont devenus doux à mon âme.

alors que la date du baptême approchait, j'ai perdu confiance en ma réponse. Je me suis tournée vers les choses du monde et j'ai eu peur que les personnes que j'aimais n'acceptent pas mon choix de me faire baptiser.

Petit à petit, mes fautes et mes décisions m'ont rendue sourde aux

je me suis de nouveau agenouillée pour prier en pensant vraiment ce que je disais : « Père, que ta volonté soit faite, non la mienne. »

Cette prière a marqué le début de mon retour à l'Église qui, je le savais, allait nécessiter un repentir. Le dimanche suivant, pour la première fois depuis près d'un an, j'ai assisté à la réunion de Sainte-Cène. Le lendemain, j'ai de nouveau décidé de me faire baptiser.

Le Seigneur m'a aidée tout au long de ce dur retour à ce que j'avais su être vrai. Aujourd'hui, je vois ces circonstances difficiles comme certaines des bénédictions les plus douces de Dieu. Il ne m'a pas oubliée. Il a écouté mes prières et a attendu que je reconnaisse sa réponse. Il m'a aidée à travers toutes les souffrances que j'ai endurées, en me fortifiant et en me protégeant. J'ai ainsi compris plus clairement la signification de la mission divine et de l'expiation du Christ.

Je me suis fait baptiser en avril 2011. Depuis, mon avion a décollé et je réside actuellement en France, ce qui veut dire encore des changements. Cependant, je suis maintenant reconnaissante à Dieu de ma vie et de ce qu'il m'a permis de traverser. Grâce à mon témoignage de l'expiation de Jésus-Christ, je comprends à présent que je ne suis pas seule, quelles que soient les prochaines destinations vers lesquelles la vie me conduira. Je ne sais pas si mon avion décollera de nouveau. La seule chose que je sais, c'est que ma nouvelle route est le chemin droit qui mène à la vie éternelle avec notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ. ■

L'auteur vit en France.



J'ai hésité pendant des mois, estimant que j'avais besoin de preuves concrètes, que j'avais besoin de tout savoir sur l'Évangile avant de me joindre à l'Église. Finalement, les paroles du Sauveur rapportées dans Jean 20:29 ont touché mon âme : « Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! » J'ai décidé de me faire baptiser.

Mes parents ont exigé que j'attende d'être majeure pour me faire baptiser mais cette période d'attente m'a aidée dans ma progression et ma connaissance de l'Évangile. Malheureusement,

murmures de l'Esprit. Mes Écritures ont fini tout au fond de mon coffre et j'ai même arrêté de prier.

La bénédiction du repentir

Ma vie ne se déroulait pas comme je l'aurais voulu : trop de larmes et de déceptions. J'avais du mal à comprendre pourquoi ma famille devait traverser autant d'épreuves. Juste avant ma dernière année d'études secondaires, mes parents ont dû quitter la Pologne. La perspective d'un nouveau déménagement m'angoissait. Finalement,

UNE FORCE SUPÉRIEURE À LA NÔTRE

*Le pouvoir habilitant de l'Expiation nous donne la force
de faire le bien, d'être bon et de servir au-delà de notre
désir personnel et de nos capacités naturelles.*



Par David A. Bednar
Du Collège des
douze apôtres

Je pense que beaucoup de membres de l'Église connaissent davantage la nature du pouvoir rédempteur et purificateur de l'Expiation qu'ils n'en connaissent le pouvoir fortifiant et habilitant. C'est une chose de savoir que Jésus-Christ est venu sur terre afin de mourir pour nous. C'est essentiel et c'est le fondement de la doctrine du Christ. Mais nous devons aussi nous rendre compte qu'à travers son expiation et par le pouvoir du Saint-Esprit, le Seigneur désire *vivre* en nous et, non seulement nous guider, mais aussi nous donner la capacité d'agir.

La plupart d'entre nous savent que, lorsque nous commettons des fautes, nous avons besoin d'aide pour surmonter les effets du péché. Le Sauveur a payé le prix et nous a permis de devenir purs par son pouvoir rédempteur. La plupart d'entre nous comprennent clairement que l'Expiation est pour les pécheurs. Cependant, je ne suis pas sûr que nous sachions et comprenions que l'Expiation est aussi pour les saints : pour les hommes et les femmes bons qui sont obéissants, dignes et consciencieux et qui s'efforcent de devenir meilleurs et de servir plus fidèlement. Nous pouvons croire à tort que nous devons accomplir ce voyage du bon au mieux et

devenir un saint par nous-même, par pur courage, volonté et discipline et par nos capacités manifestement limitées.

L'Évangile du Sauveur ne vise pas simplement à ce que nous nous détournions du mal, mais aussi et avant tout à ce que nous fassions le bien et devenions bons. Et l'Expiation nous fournit l'aide nécessaire pour vaincre le mal et pour faire le bien et devenir bons. L'aide du Sauveur est disponible tout au long du voyage de la condition mortelle, pour nous mener du mauvais au bon puis au mieux, et changer notre nature même.

Je ne suis pas en train de suggérer que les pouvoirs rédempteur et habilitant de l'Expiation sont distincts et différents. En fait, ces deux dimensions de l'Expiation sont liées et complémentaires : elles doivent toutes les deux opérer à chaque étape du voyage de la vie. Et il est d'une importance éternelle pour chacun de nous de reconnaître que ces *deux* éléments essentiels du voyage de la condition mortelle – se dépouiller de l'homme naturel et devenir un saint, surmonter le mal et devenir bon – sont accomplis par le pouvoir de l'Expiation. La volonté individuelle, la détermination et la motivation personnelles, des plans et des objectifs définis de manière efficace, tout cela est nécessaire mais en

fin de compte insuffisant pour être victorieux au terme de ce voyage de la condition mortelle. Nous devons véritablement nous reposer sur « les mérites, la miséricorde et la grâce du saint Messie » (voir 2 Néphi 2:8).

La grâce et le pouvoir habilitant de l'Expiation

Le Bible Dictionary (Dictionnaire de la Bible) nous apprend que le mot *grâce* est souvent employé dans les Écritures dans le sens de pouvoir habilitant :

« [Le mot Grâce] apparaît fréquemment dans le Nouveau Testament, en particulier dans les écrits de Paul. L'idée principale du mot est celle de *moyen divin d'aide ou de force*, donné

par la miséricorde et l'amour débordant de Jésus-Christ.

« C'est par la grâce du Seigneur Jésus, rendue possible par son sacrifice expiatoire, que tout le genre humain ressuscitera pour devenir immortel, chacun retrouvant son corps dans un état de vie éternelle. *C'est aussi par la grâce du Seigneur que les gens, en ayant foi à l'expiation de Jésus-Christ et en se repentant de leurs péchés, reçoivent de la force et de l'aide pour faire de bonnes œuvres qu'ils n'arriveraient autrement pas à faire s'ils étaient laissés à eux-mêmes. Cette grâce est un pouvoir* qui donne aux hommes et aux femmes la possibilité d'obtenir la vie éternelle et l'exaltation après avoir fait tout ce

qu'ils pouvaient » (Bible Dictionary, « Grace » ; italiques ajoutés).

La grâce est l'assistance divine ou l'aide céleste dont chacun de nous a désespérément besoin afin de se qualifier pour hériter du royaume céleste. Ainsi, le pouvoir habilitant de l'Expiation nous donne la force de faire le bien, d'être bon et de servir au-delà de notre désir personnel et de nos capacités naturelles.

Dans mon étude personnelle des Écritures, j'insère souvent l'expression « pouvoir habilitant » chaque fois que je rencontre le mot *grâce*. Examinez, par exemple, ce verset que nous connaissons tous : « Nous savons que c'est par la grâce que nous sommes sauvés, après tout ce que nous





pouvons faire » (2 Néphi 25:23). Je crois que nous pouvons beaucoup en apprendre sur cet aspect vital de l'Expiation si nous insérons « pouvoir habilitant et fortifiant » chaque fois que nous rencontrons le mot *grâce* dans les Écritures.

Exemple de Néphi

Le voyage de la condition mortelle consiste à progresser du mauvais au bon puis au mieux, et à changer notre nature même. Le Livre de Mormon est rempli d'exemples de disciples et de prophètes qui connaissaient et comprenaient le pouvoir habilitant de l'Expiation et ont été transformés par lui au cours de ce voyage. Notre perspective de l'Évangile s'élargira et s'enrichira grandement, en proportion de notre compréhension de ce pouvoir sacré. Cette perspective opérera en nous des changements extraordinaires.

Néphi, par exemple, connaissait et comprenait le pouvoir habilitant du Sauveur, et s'appuyait sur lui. Souvenez-vous que les fils de Léhi

étaient retournés à Jérusalem pour inviter Ismaël et sa maison à se joindre à eux. Laman et d'autres membres du groupe qui est retourné avec Néphi de Jérusalem au désert, se sont rebellés ; Néphi a alors exhorté ses frères à avoir foi au Seigneur. C'est à ce moment-là du voyage que les frères de Néphi l'ont lié de cordes et ont projeté de le faire périr. Notez bien la prière de Néphi : « Ô Seigneur, selon la foi que j'ai en toi, veuille me délivrer des mains de mes frères, oui, *donne-moi donc de la force afin que je rompe ces liens dont je suis lié* » (1 Néphi 7:17 ; italiques ajoutés).

Savez-vous ce pour quoi j'aurais sûrement prié si j'avais été lié par mes frères ? J'aurais demandé : « S'il te plaît, sors-moi de là, TOUT DE SUITE ! » Je trouve particulièrement intéressant que Néphi n'ait pas prié pour que sa situation change. Non, il a prié pour avoir la force de changer sa situation. Et je crois qu'il a prié de cette façon précisément parce qu'il connaissait, comprenait et avait ressenti le pouvoir habilitant de l'Expiation.

Je ne crois pas que les cordes qui liaient Néphi soient tombées comme par enchantement de ses mains et de ses poignets. Je pense plutôt qu'il a été doté d'une persévérance et d'une force personnelle dépassant ses capacités naturelles, qu'il a ensuite, « avec la force du Seigneur » (Mosiah 9:17), travaillé, tordu les cordes, tiré sur elles et qu'en fin de compte il a littéralement reçu le pouvoir de rompre les liens.

Cet épisode a une implication directe pour chacun de nous. À mesure que vous et moi comprendrons et utiliserons le pouvoir habilitant de l'Expiation, nous prierons pour avoir la force de changer notre situation et nous efforcerons de le faire plutôt que de prier pour que notre situation change. Nous deviendrons des agents qui se meuvent, non des objets qui sont mus (voir 2 Néphi 2:14).

Le Sauveur sait et comprend

Dans Alma chapitre 7, nous apprenons comment et pourquoi le Sauveur peut offrir le pouvoir habilitant :

« Et il ira, subissant des *souffrances*, et des *afflictions*, et des *tentations* de toute espèce ; et cela, afin que s'accomplisse la parole qui dit qu'il prendra sur lui les *souffrances* et les *maladies* de son peuple.

« Et il prendra sur lui la mort, afin de détacher les liens de la mort qui lient son peuple ; et il prendra sur lui ses *infirmités*, afin que ses entrailles soient remplies de miséricorde, selon la chair, afin qu'il sache, selon la chair, comment secourir son peuple selon ses infirmités » (Alma 7:11-12 ; italiques ajoutés). Le Sauveur n'a pas

souffert seulement pour nos iniquités, mais il a souffert aussi pour les inégalités, les injustices, les souffrances, les tourments et les détresses émotionnelles qui nous assaillent si souvent.

Il n'est pas de douleur physique, d'angoisse de l'âme, de souffrance

d'esprit, d'infirmité ou de faiblesse que vous et moi connaissions au cours de notre voyage dans la mortalité que le Sauveur n'ait pas connus avant nous. Dans un moment de faiblesse, vous et moi pouvons nous écrier: « Personne ne comprend. Personne

ne sait ». Peut-être qu'aucun être humain ne sait. Mais le Fils de Dieu sait et comprend parfaitement, car il a ressenti et porté nos fardeaux bien avant nous. Et parce qu'il a payé le prix suprême et a porté nos fardeaux, son empathie est parfaite et il peut nous tendre son bras miséricordieux à de très nombreux moments de notre vie. Il peut tendre la main, nous toucher, nous secourir, littéralement courir à nous, et nous fortifier pour que nous soyons plus que ce que nous pourrions jamais être, et nous aider à faire ce que nous ne pourrions jamais faire si nous ne devons compter que sur notre propre force.

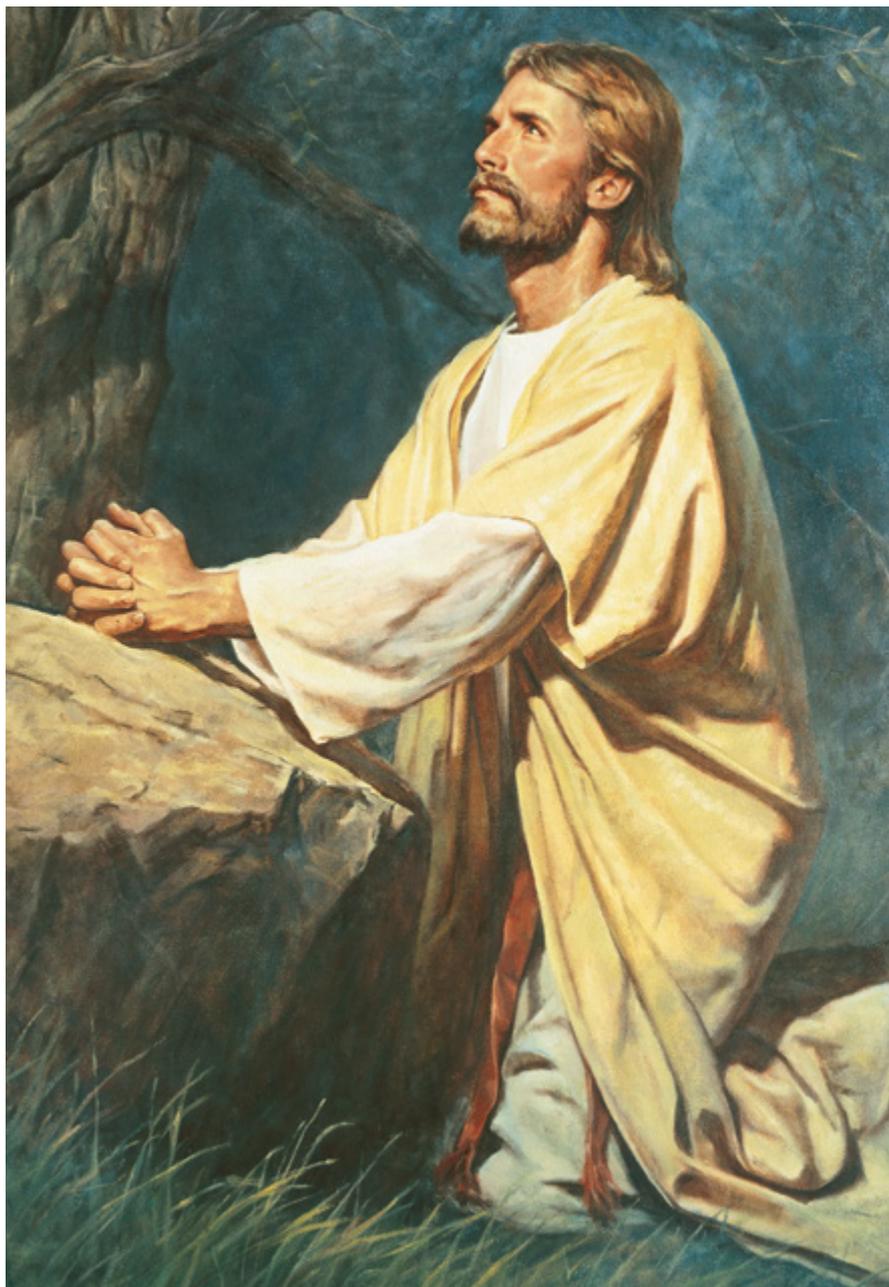
« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

« Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes.

« Car mon joug est doux et mon fardeau léger » (Matthieu 11:28-30).

Je proclame mon témoignage et ma reconnaissance pour le sacrifice infini et éternel du Seigneur Jésus-Christ. Je sais que le Sauveur vit. J'ai ressenti et son pouvoir rédempteur et son pouvoir habilitant, et je témoigne que ces deux pouvoirs sont réels et que chacun de nous peut les utiliser. « Avec la force du Seigneur », nous pouvons véritablement tout faire et tout surmonter tandis que nous avançons résolument dans notre voyage de la condition mortelle. ■

Tiré de « L'Expiation et le voyage de la condition mortelle », Le Liahona, avril 2012, p. 12-19.





Par Randall L. Ridd
Deuxième conseiller
dans la présidence
générale des
Jeunes Gens

Ne préjugez pas DE QUI EST PRÊT

*On ne peut pas préjuger
de qui est prêt à recevoir
l'Évangile.*

Je me souviendrai encore du dîner de la quarantième réunion d'anciens élèves de mon lycée. J'étais impatient de revoir des amis que je n'avais pas vus depuis de nombreuses années et de découvrir ce qu'ils étaient devenus.

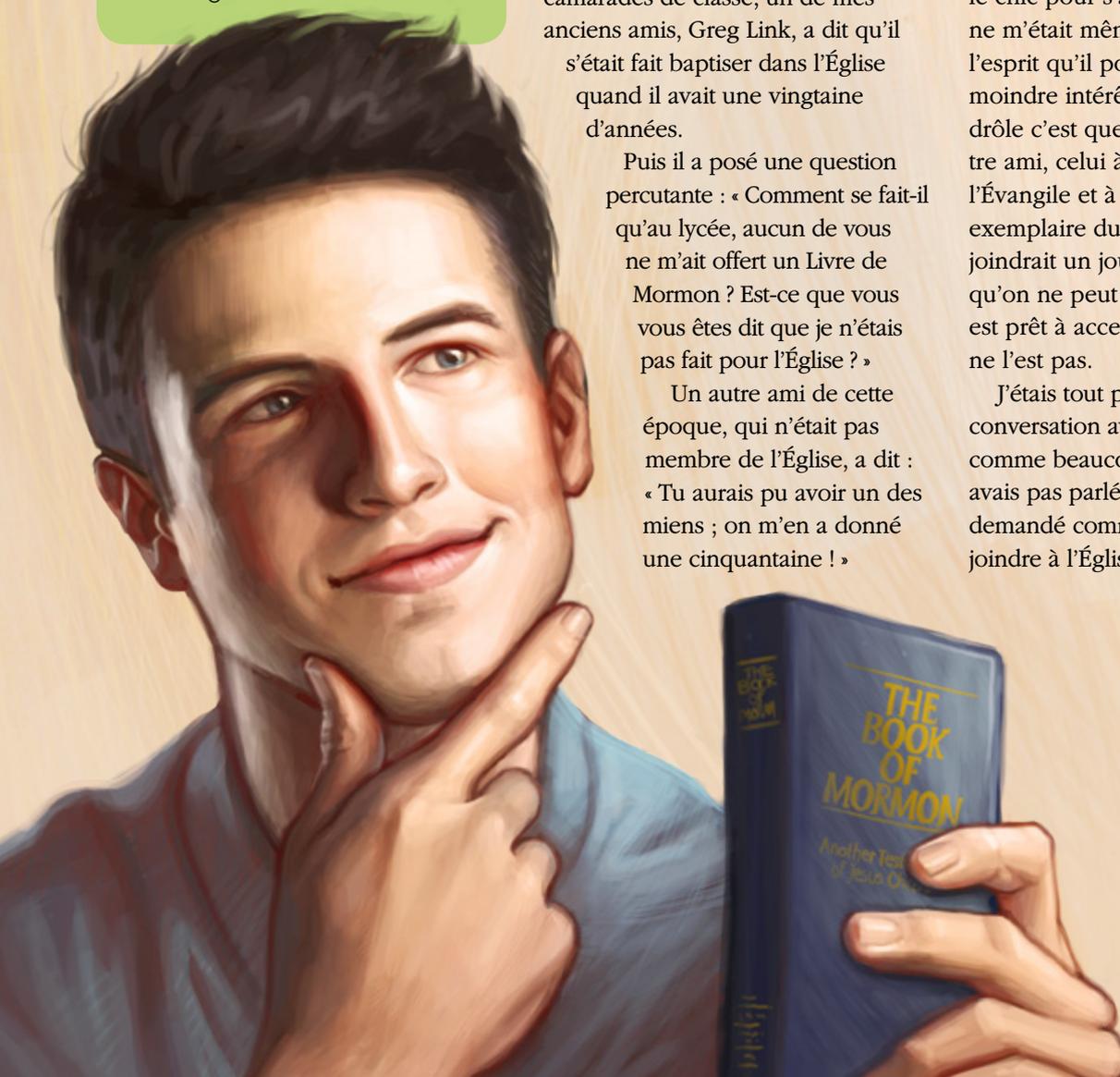
Pendant le dîner, alors que nous discutons à table avec huit ou dix camarades de classe, un de mes anciens amis, Greg Link, a dit qu'il s'était fait baptiser dans l'Église quand il avait une vingtaine d'années.

Puis il a posé une question percutante : « Comment se fait-il qu'au lycée, aucun de vous ne m'ait offert un Livre de Mormon ? Est-ce que vous vous êtes dit que je n'étais pas fait pour l'Église ? »

Un autre ami de cette époque, qui n'était pas membre de l'Église, a dit : « Tu aurais pu avoir un des miens ; on m'en a donné une cinquantaine ! »

J'étais abasourdi. Quand nous étions dans le secondaire, si l'on m'avait dit que Greg se ferait baptiser et serait un brillant conférencier motivateur, je ne l'aurais jamais cru. J'aimais vraiment Greg. C'était le genre d'ami loyal sur qui l'on pouvait compter quand on avait besoin de lui. Mais il aimait faire la fête et avait le chic pour s'attirer des ennuis. Il ne m'était même jamais venu à l'esprit qu'il pourrait éprouver le moindre intérêt pour l'Église. Le plus drôle c'est que je croyais que l'autre ami, celui à qui j'avais parlé de l'Évangile et à qui j'avais donné un exemplaire du Livre de Mormon, se joindrait un jour à l'Église. Le fait est qu'on ne peut pas préjuger de qui est prêt à accepter l'Évangile et qui ne l'est pas.

J'étais tout penaud après cette conversation avec Greg parce que, comme beaucoup d'autres, je ne lui avais pas parlé de l'Évangile. Je lui ai demandé comment il avait fini par se joindre à l'Église. Voici son histoire :



Ma famille est venue habiter Salt Lake City (Utah) quand j'avais onze ans mais je ne me suis pas joint à l'Église avant l'âge de vingt-quatre ans. Avec le recul, je vois pourquoi personne ne m'a parlé de l'Évangile. De l'extérieur, je n'étais pas le contact parfait. En fait, j'étais plutôt du genre turbulent. À l'école, je me bagarrais régulièrement et je m'attirais des ennuis.

J'avais quelques amis saints des derniers jours mais un seul d'entre eux m'a jamais parlé de l'Église. Et c'était parce que je le taquinais quand il lisait le Livre de Mormon lorsqu'il faisait du baby-sitting.

Mais j'étais curieux. Ma mère m'emmenait à une église chrétienne. Un jour j'ai demandé aux gens de cette Église pourquoi Jésus n'était pas venu sur le continent américain. Il se sont un peu moqués de ma question si bien que je n'ai plus rien demandé d'autre sur ce sujet.

Quelques années plus tard,

j'ai décidé de me rendre au centre d'accueil des visiteurs de Temple Square, à Salt Lake City. Il y avait un diaporama sur le Christ en Amérique. Soudain, je me suis souvenu de mes questions sur ce sujet quand j'étais plus jeune. C'est à ce moment-là que l'Esprit m'a touché et que j'ai su que j'étais prêt à écouter.

Je me souvenais de l'exemple de mes amis au lycée. En fait, les gens que je respectais le plus étaient membres de l'Église. Randy Ridd et sa femme étaient dans mon école. Ils ont toujours été de merveilleux exemples, des gens très bien. Cela a eu une grande influence sur moi plus tard. Je me suis dit : « Si Randy croyait que c'est réel, cela doit être important. »

Je ne sais pas ce qui se serait passé s'ils m'avaient parlé davantage de l'Évangile à cette époque. Je n'aurais peut-être pas été prêt. Mais, avec le recul, je regrette qu'ils ne l'aient pas fait. Je sais que cela aurait eu une influence sur moi.



LE SEIGNEUR PRÉPARE SES ENFANTS

« Le Seigneur aime tous ses enfants. Il désire qu'ils aient tous la plénitude de sa vérité et l'abondance de ses bénédictions. Il sait quand ils sont prêts et il veut que nous entendions et suivions ses directives pour la proclamation de son Évangile. Si nous le faisons, les personnes qui sont prêtes répondront au message de celui qui a dit : 'Mes brebis entendent ma voix [...] et elles me suivent' (Jean 10:27). »

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, « Proclamer l'Évangile », *Le Liahona*, jan. 2002, p. 9.

Je suis très reconnaissant que mon exemple ait eu une influence positive sur Greg. Mais je me sentirais encore mieux si j'avais agi à l'époque. Si je lui avais parlé de l'Évangile ou du Livre de Mormon, ou si je l'avais simplement invité à une activité, cela aurait peut-être changé sa vie. Peut-être se serait-il joint l'Église plus tôt. Peut-être même aurait-il fait une mission.

J'ai appris qu'il est vraiment important d'être un bon exemple mais que la responsabilité

de faire connaître l'Évangile l'est tout autant. Le Seigneur nous l'a commandé : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création » (Marc 16:15).

N'ayez pas peur de le faire. De plus, ne soyez pas trop hâtif à juger qui est prêt et qui ne l'est pas. Vous pourriez être très surpris de voir quel est celui ou celle dont le cœur a été adouci, même si cet intérêt est profondément enfoui là où vous ne pouvez le voir. ■

AIE LE COURAGE DE FAIRE CONNAÎTRE L'ÉVANGILE



Il faut du courage pour parler de l'Évangile avec un inconnu. Il suffit de poser la question à un nouveau missionnaire à plein temps. Parfois, il faut encore plus de courage pour demander à tes amis s'ils aimeraient connaître l'Église, le Livre de Mormon ou nos croyances.

Tu te demandes peut-être : Que se passera-t-il s'ils ne sont pas intéressés ? Qu'arrivera-t-il s'ils se vexent ? Et s'ils se moquent de moi ? Et s'ils disent qu'ils me détestent et ne veulent plus jamais me revoir ?

Ne t'inquiète pas ! Il y a vraiment peu de risques que cela arrive. Il est probable que tes amis répondront tout simplement : « Non, merci. » Mais ne sois pas étonné si

quelqu'un dit : « Oui, dis-m'en plus » ; spécialement si tu vis l'Évangile.

M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, a dit : « Nous sommes membres de l'Église rétablie de Jésus-Christ et avons reçu du pouvoir et été envoyés par le Seigneur lui-même pour trouver, édifier et amener dans la sécurité de son Église les personnes qui recherchent la vérité. »

Dans cette perspective, faire connaître l'Évangile est « simple et clair ». Mais frère Ballard reconnaît que « l'œuvre missionnaire des membres peut être éprouvante et parfois effrayante. »

PREMIÈREMENT, *prie par toi-même et en famille* pour que le Seigneur t'aide à trouver comment parler de l'Évangile. (Dans l'encadré de droite, lis ce qu'a fait une jeune fille brésilienne.) Demande aussi au Seigneur de te guider vers les personnes qui sont prêtes.



DEUXIÈMEMENT, *sois un exemple.* Dans un monde où les principes se délitent, tes amis remarqueront ta lumière. Ta dignité personnelle te donnera du courage et de la puissance spirituelle.



TROISIÈMEMENT, *exerce ta foi au Seigneur, place ta confiance en lui* et montre toujours ton amour pour les autres.



Comment pouvons-nous surmonter ces craintes ? Frère Ballard suggère les trois façons figurant page précédente.

Frère Ballard ajoute : « Certains membres de l'Église disent : 'J'ai peur de parler de l'Évangile parce je risque d'offenser quelqu'un'. L'expérience a montré que les gens ne s'offensent pas lorsqu'on leur fait connaître l'Évangile avec amour et sollicitude. Comment quiconque pourrait-il s'offenser lorsque nous disons : 'Je suis heureux de ce que mon Église m'apporte' puis que nous ajoutons ce que l'Esprit nous pousse à dire¹. »

Le devoir de parler de l'Évangile incombe à tous les membres de l'Église, y compris à toi. Alors sois courageux et demande au Seigneur de bénir tes efforts. ■

NOTE

1. M. Russell Ballard, « Le rôle essentiel des membres dans l'œuvre missionnaire », *Le Liahona*, mai 2003, p. 38, 39-40.



LE COURAGE DES CROYANTS

« Armés du courage de nos convictions, puissions-nous déclarer avec l'apôtre Paul : 'Je n'ai pas honte de l'Évangile du Christ' (Romains 1:16). Puis, avec ce même courage, puissions-nous suivre la recommandation de Paul : 'Sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté' » (1 Timothée 4:12).

Thomas S. Monson, « Fortifie-toi et prends courage », *Le Liahona*, mai 2014, p. 69.

CE QUE J'AI DE PLUS PRÉCIEUX

Par Mariana Santos

Lors de notre conférence de jeunesse multipieus, nous avons tous reçu un exemplaire du Livre de Mormon que l'on nous a demandé de donner à quelqu'un. Je voulais donner le mien à mon chanteur de musique pop préféré.

Quand j'ai découvert qu'il faisait un concert dans ma ville, je me suis dit que l'occasion était parfaite. À chacun de ses concerts, une loterie est organisée pour choisir quinze fans qui iront le rencontrer dans les coulisses. Il est quasiment impossible d'être sélectionné mais je me suis inscrite quand même.

Quelques semaines avant le concert, j'ai écrit mon témoignage à l'intérieur d'un exemplaire du Livre de Mormon et j'ai prié. J'ai expliqué à mon Père céleste que les chances étaient infimes et que j'avais besoin de son aide.

Dès que j'ai eu dit « amen », j'ai reçu un appel téléphonique en provenance des organisateurs du concert. J'avais été sélectionnée !

Le jour du concert, dans les coulisses, j'ai offert le livre au chanteur. Il l'a ouvert et a lu mon témoignage : « J'ai passé beaucoup de temps à réfléchir à un cadeau précieux et utile à vous faire. Je me suis dit qu'il fallait que je vous donne quelque chose qui est précieux pour ce qu'il contient, non pas pour ce qu'il coûte. Voici le Livre de Mormon ; c'est ce que j'ai de plus précieux. Il en sera de même pour vous si vous le lisez. »

Il m'a prise dans ses bras et m'a dit qu'il le lirait. Je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer !

Il est rare d'avoir l'occasion de donner un exemplaire du Livre de Mormon à une personne célèbre. Mais les occasions de donner le livre ne manquent pas. J'aurais pu le donner à une camarade de classe, à un voisin ou à n'importe qui d'autre.

Notre devoir c'est de donner le Livre de Mormon, de rendre témoignage, de parler de l'Église et d'être un exemple. Nous ne devons jamais avoir honte de parler de l'Évangile de Jésus-Christ.

L'auteur vit au Brésil.



N'OUBLIEZ PAS que le choix leur revient

Le libre arbitre s'applique à tout le monde, y compris aux personnes à qui vous faites découvrir l'Église.



INVITER SOUVENT ET INVITER TOUT LE MONDE.

Comme il est impossible de savoir à l'avance qui sera intéressé par l'Évangile et qui ne le sera pas, lancez des invitations régulièrement et au plus grand nombre possible de gens en étant particulièrement attentifs à l'inspiration de l'Esprit. Nous réussissons en tant que missionnaires quand nous invitons des gens à connaître et à accepter la vérité.

Quand vous invitez d'autres personnes à étudier l'Évangile, il est important de comprendre qu'elles ont la liberté de choisir d'accepter ou non votre invitation. Votre réussite ne se mesure pas à leur réponse ; elle se mesure à votre engagement à faire connaître ce que vous savez.

Donc, si la réussite ne se mesure pas au nombre de personnes qui disent oui ou se font baptiser, sur quoi *devez-vous* vous concentrer quand vous vous fixez des buts pour l'œuvre missionnaire ? Concentrez-vous sur ce que *vous* pouvez faire, non sur la façon dont les personnes réagissent. N'oubliez pas que vous avez, vous aussi, votre libre arbitre. Vous pouvez choisir de :



RESTER AMICAL.

Si quelqu'un décline votre invitation à en apprendre davantage, continuez d'être courtois et gentils. Restez amis sans transiger sur vos principes. Montrez un amour chrétien à tous les gens que vous pouvez, même s'ils ne comprennent pas tout ce en quoi vous croyez et tout ce que vous faites.

RESTER FIDÈLE.

Le Seigneur l'a dit avec encore plus d'éloquence : « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5:16). Aimez l'Évangile, vivez-le et, tôt ou tard, vous *trouverez* des personnes qui voudront savoir pourquoi, et qui auront été préparées à accepter l'Évangile.



LA FOI POUR PARLER DE L'ÉVANGILE

« Nous respectons le choix et le rythme de chacun. Le Seigneur a dit : 'Si tu m'aimes, tu me serviras' (D&A 37:4). Le manque d'intérêt d'une personne ne doit pas influencer les liens d'amitié et d'amour que nous avons avec elle. Que la réponse soit oui ou non lorsque vous invitez les autres à 'venir voir', vous ressentirez l'approbation du Seigneur, et, avec cette approbation, vous aurez un surcroît de foi pour faire connaître vos croyances encore et encore. »

Neil L. Andersen, du Collège des douze apôtres, voir « C'est un miracle », *Le Liahona*, mai 2013, p. 79.

Comment avoir de la réussite en tant que missionnaire

Vous cherchez des conseils pour savoir comment mieux réussir en tant que missionnaire ? Lisez les dix grandes idées qui se trouvent à la page 11 de *Prêchez mon Évangile: Guide du service missionnaire*, 2004.

INSISTER TOUT EN ÉTANT PATIENTS.

Comme l'indique l'histoire sur la droite, parfois il faut de nombreuses invitations avant que le moment soit le bon. Continuez d'ouvrir la porte, continuez d'être amical et ne vous découragez pas. Le Seigneur est conscient de vos efforts et il vous bénira. (Voir D&A 98:2.) ■

J'AI DEMANDÉ ENCORE ET ENCORE

Par Meiry Susana da Silva Rosa

Je savais que nous étions tous censés parler de l'Évangile, mais je n'avais jamais eu de succès. Puis, un jour, j'ai rencontré un jeune homme qui s'appelait Tiago à un cours d'espagnol auquel j'étais inscrite. Nous sommes devenus bons amis et, souvent, après l'école, nous rentrions ensemble à pied. Un jour, nous sommes passés devant un bâtiment de l'Église dont la construction était récente.

J'ai dit : « Je suis membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours depuis plusieurs années. » Je lui ai parlé de certaines de nos croyances et je lui ai dit à quel point ma famille était bénie grâce à l'Évangile. Je l'ai invité à assister aux réunions le dimanche suivant, à neuf heures.

Le dimanche est arrivé et j'ai attendu, pleine d'espoir, mais il n'est pas venu. Au cours de la semaine suivante, je l'ai de nouveau invité. J'ai continué de le faire chaque semaine pendant deux ou trois mois. Il me donnait toujours des raisons de ne pas être venu comme : « Je me suis levé tard », ou « j'étais fatigué », ou encore « il y a eu des problèmes ». Mais j'ai quand même continué à lui proposer de venir, ce qui ne semblait pas le gêner.

Un dimanche matin, je me suis assise sur un des bancs du fond de la salle de culte. Alors qu'il ne restait que quelques minutes avant le début de la réunion, quelqu'un m'a appelée à voix basse. J'ai regardé vers la porte et Tiago était là !

Il a dit : « Je ne t'avais pas promis qu'un jour je viendrais ? » Il a assisté à la réunion de Sainte-Cène puis, à ma surprise, il est resté pour les autres réunions et a eu l'air content que je le présente aux missionnaires. Il a commencé à les rencontrer régulièrement. Tiago et moi avons continué nos discussions en rentrant de l'école mais, dorénavant, elles portaient sur les vérités qu'il était en train d'apprendre. J'ai pu répondre à ses questions et lui rendre mon témoignage. Finalement, il a acquis son propre témoignage et s'est joint à l'Église.

Aujourd'hui, je fais une mission à plein temps à de Santa Maria (Brésil). Avant mon départ, Tiago a aussi envoyé sa candidature pour faire une mission à plein temps et, en ce moment, il est missionnaire à Manaus (Brésil).

J'ai reçu récemment une lettre de lui. Il a écrit : « Merci de m'avoir invité encore et encore à aller à l'église. Je t'en serai éternellement reconnaissant. » Je suis heureuse non seulement de proclamer l'Évangile chaque jour mais aussi de savoir que Tiago fait de même.

L'auteur vient de São Paulo (Brésil).

Essaie onze façons faciles de faire connaître l'Évangile dans tes conversations quotidiennes.

LANCER DES INVITATIONS ET FAIRE UN SUIVI

Si tu veux parler de l'Évangile mais que tu as un peu peur et ne sais pas comment faire, cet article est pour toi. Faire connaître l'Évangile, c'est plus que simplement inviter ses amis à rencontrer les missionnaires. C'est déjà très bien, mais il y a tellement d'autres choses que tu peux faire pour « inviter les autres à aller au Christ » (voir *Prêchez mon Évangile : Guide du service missionnaire*, 2004, p. 1). Et c'est plus facile que tu ne le penses. Une analogie avec le football sera peut-être utile.

Un bon joueur sait quand et comment passer le ballon à ses coéquipiers pour leur donner l'occasion d'avancer. Inviter les autres à découvrir l'Évangile, c'est comme faire une passe avec le ballon, sauf qu'au lieu de donner l'occasion de marquer un but, tu donnes l'occasion d'aller au Christ.

Voici quelques idées pour commencer. Prie pour recevoir de l'inspiration et être créatif quand tu adapteras ces idées aux centres d'intérêt ou à la situation de tes amis. Ensuite, encourage-les !



Invite une amie à assister à l'activité d'échange

Tu as une amie qui adore le sport. Alors, lorsque tu apprends qu'il y a une soirée sports pour l'activité d'échange de cette semaine, tu te rends compte que c'est une excellente occasion de l'inviter à y assister.

Invite un ami à regarder la conférence générale avec toi

Sur le chemin de l'école, tu écoutes un discours de la conférence générale sur ton lecteur MP3. Un amie te demande ce que tu écoutes. Dis-lui la vérité : dis-lui que tu écoutes les paroles d'un prophète actuel de Dieu. Ton amie te demande : « Qu'est-ce que cela veut dire ? ». Tu lui expliques ce que sont les prophètes et les apôtres modernes puis tu lui demandes si, en avril, elle aimerait aller avec toi écouter ce que disent ces dirigeants.

Donne un article du *Liahona*.

Un article d'un numéro récent du *Liahona* te rappelle une conversation que tu as eue avec un ami. Donne-lui un exemplaire du magazine (ou un lien Internet) et invite-le à lire l'article.

Parle à quelqu'un du Livre de Mormon

Ta paroisse s'étant fixé l'objectif de lire le Livre de Mormon d'ici la fin de l'année, tu emportes tes Écritures à l'école. Un de tes amis remarque ton livre et te demande de quoi il traite ; tu lui expliques ce qu'est le Livre de Mormon et tu lui en rends témoignage.

Lis l'histoire de Kenneth plus loin dans cet article pour voir ce qui est arrivé quand il a vu une personne membre de l'Église avec un Livre de Mormon à l'école.



INVITATION ET SUIVI

« Je témoigne que, si nous travaillons ensemble, en recherchant la bonne personne, en invitant et en assurant le suivi avec confiance et avec foi, le Seigneur nous accordera sa faveur et des centaines de milliers d'enfants de Dieu trouveront un but dans la vie et la paix dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. »

M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, « Assurer le suivi », *Le Liahona*, mai 2014, p. 81.

Invite un ami à un bal de l'Église

Ton meilleur ami te demande de faire une sortie vendredi prochain mais il y a un bal à l'église ce soir-là. Au lieu de refuser son invitation, convie-le au bal !

Invite un ami à l'église

On t'a demandé d'enseigner une partie de leçon le dimanche. Si un ami te demande ce que tu fais ce weekend, au lieu d'éluider tes projets pour dimanche, explique-lui que tu vas enseigner une partie de leçon à l'église. Ton ami se montre curieux, alors invite-le à aller avec toi pour qu'il puisse t'écouter enseigner.

Montre Mormon.org à tes amis

Tes amis se posent beaucoup de questions sur tes croyances alors tu leur montres Mormon.org pour t'aider à répondre à leurs questions.



DE PETITES ÉTAPES SUR LE CHEMIN DE LA CONVERSION

Le premier jour dans ma nouvelle école, j'ai remarqué une fille qui était différente des autres. Elle avait une vie familiale difficile et les autres élèves se moquaient toujours d'elle. Comme son casier était à côté du mien, j'ai vite appris à mieux la connaître. Elle était sympathique mais elle avait la mauvaise habitude de jurer.

Je lui ai expliqué mes croyances et les principes enseignés dans *Jeunes, soyez forts*. Elle était très intéressée. Je l'ai invitée pendant quelques semaines à assister à l'activité d'échange et elle a fait de grands efforts pour surmonter son habitude de jurer.

Par la suite, je lui ai donné un exemplaire de *Jeunes soyez forts* et d'*Ancrés dans la foi*. Le lendemain, à l'école, elle m'a dit qu'elle avait appris énormément de choses nouvelles dans ces deux ouvrages. Le soir même je l'ai invitée à assister à l'activité d'échange et, une fois la soirée terminée, alors que nous étions en train de ranger, elle m'a dit : « Hannah, est-ce que je peux me faire baptiser ? »

Je suis restée figée. Je n'avais jamais aidé quelqu'un à devenir membre de l'Église. Pendant un moment je suis restée là, sans pouvoir parler mais, finalement je l'ai prise par la main et je l'ai conduite à un membre de la présidence des Jeunes Gens qui l'a aidée à prendre contact avec les missionnaires afin qu'elle puisse commencer à se préparer pour le baptême.

J'étais si heureuse que mon amie décide de se faire baptiser. C'était merveilleux de penser que je l'avais aidée le long du chemin de la conversion. J'ai immédiatement commencé à réfléchir à des façons d'aider d'autres personnes à emprunter le même chemin.

Hannah Christensen, Idaho (États-Unis)

Envoie un passage d'Écritures par sms

Lors de ton étude matinale des Écritures, tu tombes sur un verset qui serait très utile à un ami qui vient de traverser un moment difficile. Tu lui envoies un sms pour lui faire savoir que tu penses à lui et que tu es tombé sur un passage d'Écriture qui pourrait lui plaire.

Invite quelqu'un à dîner

Ton père va faire ses fameux spaghetti cette semaine ! À l'école, tu remarques un nouvel élève qui semble ne pas avoir beaucoup d'amis. Tu décides de l'inviter à manger chez toi. Si ça tombe un lundi soir, tu peux même lui demander de rester après pour la soirée familiale.

Demande à une amie ou un ami de t'aider à travailler sur un projet du Progrès personnel ou du Devoir envers Dieu

En planifiant ton grand projet, tu te rends compte que tu auras besoin d'aide ; tu décides donc de demander à certains de tes amis non membres de t'aider. Cela peut te donner l'occasion de leur expliquer pourquoi tu accomplis ce projet de service, et aussi de passer un bon moment avec eux en le faisant.

Donne un exemplaire de *Jeunes, soyez forts* à un ami

Si un ami te demande pourquoi tu vis certains principes, donne-lui un exemplaire de *Jeunes, soyez forts* et explique-lui comment ces principes t'aident à te sentir plus heureux.

Lis l'histoire d'Hannah dans cet article pour voir comment elle été amenée à donner ce fascicule à une amie.

AIMERAIS-TU CONNAÎTRE MA RELIGION ?

Apryl avait quelque chose de différent. Je ne savais pas ce que c'était mais, quoi qu'il en soit, c'était quelque chose de bon. J'ai fini par découvrir qu'elle était sainte des derniers jours.

Un jour, au déjeuner, je me suis assis à une table vide, à l'exception d'une petite pile de livres qui appartenaient à Apryl. En haut de la pile, il y avait un Livre de Mormon. J'ai tendu la main et je l'ai attrapé.

Quand, quelques minutes plus tard, elle est arrivée avec son plateau repas, je lui ai dit : « Je regarde ton livre. » Surprise, elle a répondu : « D'accord. »

J'ai lu quelques pages et j'étais fasciné. Je croyais en Dieu mais je me considérais plutôt comme quelqu'un

de scientifique. Cependant, ce que je lisais avait une résonance de vérité. Cela aurait vraiment pu se passer. Et si c'était le cas, alors que faire ? Cette seule pensée m'a profondément ému.

À la fin de l'heure du déjeuner, j'ai rendu le livre et je suis allé à mon cours suivant. J'avais beaucoup aimé ce que j'avais lu du Livre de Mormon mais j'étais encore trop timide pour en parler à Apryl.

Quelques semaines plus tard, elle m'a abordé pendant l'heure d'étude avec un air sérieux. Elle m'a demandé : « Est-ce que cela t'intéresse vraiment de connaître ma religion ? » C'était le cas et je le lui ai confirmé. Elle a ajouté : « Il y a une

réunion spéciale ce vendredi pour les gens qui veulent connaître notre Église. Je me demande si tu aimerais y aller. »

J'y suis allé. Pendant la réunion, le président de mission a expliqué certains points de doctrine de base de l'Église. Tout ce qu'il a dit m'a semblé logique. Peu de temps après, j'ai commencé à suivre les leçons missionnaires. Je n'ai pas été converti instantanément mais, après avoir jeûné et prié, j'ai reçu un témoignage et je me suis fait baptiser.

Ma vie est très différente de ce qu'elle aurait été si je n'avais pas embrassé l'Évangile rétabli. Et c'est une différence positive.

Kenneth Hurst, Alabama (États-Unis)

N'oublie pas de faire un suivi

Une fois l'invitation faite, l'étape suivante est le suivi. Au football, les meilleurs joueurs savent que leur tâche n'est pas finie une fois qu'ils ont transmis le ballon ; ils doivent continuer de bouger et de créer des ouvertures.

Faire un suivi peut être aussi simple que de demander à ton camarade de classe ce qu'il a pensé du passage d'Écritures que tu lui as donné ou ce qu'il a ressenti quand il est allé à l'église avec toi.

Pour avoir un exemple de la manière dont le suivi a changé la vie d'un jeune homme, lis l'histoire de Kenneth.

Quand tu fais un suivi après avoir invité des gens à découvrir tes croyances, tu montres que tu te soucies de leur bonheur. Ils ressentiront ton désir sincère de les aider et ils n'hésiteront pas à te poser d'autres questions à l'avenir. ■



*Luisa doit-elle
garder le
secret ?*

Révéler des



Par David Dickson

des magazines de l'Église
Tiré d'une histoire vraie

« Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (« Aimez vos frères », Cantiques, n° 200).

Quand la cloche sonne, Luisa referme son livre de math. De toute façon, cela fait une heure qu'elle n'est plus capable de se concentrer sur les problèmes.

Tous les autres élèves se précipitent dehors. C'est le dernier cours du vendredi.

Normalement, Luisa aussi est tout heureuse à l'idée du week-end. Mais aujourd'hui, elle ne peut s'empêcher d'être inquiète. Elle est comme cela depuis midi. Pendant le déjeuner, sa meilleure amie, Carlotta, lui a demandé : « Peux-tu garder un secret ? »

Sur le moment, Luisa s'est penchée et a fait oui de la tête avec impatience. Elle sait très bien garder les secrets.

Elle s'était dit que Carlotta allait sûrement lui parler d'un beau garçon pour qui elle craquait.

Mais le secret de Carlotta n'était pas amusant du tout.

Une voix l'interrompt dans ses pensées. Luisa

SECRETS



« Un ami est attentionné. Un ami est aimant. Un ami écoute. Et un ami se tourne vers les autres. »

Thomas S. Monson, « Le sauvetage », *Le Liahona*, juillet 2001, p. 59.

cligne des yeux et lève le regard depuis son pupitre. Son institutrice lui demande : « As-tu des questions sur tes devoirs ? » Tous les autres élèves ont déjà quitté la pièce.

« Non », répond Luisa. Elle croise le regard de son institutrice. Elle *doit* absolument en parler à quelqu'un ! Mais Carlotta lui a fait promettre de ne rien dire.

Luisa répond brièvement : « Je dois attraper le bus. » Elle enfle son manteau et se précipite dehors dans l'air froid de l'hiver.

Pendant tout le trajet qui la ramène chez elle, elle est si nerveuse qu'elle peut à peine le supporter. Elle sent comme un poids sur sa poitrine qui l'empêche de bien respirer.

Elle ne cesse de penser au secret de Carlotta. Pendant le déjeuner, Carlotta lui a dit qu'elle avait fait quelque chose de dangereux. Luisa n'en croyait pas ses oreilles. Elle pensait connaître sa meilleure amie ! Elle n'arrivait pas à imaginer Carlotta faisant une chose aussi effrayante. À la fin du déjeuner, Carlotta lui a fait promettre de ne jamais rien dire à personne.

Mais que va-t-il se passer si Carlotta se blesse ?

Luisa essaie d'ignorer les rires et les conversations autour d'elle dans le bus pendant qu'elle ferme les yeux et prie dans son cœur.

« Père céleste, s'il te plaît, aide-moi à savoir quoi faire. Je ne veux pas que mon amie se fâche contre moi. Mais je ne veux pas non plus qu'il lui arrive du mal. Au nom de Jésus-Christ. Amen. »

Le chemin à pied jusqu'à la maison semble plus long que d'habitude. Quand elle arrivera, maman ne va-t-elle pas s'apercevoir que quelque chose ne va pas ? Que doit-elle dire ?

En regardant la neige par terre, Luisa se souvient des batailles de boules de neige qu'elle a faites avec Carlotta et d'autres enfants au parc la semaine passée. C'était tellement amusant ! Elle pense aux autres choses que Carlotta et elle aiment faire ensemble. Flâner. Faire des randonnées. Faire les devoirs. Faire du sport.

Que se passera-t-il si Luisa dévoile le secret de Carlotta et que

Carlotta ne veut plus être son amie ? À cette pensée, le nœud qu'elle a dans l'estomac se serre davantage.

C'est alors qu'elle a une idée. Pour l'instant, le plus important c'est ce qui est le mieux pour *Carlotta*, pas ce que Carlotta pourrait penser *d'elle*. Carlotta a besoin d'une véritable amie, de quelqu'un qui l'aidera à la protéger. Luisa sait que Jésus faisait toujours ce qui était le mieux pour les gens, même si certains d'entre eux ne l'aimaient pas.

Elle sait ce qu'elle doit faire. Elle doit parler à sa mère. Elle appellera aussi Carlotta pour lui dire à quel point elle est inquiète et qu'il faut l'aide d'un adulte. Peut-être voudra-t-elle aussi parler à sa mère ensuite.

Luisa a le cœur plus léger en arrivant à la porte de chez elle.

En entrant, elle appelle : « Maman ? On peut parler ? »

Carlotta se mettra peut-être en colère, mais Luisa sait que c'est ce qu'elle doit faire. Elle doit être une véritable amie.

Certains secrets sont trop importants pour qu'on les garde pour soi. ■

Par Jan Pinborough
des magazines de l'Église

QUAND dois-je le dire ?



Si quelqu'un –

Joue à un jeu dangereux
Prend un médicament qui
n'est pas le sien
Mange, boit ou renifle une substance bizarre
Se fait du mal
Fait quelque chose qu'il ne veut pas que les
adultes sachent

Si quelqu'un –

Essaie de te faire faire une chose de la liste précédente
Montre des photos de gens sans vêtements
Te demande de regarder ou de toucher son corps, ou de le laisser regarder ou toucher ton corps
Te demande de garder le secret concernant quelque chose qui te met mal à l'aise
Te brutalise ou te parle de manière irrespectueuse, ou agit de la sorte avec quelqu'un d'autre,
personnellement, par sms ou sur Internet

Si quelque chose –

Te donne l'impression
d'un danger ou te met
mal à l'aise
Ne semble pas bien ou te
fait penser : « Attention ! »

Écoute le Saint-Esprit et
fais confiance à ce que
tu ressens !

Qui dois-je alerter ?

Un parent, un grand-parent ou un tuteur
Un maître ou une maîtresse d'école, ou un conseiller scolaire
Un instructeur ou un dirigeant de l'Église
Un grand frère ou une grande sœur
Un médecin
Un ami qui peut t'aider à alerter un adulte

Tu n'as pas à te sentir seul avec ton secret. Un adulte peut t'aider à savoir quoi faire. Continue de le dire à des gens jusqu'à ce que tu obtiennes l'aide dont tu as besoin.

Sois courageux ! Tu es fort. Si tu le dis, cela peut permettre de te protéger et de protéger les autres ! ■

TÉMOIN SPÉCIAL



Par Robert D. Hales
du Collège des
douze apôtres

*Les membres du
Collège des douze
apôtres sont des
témoins spéciaux
de Jésus-Christ.*

Pourquoi devons-nous **ÉCOUTER** la conférence générale ?



*Tiré de : « La confé-
rence générale :
Affermir la foi et
le témoignage »,
Le Liahona, novembre
2013, p. 6-8.*

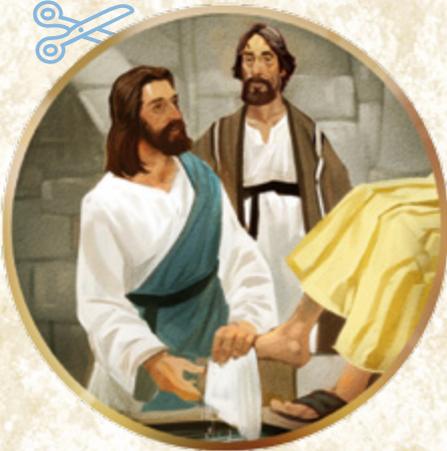
Je vous promets que,
si vous écoutez,
vous sentirez l'Esprit.

Nous pouvons recevoir
la parole du Seigneur
pour notre cas précis.

Grâce aux conférences
générales, notre foi
est affermie et notre
témoignage approfondi.

Si vous priez avec le désir
sincère d'entendre la voix
de notre Père céleste
dans les messages de la
conférence, vous décou-
vrirez qu'il vous a parlé
pour vous aider.

Jésus-Christ a montré l'exemple parfait que nous devons suivre. Tu peux utiliser cette activité pour mieux le connaître et te préparer pour Pâques. Le dimanche avant Pâques, commence au numéro un. Chaque jour, lis quelque chose sur Jésus et réponds aux questions. Découpe ensuite l'image correspondante et ajoute-la au diagramme.



Se préparer

1

1. Jésus a lavé les pieds de ses disciples et les a réconfortés en disant : « Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point » (Jean 14:27). Que pourrais-tu faire aujourd'hui pour servir et réconforter un ami ?

2. Lors de la dernière Cène, Jésus a demandé à ses disciples de prendre la Sainte-Cène. Il leur a dit : « Faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22:19). De quelle façon peux-tu être plus respectueux pendant la Sainte-Cène ?

2

3

3. Quand l'Expiation a commencé dans le jardin de Gethsémani, Jésus a fait ce que notre Père céleste voulait qu'il fasse, bien que ce soit difficile. Dans sa prière, il a dit : « Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Luc 22:42). De quelle façon peux-tu être plus obéissant à l'église, à l'école ou chez toi ?

pour Pâques

4

4. Quand les gens l'ont fait souffrir lors de la crucifixion, Jésus a dit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23:34). Pourquoi est-il important de pardonner à autrui ?



5. Jésus s'est assuré qu'après sa mort quelqu'un s'occuperait de sa mère. Il a demandé à Jean de considérer Marie comme sa propre mère lorsqu'il lui a dit : « Voilà ta mère » (Jean 19:27). Que peux-tu faire aujourd'hui pour aider tes parents ou les personnes qui prennent soin de toi ?

5



6

6. Juste avant de mourir, Jésus a adressé cette prière à notre Père céleste : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Luc 23:46). Que peux-tu faire pour que tes prières soient plus sincères ?



7. Après sa mort, Jésus est revenu à la vie ! C'est la raison pour laquelle nous célébrons Pâques. Le Christ a rendu visite à ses disciples après sa résurrection et a dit : « Ne sois pas incrédule, mais crois » (Jean 20:27). Pourquoi la fête de Pâques est-elle si importante ?

7



COMPRÉHENSION

D'après un entretien par
Richard M. Romney

Magazines de l'Église

Je m'appelle Magnolia. Je vais à une paroisse où l'on parle l'espagnol. Un jour, Mia est venue dans ma classe de la Primaire. Elle ne parle que l'anglais. Je voulais qu'elle se sente la bienvenue, alors j'ai décidé de l'aider. J'allais être son *interprète* !

BEAUCOUP DE CHOSES EN COMMUN

Nous venons toutes les deux de nous faire baptiser et confirmer. Nous aimons toutes les deux la musique, surtout les chants de la Primaire. Nous aimons toutes les deux la soirée familiale. Et nous aimons lire les histoires du Liahona.

ARRIVER À SUIVRE

Au début, lorsque j'interprétais pour Mia, j'avais du mal à suivre. Alors les instructrices ont ralenti pour me donner du temps. Nous étions toutes contentes de pouvoir aider Mia.

Un interprète traduit ce que dit quelqu'un dans une langue différente.

AIDE-NOUS !

Comment montres-tu ton amour en aidant les autres ?

Dessine le pourtour de ta main et envoie-nous ton histoire et une photo, avec la permission de tes parents. Va sur liahona.lds.org ou envoie un courriel à liahona@ldschurch.org.

MAGNOLIA

immédiate

UNE AIDE MURMURÉE

Je m'appelle Mia. Comme mes parents parlent l'espagnol, nous sommes allés à la paroisse hispanophone. Je ne comprenais pas ce que les gens disaient. Magnolia a vu que j'étais découragée. Elle est venue à côté de moi et a murmuré en anglais à mon oreille.



COMMENT PEUX-TU AIDER

Conseils de Mia et Magnolia :

Si quelqu'un :

- est nouveau à l'église ou à l'école, aide-le à se sentir le bienvenu.
- ne va pas souvent à l'église, demande-lui de t'y accompagner.
- est maltraité, défends-le. Parles-en à ton instructeur ou instructrice.
- a l'air seul, propose-lui de venir avec toi.
- a besoin d'un ami, propose-lui d'être son ami. Avec la permission de tes parents, invite-le à venir jouer chez toi.

Si tu parles plus d'une langue, propose d'interpréter.

DE BONNES AMIES

Après la Primaire, j'ai demandé à Magnolia si elle voulait être mon amie. Elle a dit oui. Depuis, Magnolia est mon amie et mon interprète. Elle m'a aussi aidée à me faire d'autres amies.

FAIS CE QUE JÉSUS FERAIT

Tout le monde peut aider quelqu'un, comme Magnolia m'a aidée. Prie. Notre Père céleste t'aidera à savoir qui tu peux aider. C'est comme dans le chant « Si le Sauveur se tenait à mes côtés » (Friend, octobre 1993, p. 14). Nous pouvons essayer de faire ce que Jésus veut que nous fassions. ■

MIA

Histoire du sage et du fou

QU'EST-CE QU'UNE PARABOLE ?

Une parabole est un genre particulier d'histoire. Elle parle de choses simples et courantes comme un orage ou une perle. Jésus racontait des paraboles pour aider les gens à comprendre les vérités spirituelles. On trouve une parabole dans Matthieu 13:44-46. Que nous enseigne-t-elle sur la valeur de l'Évangile ? Peux-tu trouver d'autres paraboles ?

Par Jean Bingham

Un jour, Jésus voulait enseigner à des gens comment rester fort même lorsque des difficultés arrivent. Il leur a raconté une histoire dans laquelle il y avait un grand orage, un homme sage et un homme insensé. Quand l'orage est arrivé, la maison du sage n'est pas tombée parce qu'elle était bâtie sur le roc. Mais la maison du fou s'est effondrée parce qu'elle était bâtie sur le sable.

Jésus enseignait qu'il est important d'avoir foi en lui et de suivre ses enseignements. Si nous acquérons un fort témoignage, nous serons suffisamment fermes pour tenir, quelles que soient les difficultés que nous pouvons rencontrer. ■

L'auteur vit en Utah, États-Unis.

ROC OU SABLE ?

Écris sur des bandes de papier des activités comme celles ci-dessous. Chacun votre tour, choisissez-en une et lisez-la à haute voix. Discutez des raisons pour lesquelles chacune de ces activités équivaldrait à bâtir une maison sur le roc ou sur le sable. Comment le fait d'écouter les prophètes peut-il nous aider à suivre les enseignements de Jésus et à faire de bons choix ?

Lire les Écritures ensemble	Tricher à un devoir d'école
Relever un pari	Bien accueillir un nouveau-venu
Aller à l'église	Dire des mots grossiers
Rejeter une faute sur quelqu'un d'autre	Jouer avec sa sœur ou son frère
Faire ses devoirs	Partager avec les autres
Faire preuve de respect envers les autres	Passer beaucoup d'heures à jouer à l'ordinateur
Dire la vérité	Prendre quelque chose qui ne nous appartient pas
Ne pas intervenir quand quelqu'un se fait embêter	Prier tous les matins et tous les soirs
Écouter la conférence générale	Bien accueillir quelqu'un qui est laissé de côté

DESSIN SUR PIERRE

Choisis une pierre lisse. À l'aide d'un marqueur ou de peinture, écris « Jésus-Christ » dessus. Discute des raisons pour lesquelles il est important que nous bâtissons notre vie sur ses enseignements. Garde la pierre à un endroit où tu pourras la voir souvent.



CONSEIL POUR LES ÉCRITURES

Le Livre de Mormon peut nous aider à comprendre le Nouveau Testament. Lis Héléman 5:12. Qu'as-tu appris sur la signification du mot *roc* en lisant ce verset ? Recherche le mot « Roc » dans le Guide des Écritures afin de voir si tu peux trouver d'autres versets qui t'aideront à mieux comprendre.

DISCUSSION FAMILIALE

Lisez ensemble Matthieu 7:24-29. Tu peux aussi faire un dessin de l'histoire. Ensuite, vous pourriez discuter des questions suivantes : Qu'est-ce qui dans votre vie ressemble à la pluie ou au vent ? En quoi le fait de prendre des décisions selon ce qui est populaire revient-il à construire sa maison sur le sable ? Comment le fait de suivre les enseignements de Jésus peut-il nous protéger et nous rendre aussi forts qu'une maison bâtie sur un rocher ? Parlez des façons dont vous pouvez édifier votre foi en Jésus-Christ.

Chant : « Le sage et le fou », (*Chants pour les enfants*, p. 132)

Écriture : Matthieu 7:24-29



MON PÈRE CÉLESTE M'AIME

« Il m'a fait des yeux ainsi je peux voir la couleur des papillons. Et puis des oreilles pour percevoir tout le monde magique des sons. [...] Oui, je sais qu'il m'aime et me bénit » (Chants pour les enfants, p. 16).



LES ÉCRITURES sous les étoiles

Par **By Bonnie L. Oscarson**

Présidente générale
des Jeunes Filles



« *L'Esprit me guidera et au plus profond de moi je saurai que les Écritures sont vraies* » (« *The Spirit will guide, and deep inside, I'll know the scriptures are true* » Children's Songbook, p. 109).

Quand j'étais jeune, pendant l'été, mes frères et moi aimions dormir à la belle étoile. Nous mettions nos sacs de couchage dans la véranda puis nous trouvions les constellations et écoutions le chant des grillons en nous endormant.

Un soir, mon frère aîné, Larry, et moi étions dans la véranda. Nous nous sommes allongés et avons regardé les étoiles. D'habitude, Larry n'était pas très bavard mais, ce soir-là, il a dit qu'il voulait me raconter quelques histoires. Elles étaient

tirées du Livre de Mormon et il a commencé par celle du départ de Léhi et de sa famille de Jérusalem.

Je les avais entendues à la Primaire avant mais, quand Larry me les a racontées, c'était différent. Elles me semblaient plus réelles. En levant les yeux vers les étoiles et en écoutant mon frère, j'ai ressenti une grande chaleur et j'étais heureuse. À cette époque, je ne savais pas encore que je ressentais le Saint-Esprit qui me disait que le Livre de Mormon était vrai.

Quelques mois plus tard, j'ai trouvé chez nous un Livre de Mormon illustré. Quand j'ai commencé à le lire, j'ai ressenti la même chaleur et le même réconfort que lorsque Larry me racontait les histoires.

Quelques années plus tard, en essayant de savoir si j'avais reçu un témoignage, j'ai été un peu déçue de n'avoir jamais eu de réponse grande ou forte. Cela voulait-il dire que je n'avais pas de témoignage ? Je me suis alors souvenue de ce que j'avais ressenti quand mon frère m'avait raconté des histoires tirées du Livre de Mormon et je me suis rendu compte que je savais *réellement* que l'Église était vraie.

Un témoignage ne se manifeste pas toujours lors d'une grande et unique occasion. En général, il se révèle dans de nombreux petits moments paisibles où le Saint-Esprit nous murmure que ces choses sont vraies. ■

Dormir samedi et sourire dimanche

Par Miche Barbosa

Tiré d'une histoire vraie

« Je suis toujours joyeux quand je vais à l'église » (« I always have a happy feeling when I go to church », Children's Songbook, p. 157).

Mara aimait donner le sourire aux gens. Elle faisait sourire sa maîtresse d'école quand elle levait la main pour poser des questions. Elle faisait sourire sa sœur, Marcella, quand elle lui disait des choses gentilles.

Et Mara souriait en retour. Elle était contente d'aider les autres à être heureux.

Mais chaque semaine, il y avait un moment où Mara ne souriait quasiment jamais. C'était le dimanche matin de bonne heure. Mara et Marcella n'étaient jamais aussi fatiguées qu'à ce moment-là. Elles se dépêchaient de se préparer pour l'église et cela les rendait très grincheuses. Ensuite, il y avait le long chemin à pied jusqu'à l'église. Il faisait plus d'un kilomètre ! Mara et Marcella y arrivaient souvent en

retard. Elles rataient la première partie de la Primaire.

Un jour, sœur Lima a dit : « Tu nous manques quand tu n'es pas ici à l'heure. » C'était la présidente de la Primaire de sa paroisse.

Mara savait qu'elle devait arriver à l'heure à l'église. Mais comment faire ? Alors elle a





eu une idée. Le samedi soir suivant, elle a décidé d'essayer quelque chose de nouveau.

Au lieu d'aller grignoter après le dîner avant de se coucher, elle s'est brossé les dents. La plupart du temps, sa maman devait rappeler aux fillettes d'éteindre la télévision et d'aller au lit. Mais elle jouaient encore et chuchotaient sous les couvertures jusqu'à une heure tardive. Parfois, elles restaient éveillées si longtemps qu'elles pouvaient à peine garder les yeux ouverts. Elles devaient bouger pour ne pas s'endormir.

Ce soir-là, Mara a enfilé son pyjama et s'est mise au lit. Sa maman n'a même pas eu besoin de le lui rappeler. Elle a commencé à regarder les images qui se trouvent au début du Livre de Mormon.

Marcella lui a demandé : « Que fais-tu ? »

Mara a répondu : « Un essai ». Elle avait l'esprit rempli de pensées joyeuses. En plus, elle commençait à avoir sommeil.

Ensuite, Mara a vu le soleil qui perçait par la fenêtre. Il était bientôt l'heure de se préparer pour l'église. Au lieu de se sentir flagada, Mara se sentait très bien. Sa tête ne bourdonnait pas. Son corps ne ressentait pas de fatigue.

Elle est même arrivée à

la Primaire avant certaines dirigeantes.

Sœur Lima lui a dit : « Je te remercie d'être un si bon exemple pour les autres enfants ! »

C'était maintenant au tour de Mara de sourire. Elle a décidé qu'elle se coucherait toujours de bonne heure le samedi. De cette façon, elle pourrait faire des sourires tout le dimanche. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).





Par Orson F. Whitney
(1855-1931)

du Collège des
douze apôtres

ÉDIFIÉ SUR LE ROC

*Il n'y a pas de livre suffisamment gros ni
suffisamment bon pour présider notre Église.*

Il y a de nombreuses années est venu en Utah un prélat érudit d'une autre Église. [...] Il avait assisté à une réunion de Sainte-Cène « mormone » et avait beaucoup de critiques à faire sur notre manière d'administrer la Cène du Seigneur, surtout sur le fait que nous utilisons en ces occasions de l'eau au lieu de vin. Il dit que cela le faisait frémir de voir les gens boire l'eau et il a montré qu'en fait, car c'est un fait, d'après la Bible, le Sauveur, quand il a institué la Sainte-Cène parmi les Juifs, a utilisé du vin en déclarant que c'était son sang ou qu'il représentait son sang. Je pourrais ajouter que le Livre de Mormon déclare également que le Sauveur a utilisé du vin quand il a institué la Sainte-Cène parmi les Néphites.

Mon [...] ami, qu'il l'ait su ou non, avait mis le doigt sur le point important qui distingue l'Église de Dieu de toutes les autres Églises sous le soleil, à savoir que tandis que ces Églises se fondent sur des livres, des traditions et des préceptes d'hommes, la nôtre est édifiée sur le roc du Christ, sur le principe de la révélation immédiate et continue.



Les saints des derniers jours n'ont pas certaines pratiques parce qu'il se trouve qu'elles sont imprimées dans un livre [d'Écritures]. Ils ne s'y livrent pas parce que Dieu a dit aux Juifs de le faire, pas plus qu'ils ne s'y livrent ou s'en abstiennent en raison d'instructions données par le Christ aux Néphites.

Tout ce que fait notre Église officiellement s'explique par le fait que Dieu, parlant du ciel à notre époque, lui a commandé de le faire. [...] C'est la constitution de l'Église du Christ. Si nous utilisons de l'eau et non du vin pour la Sainte-Cène du Seigneur, c'est parce que le Christ nous l'a commandé [voir D&A 27:1-4].

La révélation divine s'adapte aux circonstances et aux conditions des hommes et, de changement en changement, il s'ensuit que l'œuvre progressive de Dieu continue sa route vers sa destinée. Il n'y a pas de livre

suffisamment gros ni suffisamment bon pour présider notre Église.

Cela dit, je parle avec tout le respect que mérite la parole écrite de Dieu, ce qui est imprimé dans les livres, dont une partie peut être périmée, ayant rempli son but et ayant été mise sur l'étagère [comme les sacrifices d'animaux ; voir 3 Néphi 9:19-20] tandis que l'autre partie est forte, pleine de vie et applicable à notre situation actuelle, à notre degré actuel de développement. Mais même cette partie doit être interprétée correctement. Personne ne doit dresser ce qui se trouve dans les livres contre le porte-parole de Dieu, qui parle pour Lui et interprète sa parole [voir D&A 1:37-38]. Lutter ainsi c'est donner la préférence à la lettre morte par rapport à l'oracle vivant, ce qui est toujours une position fautive.

Ce que le Seigneur a dit aux Juifs et aux Néphites d'il y a deux mille ans ou aux saints des derniers jours d'il y a cinquante ou soixante ans est sans valeur à notre époque si ce n'est pas en accord avec la révélation actuelle, avec les instructions les plus récentes que le Seigneur a données à son peuple par le ou les serviteurs qu'il a choisis ou désignés ; et les gens qui ne tiennent pas compte de cela risquent des problèmes. ■

Tiré d'un discours prononcé au cours de la conférence générale du 7 octobre 1916, réédité sous le titre « Établi sur le roc » dans Le Liahona de juin 2010, p. 12-14.

IDÉES



Quel est le rôle d'un père envers ses enfants ?

« Le père donne des bénédictions et accomplit des ordonnances sacrées pour ses enfants. Celles-ci deviendront des moments spirituels marquants de leur vie. Le père prend personnellement la direction des prières familiales, de la lecture des Écritures et des soirées familiales hebdomadaires. Il institue des traditions familiales. [...] Ses enfants n'oublieront jamais ces beaux moments passés ensemble. Le père a régulièrement des entretiens en tête-à-tête avec ses enfants et leur enseigne les principes de l'Évangile. Il enseigne à ses fils et à ses filles la valeur du travail et les aide à se fixer des buts de valeur dans leur vie. Il donne l'exemple du service fidèle dans l'Évangile. Mes frères, s'il vous plaît, souvenez-vous de votre appel sacré de père en Israël – votre appel le plus important dans le temps et l'éternité – un appel dont vous ne serez jamais relevés. »

Réunissez-vous avec votre famille, vos amis et vos voisins

Pour la 185^e conférence générale annuelle de l'Église
de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

4 et 5 avril 2015 : Sessions générales pour tous les membres

28 mars 2015 : Session générale pour les femmes et les jeunes filles âgées de huit ans et plus

4 avril 2015 : Session de la prêtrise pour les hommes et les jeunes gens de douze ans et plus

Toutes les sessions ont lieu au Centre de conférence de Salt Lake City (Utah) et sont diffusées dans les lieux de culte du monde entier. Vous pouvez regarder ou écouter la conférence en direct dans de nombreuses langues sur LDS.org et dans quelques langues sur BYUtv, sur les plates-formes Mormon Channel et sur la chaîne de la conférence générale de l'Église sur YouTube. Les archives des discours seront disponibles sur LDS.org et sur l'application Bibliothèque de l'Évangile.



ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS
DES DERNIERS JOURS